

Lettres contenant des essais sur l'histoire des eaux minerales du Bearn, & de quelques-unes des Provinces voisines, : sur leur nature, difference, propriété; sur les maladies auxquelles elles conviennent, & sur la façon dont on doit s'en servir, Adressées a Madame de Sorberio, A Pau en Bearn. / Par Mr. Theophile de Bordeu.

Contributors

Bordeu, Théophile de, 1722-1776.
Sorberio, Marguerite d'Ossun.

Publication/Creation

A Amsterdam : Chez les Freres Poppé, Libraries, M.DCC.XLVI.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/d62stn4t>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

2. L E T T R E S

CONTENANT DES ESSAIS
sur l'Histoire des Eaux Minerales
du Bearn, & de quelques-unes des
Provinces voisines, sur leur nature,
difference, propriété ; sur les
Maladies auxquelles elles con-
viennent, & sur la façon dont on
doit s'en servir.

A D R E S S E E S

A MADAME DE SORBERIO,
A PAU EN BEARN.

Par Mr. THEOPHILE DE BORDEU
*le Fils, Medecin-Chirurgien, Docteur
de Montpellier.*



A A M S T E R D A M,
Chez les Freres POPPE, Libraires.

M. DCC. XLVI.

Se vend,

A M O N T P E L L I E R,
Chez le Sr. GONTIER, Libraire, à la Loge.





PREMIERE LETTRE.

MADAME,



E me flatte que vous ne
trouverés pas mauvais, que
je vous adresse mes Essais,
sur l'Histoire des Eaux Mi-
nerales qui sont les plus connuës,
dans nôtre Province; vous m'avez
permis de vous écrire, quel sujet
pourrois-je trouver, plus digne de
vôtre attention?

L'éclat de votre reputation me fit
d'abord rechercher avec empressement
l'honneur de vous entretenir, je fus
assez heureux, pour y parvenir, & je
vis avec surprise, que l'étendue de
vos connoissances, la vivacité, &

la solidité de votre esprit, étoient au-dessus de ce que la Renommée en publioit.

Pemettés-moi de vous le dire : la Philosophie doit se féliciter de trouver chez vous un azile ; elle étoit inconnuë autrefois, aux personnes de votre sexe, celles de votre naissance, se faisoient gloire d'ajouter le mépris à l'ignorance ; mais aujourd'hui la plus belle, & la plus charmante moitié du monde, se pique avec succès, d'en être aussi, la plus spirituelle, & la plus sçavante.

Quel bonheur pour un Philosophe du Bearn de pouvoir vous compter au rang de ces Dames Illustres, qui ont fait rougir par leurs talens des hommes qui avoient eu la foiblesse, de se croire les seuls propres à devenir les confidens de la Nature.

Mes Lettres, dans ce qu'elles ont de Physique, ne vous apprendront peut-être rien de nouveau ; les Phénomènes qui en font le sujet, sont répandus dans la Province ; quelle apparence qu'ils aient échapé à l'exactitude de vos recherches ? Mais

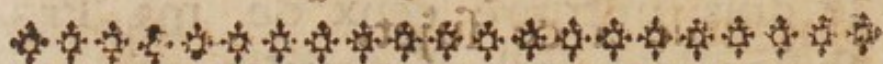
je dois instruire ceux de ma Profession des richesses utiles que renferme nôtre País, je serai par-là engagé dans quelque discussion, que ceux qui vous connoissent ne croiront jamais au-delà de vôtre portée; d'ailleurs quelques abstraites que paroissent les matieres de nôtre Art, elles ne sont pas plus rebutantes que toutes les autres parties de la Philosophie, elles sont même plus intéressantes, & aussi susceptibles d'agrémens; heureux si j'avois scû les leur prêter!

Je le ferai assez si vous daignés recevoir avec bonté, les idées d'un Jeune Homme qui a l'honneur d'être avec un très-profond respect,

MADAME,

Vôtre très-humble & très-obéissant serviteur.

B***.**



II. LETTRE.

MADAME,

Rien n'est plus commun que l'usage des Eaux salutaires, que la Nature semble avoir pris plaisir, de prodiguer dans un País, dont le climat est d'ailleurs affés disgracieux, les malades y accourent en foule de toutes parts, & sont presque toujours guéris, ou soulagés de leurs infirmités; l'on peut même avancer que le peu de succès qu'ils en éprouvent quelquefois, dépend le plus souvent, ou du choix peu réfléchi, des sources dont ils se servent, ou de la méthode peu régulière avec laquelle il les employent.

Cette considération m'a engagé à m'instruire avec exactitude, des propriétés de ces différentes Eaux; des maladies auxquelles elles peuvent convenir, & de la façon dont on doit s'en servir: j'ai crû faire plaisir aux Médecins étrangers, en leur faisant

part de tout ce que j'ai pû ramasser de plus utile à ce sujet. *****

Je ne prétens pourtant pas forcer leur suffrage, ils pourront penser autrement que moi, je n'exagererai pas même pour m'excuser, les difficultés inseparables du sujet que je traite.

J'avoüerai aussi ingenuement, que je dois beaucoup aux lumieres des fameux Praticiens que j'ai consulté sur les lieux; il m'arrivera peut-être quelquefois de m'écarter de leur sentiment, mais ce sera toujours sans dessein prémédité, & dans la seule vûe de m'attacher à ce qui me paroîtra le plus vrai.

Si l'on attaque ma maniere d'écrire, je prendrai la liberté de n'y pas faire attention; ce sera là sans doute le partage de nos Petits-Maîtres; nous en avons de Puristes, personne ne l'ignore, ils s'étudient trop à faire remarquer leur adresse à trouver l'occasion de placer une pensée brillante, & de répandre par tout les fleurs de la plus fine littérature.

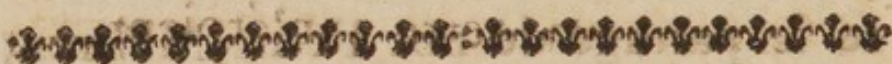
Le plus court avec ces Messieurs est de les laisser gronder à leur aise, je me contenterai de les prier de

faire reflexion , qu'il n'est donné qu'à quelques génies heureux d'écrire joliment , en instruisant , & qu'il est souvent dangereux , de vouloir imiter de trop grands modèles.

Renfermé dans ma Sphère étroite , effrayé du sort des Singes de Fontenelle , j'écrirai à ma façon ; votre goût délicat , ennemi de toute affectation , excusera chez moi des défauts , qui m'appartiendront , & riroit sans doute de ceux que j'irois à grands frais emprunter d'autrui ; dans ma suivante j'aurai l'honneur de vous parler de l'origine des Fontaines ; j'ai celui d'être,

MADAME,

Votre &c.



III. LETTRE.

MADAME,

Tous les Philiciens conviennent assés aujourd'hui , que les Montagnes sont comme les réservoirs , d'où

la plûpart des sources prennent naissance, aussi trouve-t-on des Fontaines en abondance, dans presque tous les Vallons; nos Pyrenées nous fournissent une quantité prodigieuse d'Eau, mais comment? La chose n'est pas aisée à expliquer, je me répens presque de vous avoir promis, de le faire dans ma précédente.

Vous n'ignorez pas, j'en suis assuré, qu'à parler de bonne foi, nous n'avons rien d'assez positif sur cet article; mais vous voulez scavoir ce que je pense sur une question, sur laquelle les plus grands Philosophes, se sont exercés depuis long-tems: eh bien, Madame, il faut vous obéir.

Le fameux Aristote prétendoit que les sources qui jaillissent sur la surface de la terre, n'étoient autre chose, qu'un amas de parties d'air, qui s'étoient unies dans des grottes souterraines; d'autres Philosophes veulent que ce soit la Mer qui fournit à toutes ces sources; les Eaux, disent-ils avec le Sage, aboutissent à la Mer pour en ressortir; enfin la plus grande partie des Physiciens soutiennent que les Eaux

de pluie, suffisent pour entretenir toutes nos Fontaines.

Voilà trois opinions qui ont eu chacune, plus ou moins de Partisans : il faut avouer que le pauvre Aristote perdit les siens, dans l'échec que reçut dans le siècle passé sa Philosophie. Je ne sçaurois pourtant m'empêcher de dire à sa gloire, qu'un des plus grands Phisiciens de nôtre siècle, crut par un tems fort serein, & très-froid, apercevoir quelque coagulation de l'air; il voyoit voltiger dans une Chambre où le Soleil donnoit à plein de petits glaçons, qu'il reconnut ensuite être formés par les parties d'eau, qui étoient dans l'atmosphère, mais il avouë qu'il soupçonna que l'air s'étoit congelé; est-ce qu'Aristote, ne pouvoit pas avoir vu le même Phénomene, quoiqu'il n'ait pas été assez exact pour nous l'apprendre, & y a-t'il grand mal qu'il aye crû sur cette matiere, une chose que l'on a soupçonnée de nôtre tems ?

D'ailleurs n'est-il pas démontré que l'air charrie une grande quantité d'eau ? Autant ou plus même

11
dans le tems serain & qui nous paroît sec que lorsque les Brouillards paroissent à l'œil ? L'Athmosphère n'est-elle pas un cahos, une peptinière de corps très-differens, de sels, d'huiles, & de métaux ? Si l'on pouvoit tirer d'une quantité déterminée d'air, tout ce qu'elle contient d'étranger, ne la reduiroit-on pas à presque rien ?

De plus, l'air lui-même est absorbé par toute sorte de liqueurs, plus ou moins, il paroît y perdre sa nature, il y est sans y agir, comme oisif, sans s'y manifester, que par artifice, il est décomposé comme on parle aujourd'hui ; qui auroit crû qu'il pouvoit se dépouiller de son activité, & devenir, pour ainsi dire, une vraie partie de la liqueur qui l'absorbe ?

Il faut l'avouer, si le Philosophe Grec, avoit étudié sous nos Maîtres, il auroit peut-être trouvé de quoi rendre son avis probable ; tous ces Phénomènes sur la nature de l'air, tous ces Paradoxes, fondés sur les expériences les plus averées, auroient pû lui fournir quelque raison au moins apparente.

Cependant avec la permission du très-vénérable Aristote, son opinion n'est pas de mise aujourd'hui, personne ne s'est encore avisé, que je sçache, de faire revivre sur ce point, l'ancienne Philosophie, elle est à la mode pour bien des choses, mais le tour de la transmutation de l'air en eau n'est pas encore venu; on peut s'attendre à tout, il pourra venir.

Nous soutenons néanmoins que la fluidité & l'élasticité sont les propriétés les plus essentielles de l'air, il les conserve dans un froid quarante fois plus grand qu'aucun froid naturel; avec quelque force qu'on le comprime il demeure inalterable, & les changemens Physiques qui détruissent le tissu de tous les autres corps, ne font que le faire reparoître avec ses qualités ordinaires; il faut cependant convenir qu'il paroît par quelques observations, pouvoir être changé en corps solide; c'est ce que des Physiciens ont déduit de la prodigieuse quantité d'air que fournit le calcul animal.

Voilà, Madame, la Physique de

nos Maîtres; ceux du tems passé vouloient toujours en être crus sur leur parole, aujourd'hui l'on nous laisse libres jusques à un certain point; mais quand on nous parle d'une experience, n'eut-elle été faite, que par deux ou trois personnes de poids, il faut nous rendre, & ne pas raisonner beaucoup; les immenses Magazins de faits que l'on a recueilli dans ces derniers tems, ferment la bouche; il est permis de se servir de ce que l'on y trouve, je l'ai fait comme tant d'autres!

Mais je ne me suis point piqué de la précision peut-être trop scrupuleuse de nos Modernes; j'éviterai aussi le langage, & la méthode qu'ils employent; si j'allois moi-même me servir, de quelque calcul ou de quelque expression algebrique, on ne manqueroit pas de dire chez nous que je veux faire peur aux gens.

Il seroit pourtant bien à souhaiter que l'on se donnât la peine de prendre dans nôtre Province quelque teinture des Mathématiques, elles sont

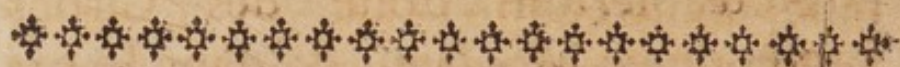
si nécessaires. Si à la model par
 tout ailleurs ! Et il y en auroit pour
 quelque tems, avant qu'on ne fût
 venu en Bearn à l'excès de ceux à qui
 l'on a reproché de rendre la Philosophie
 trop obscure, & trop chargée, à for-
 ce de vouloir l'éclaircir, par des
 calculs multipliés.

Dans ma suivante j'examinerai
 les deux autres opinions sur l'ori-
 gine des Fontaines.

J'ai l'honneur d'être,

MADAME,

Vôtre, &c.



IV. LETTRE.

MADAME,

Les Partisans du second sentiment
 sur l'origine des Fontaines préten-
 dent, comme j'ai eu déjà l'honneur
 de vous l'écrire, qu'elles viennent
 toutes de la Mer; quoiqu'ils apu-
 yent leur opinion de l'autorité de
 l'Ecriture, on sçait assez que ce Di-

vin Livres s'accommodant à la façon de philosopher de son tems, il est permis de ne pas le suivre sur des matieres problématiques.

Cette opinion nous a été transmise, par les Grecs, j'aime à lui voir une naissance aussi illustre qu'à la premiere : Pytagore comparoit la terre à un grand animal, & suivant sa maniere de penser, les Eaux qui alloient & qui venoient, par ses entrailles, ressembloient aux humeurs qui se meuvent dans le corps des autres animaux.

Nous serions donc des Cirons auprès de ce Monstre, & dans le cas présent, on pourroit nous comparer à tous les vermissaux contenus dans les cavités de nôtre corps, qui amuseroient sans doute un Philosophe assez heureux pour les entendre, s'ils vouloient avec aussi peu de lumieres que nous à proportion, raisonner, & bâtir des sistêmes, sur l'origine des suc qui les arrosent à chaque instant.

Quoiqu'il en soit, cette seconde opinion ne manque pas de vraisemblance, on peut l'affûrer, elle a choi-

si un reservoir qui pourroit fournir long-tems ; la Mer ne paroît pas facile à tarir, elle a tout au plus à craindre ce que proposoit cet Ancien qui vouloit la boire, si l'on arrêtoit tous les courans qui s'y déchargent.

Mais on n'est pas d'accord sur la façon dont on prétend que la Mer fournit l'Eau aux Fontaines : sans vous ennuyer par de longues discussions, je dirai d'après Mr. Descartes, qu'il paroît assez vraisemblable que l'Eau de la Mer, étant parvenue à certaine distance dans la Terre, trouve des feux qui l'élèvent jusqu'au sommet des plus hautes Montagnes, & il n'est pas impossible de concevoir que l'Eau salée s'adoucit en se filtrant, & par les mélanges, les mouvemens, les sublimations, & les effervescences qu'elle souffre.

Le troisième sentiment est le plus suivi : on a calculé que l'Eau qui tombe dans un Pais suffit, & pour fournir à toutes les sources, & vous n'aurez point de peine à concevoir que cela est très-possible, sur tout

chez nous, tous les Scavans conviennent assez de la vraisemblance de cette Hypothèse, il en est même qui la croient sûre; mais contentons-nous du vraisemblable, ce n'est pas peu sur l'article, & les preuves qui tombent sous les sens d'un chacun suffisent pour la soutenir: ne se forme-t'il pas chaque jour de nouvelles Fontaines, & la plupart n'augmentent-elles pas pendant les pluyes? Les longues sécheresses n'en tarissent-elles pas plusieurs? Celles qui résistent viennent sans doute de quelque grand réservoir.

Il est à présent question de se déterminer; pour moi je ne trouve point d'inconvenient à soutenir les deux opinions reçues, à en faire un seul système, elles s'aideroient mutuellement, l'on pourroit mieux résoudre toutes les difficultés, & expliquer les Phénomènes dont le détail n'est pas la matière d'une Lettre.

J'ose donc croire, Madame, que la Mer & les pluyes entretiennent toutes nos Sources; la Mer pousse les Eaux vers le centre de la terre, & les feux souterrains les repoussent vers

la surface, celle-ci laisse passer l'Eau des pluyes qui va se ramasser dans des reservoirs, & se distribuer dans les Canaux qui la conduisent jusques aux endroits d'où elle jaillit.

Tels sont dans la Montagne du *Tremaulet*, les Lacs d'où prennent naissance la *Dour*, & le *Gave de Pau*, & dans les Montagnes d'*Ossau*, ceux d'où naît le *Gave d'Oleron* : les Rochers forment de grands bassins, continuellement pleins, ceux-ci s'entretiennent par la fonte des neiges, qui font déborder les courans quand elles tombent en quantité vers le Printems ; & qui fondant tous les jours regulierement, à proportion que le Soleil s'élève, changent aussi chaque jour, presque à la même heure, les Eaux du *Gave d'Ossau*.

C'est de cette façon que je crois pouvoir réunir les deux sentimens, qui n'ont peut-être rien de faux, qu'en ce qu'il semble que leurs Partisans prétendent qu'ils s'excluent mutuellement : je vous ai souvent entendu dire, que les Philiciens devroient imiter les Abeilles, qui ne composent leur miel le plus doux que

des suc^s combinés des fleurs différentes.

J'ai l'honneur d'être,

MADAME,

Vôtre, &c.



V. LETTRE.

MADAME,

Je suppose que nous sçavons assez quelle est l'origine des Fontaines, il faut à présent découvrir d'où elles tirent leurs qualités, pourquoi certaines Sources sont-elles chaudes plus ou moins ?

Il faudroit des discussions fort longues pour examiner les sentimens de tous les Philosophes ; l'envie de faire des découvertes les a toujours engagés, dans des examens qui sont peut-être au-delà de leur sphère.

On pourroit être étonné, de nous voir chercher comment ce qui est

dans les entrailles de la terre s'échauffe , tandis que nous ne sçavons pas assez clairement , comment l'Eau que nous exposons nous-mêmes au feu, acquiert un certain degré de chaleur.

Sçavez-vous , nous diroit-on , à parler de bonne foi , ce que c'est que le feu , ce que c'est que cette chaleur ? Vous , Carthesien , vous avez recours , à vos mouvemens de vibration ; l'Eau devient chaude parce qu'elle est mûe en tous sens , par une matiere insensible ; mais d'où vient que quand l'Eau bout une fois elle n'aquiert plus de chaleur ensuite ? Est-ce qu'en augmentant le feu , on ne peut pas lui donner plus de mouvement ? D'où vient que l'huile qui est plus legere que l'Eau peut devenir plus chaude , de beaucoup de degrés ? Et vous Newtoniste vous prétendez que les parties de chaque corps attirent plus ou moins les corpuscules du feu , qu'elles ont plus ou moins d'analogie avec les particules ignées ; autres paradoxes !

Laiſſons , Madame , les Pyrro-niens s'égarer , & flotter dans leurs

doutes, il ne convient pas d'être trop rigide; vous sçavez mieux qu'un autre le fort & le foible des Newtonistes, & des Carthesiens; après avoir donné pour des verités éternelles, ce qu'ils s'imaginent, ou ce qu'ils concluent de quelques Phénomènes, après s'être mutuellement fait une certaine quantité d'arguments usés, ils finissent par les injures, & chacun persiste dans sa façon de penser.

Vous n'aimez point ces sortes de disputes; mais aussi ne faut-il pas tomber dans un pirronisme trop outré; il n'est pas permis à tout le monde de penser d'une certaine façon, même sur les matieres de Physique; il n'y a qu'à ne s'engager dans aucun parti, on seroit infailiblement forcé de soutenir quelque absurdité, mais on doit imiter les Medecins; nous sçavons prendre ce qu'il y a de bien clair dans chaque Secte, il est rare d'en voir qui donnent tête baissée, dans les idées d'autrui. Pour ce qui est de la chaleur des Eaux Minerales, nous nous croirons assez instruits quand nous

sçaurons s'il y a sous terre, des feux comme les nôtres, ou si les Eaux s'échauffent par des effervescences.

Il y a des feux souterrains, personne n'en doute, plus on avance vers le centre de la terre, & plus on trouve des endroits chauds, c'est aussi un fait démontré chez les Sçavans. On est donc en droit de supposer que s'il passe de l'Eau dans les lieux plus proches de ce même centre, ou dans des endroits voisins des feux qui sont sous la terre, elle s'échauffe plus ou moins; ne peut-on pas aussi croire que ces deux causes peuvent échauffer nos Fontaines?

On sçait d'ailleurs qu'une pâte, faite à la façon de Mr. Lemery, avec l'Eau, & parties égales de limaille de fer & de soufre pulverisé, s'échauffe jusqu'à jeter des flammes : n'y a-t'il pas une terre en Angleterre, qui échauffe l'Eau dans laquelle on la plonge? Il peut y avoir d'autres matieres que nous ne connoissons pas, & qui ont la même vertu, n'en voilà-t'il pas plus qu'il n'en faut pour se faire, comme l'on dit, un système sur l'article? Et com-

me il n'y a pas précisément, que je sçache, plus de feux souterrains dans les endroits où l'on voit jaillir des sources chaudes; comme aussi il est assez difficile de concevoir que le fer & le soufre, ayent dans la terre, les qualités & les proportions qu'il faut pour faire l'expérience de Mr. Lemery, &c. j'aime mieux croire que l'eau de la Mer trouve des canaux qui la conduisent à une certaine distance du centre, où elle s'échauffe, & d'où elle est repoussée, en conservant la chaleur que nous apercevons.

Par ce moyen j'ai une cause invariable, & qui ne nous met plus en peine, de donner la torture à l'imagination sur la durée des sources chaudes; peut-être même viennent-elles toutes par cette voye de la Mer, tandis que les Eaux douces & froides, viennent des pluies.

Je ne parle pas de ceux qui croient que l'Auteur de la Nature, a créé les sources chaudes; car enfin où seroit leur reservoir? Comment s'entretiendrait-il?

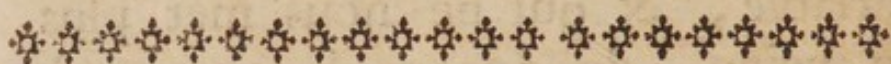
Je crois pourtant qu'une Eau Mi-

gérale est un vrai mixte, & dont la Nature prend soin, chacune d'elles charrie son mineral particulier; on peut s'imaginer, qu'une Eau chaude passant sur des couches de terre, impregnées de telle ou telle matiere, en emporte avec soi certaines portions, & de là naissent les Eaux ferrugineuses, & souffrées, comme j'aurai lieu de le dire dans la suite.

J'ai l'honneur d'être,

MADAME,

Vôtre, &c.



VI. LETTRE.

MADAME,

Les Naturalistes rangeoient autrefois toutes les Eaux Minerales sous deux classes, ils les divisoient en thermales ou chaudes, & en acides qui contenoient un esprit, ou
un

un sel acide , il a plû à Mr. *Hofman* grand Medecin Allemand , de nous deffiller les yeux ; il démontre que ce qu'on prenoit pour des Sels acides , est au contraire un Sel Alkali ; de façon qu'il dérange cette belle division qui fut long-tems en vogue , & la source de plusieurs erreurs.

On a fait de nouvelles Classes , de toutes les Eaux du Royaume ; mais je crains que quelque Sçavant ne se mette dans l'esprit de reformer tous ces arrangemens ; il en est qui trouvent à redire à tout , & je suis d'avis que nous distinguions les Eaux , en chaudes , & froides minerales ; nous aurons occasion dans les suites de connoître ce qui entre dans leur composition.

Nous remarquerons en attendant , d'après des gens d'autorité , qu'il n'y a point d'Eau Minerale , qui contienne du plomb , de l'étain , de l'antimoine , de l'argent , & de l'or.

Il y a des qualités communes à toutes les Eaux chaudes Minerales , elles sont toutes un peu plus chaudes , plus actives le matin que le soir , la nuit que le jour , l'Hyver

que l'Eté, & cela est naturel ; moins la terre transpire, plus les pores sont ferrés par le froid, plus aussi les esprits des Eaux se concentrent, avec la chaleur, il n'est pas impossible de comprendre ce Phénomène, & d'en donner raison.

Mais ce qui me paroît difficile à expliquer, c'est que les Eaux Minérales ne font pas sur les organes du goût, & du tact, les mêmes effets que l'Eau commune chaude au même degré d'un Thermometre connu ; d'où vient cette difference ? Est-ce que les parties de feu contenues dans l'Eau Minerale, sont trop subtiles ? Et ne devroient-elles pas par cela-même être plus pénétrantes ? Cependant il y a des matieres très-tendres comme l'ozeille qui résistent à l'action de ces particules, qui en sont fletries à peine, & qui sont bientôt cuites dans l'Eau commune chaude au même degré : avec ceci de singulier, que cette Eau commune se refroidit beaucoup plutôt que la Minerale.

Elle perd plus vite une chaleur plus active, elle a une chaleur plus

âpre , qui s'évapore , qui se dissipe , & celle de l'Eau Minerale se concentre , & l'abandonne avec peine , comme s'il y avoit quelque lien qui l'y retînt , & qui ne la laissât agir , que pour se montrer , pour ainsi dire , pour se faire connoître , sans faire des effets que l'on attend ; quels paradoxes !

Cette Eau Minerale a la vertu de rarefier la liqueur d'un Thermometre autant que cette Eau commune ; elles sont donc également chaudes ; mais la commune fait plus d'effet sur nos sens , & sur certains corps que nous y plongeons , elle se refroidit plus vite , l'experience le démontre , il n'y a rien à dire ; quel champ pour un Phisicien éclairé ! comment trouver le nœud de toutes ces difficultés ? Et comment rendre raison , d'où vient qu'une Eau Minerale chaude n'a pas plus de disposition pour boüillir , que l'Eau commune froide , cela paroît incroyable , il faut pourtant autant de tems pour faire boüillir l'une que l'autre , on a souvent fait l'ex-

perience, & j'ai exposé à un feu égal la même quantité d'Eau Minerale refroidie, de la chaude, & de l'Eau commune, elles ont bouilli en même-tems à peu de chose près.

Je sçai que l'on dit que les parties des Mineraux sont la cause de tous les effets extraordinaires, cela est vrai; mais n'y auroit-il pas du feu de plusieurs especes? Quelle est la qualité qui en fait l'essence, ou la nature? Par où se ressemblent-ils? Par ou different-ils?

Il y a des Phisiciens qui croient que la lumiere & le feu sont peut-être des corps differens, ils sont souvent unis, & séparés quelquefois, le fer, par exemple, peut être très-chaud, sans qu'il éclaire, les rayons de la Lune rassemblés par un miroir ardent, ne manifestent aucune chaleur, pourquoi n'y auroit-il pas des feux qui rarefieroient une liqueur autant qu'un autre feu, & qui n'auroient pas la vertu de se faire autant sentir à nous?

On a aussi remarqué que toutes les Eaux Minerales chaudes, ou froides contiennent une substance très-

active, & très-subtile, qui s'évapore en peu de tems, c'est, dit-on, cet esprit universel, répandu dans les entrailles de la terre, qui donne aux Eaux leur vertu, il les vivifie, il fait leur portion la plus noble, & la plus essentielle, celle qui anime, pour ainsi dire, tout le reste.

Quelques Phisiciens ne veulent pas entendre parler de ces êres volatils, qui échapent même à l'imagination; aussi il n'est pas facile de déterminer pourquoi cet esprit répandu par tout ne se fait pas sentir par exemple, dans l'Eau commune; quelle est cette matiere qui l'attire si fortement? On pourroit dire qu'il se manifeste plus ou moins dans tous les corps, chaque mixte en contient, chacun a sa sphère, où ses corpuscules, les plus actifs s'étendent; Il est sûr au moins que les Eaux minerales, contiennent une matiere qu'elles laissent échaper en peu de tems, c'est cette vapeur que l'on sent à la source, qui fait casser les vaisseaux où l'on transporte l'Eau, s'ils sont trop ferrés, & qui exige que l'on

use des précautions dont nous parlerons dans la suite.

Ne seroit-ce pas ce que *Mr. Hartsoeker* attribué de particulier à chaque Mixte; qu'on ne dise point, qu'il n'est rien de plus obscur, nous n'avons point de peine à en convenir, & je me souviens toujours, qu'un des plus grands hommes du siècle, dit, que la nature n'est pas aussi peu composée qu'on le croit communement. Je suis si pénétré des profondeurs des ouvrages de l'Estre suprême, qu'il me semble qu'on ne sçauroit être assez réservé pour établir des loix générales, chaque siècle détruit, ce qu'il y a de plus reçu dans le précédent; par exemple, ne convient-on pas assez chez tous les nouveaux Philosophes, qu'il est constant que tout animal vient d'un œuf qui le contenoit en petit, comment; outre plusieurs autres raisons, sans donner la torture la plus forte à son esprit, consilier cette opinion, avec l'observation d'un nouveau Philosophe; c'est un Botaniste Hollandois, qui a trouvé un animal qui étant

coupé en plusieurs parties, lui a donné plusieurs animaux, de la même espece, chaque partie ayant repris vie; on prétend avoir trouvé des vers dont la moindre portion reprend tête & queue, en peu de tems, on en a divisé en bandes, qui devenoient chacune un ver comme le premier, & qui n'étoient differens, qu'en ce qu'ils étoient plus ou moins effilés; on en a trouvé, que l'on retournoit du dedans en dehors, comme un gand; enfin on a observé qu'il y a une espece de ces insectes, qui porte de chaque côté des prolongemens qui grossissent, & qui s'étendent, comme des racines, ou des branches, & forment ensuite des animaux semblables à la mere.

Ce sont là des observations que l'on nous donne pour vraies; j'ai l'honneur de vous les communiquer, comme je les ai reçues de plusieurs bons Phisiciens, dont je respecte les décisions, je me reserve pourtant le droit de me retracter s'il est besoin.

Mais je suis sûr d'avoir observé, qu'une des extrémités d'un gros ver

de terre étant coupée le tronc repousse une autre extrémité qui est grêle , & tendre , pendant longtemps ; tous nos Jardiniers prétendent que ces gros vers coupés se reprennent ; tout le monde sçait que les pates d'un écrivisse reviennent , on prétend que le ver solitaire , dont l'origine n'est pas connue , repousse & se ralonge , pourvu que sa tête reste dans le corps de celui qui le porte , il semble que quand on lui coupe , quatre ou cinq aunes de son corps , on lui donne de nouvelles forces , comme à un fruitier que l'on émonde ; un de mes amis m'a même assuré avoir coupé la tête à une mouche , à qui elle étoit revenue ; je ne l'ai point crû , mais toutes ces expériences font trembler , & doivent bien dérouter un quelqu'un qui a son système fixe ; il est plus d'un Phenix , si l'on alloit aujourd'hui se mettre dans l'esprit , de marcoter certains animaux , de les enter ou écussonner ; en vérité ce feroit un plaisant spectacle : j'ai l'honneur d'être ,

M A D A M E ,

Votre , &c.



VII. LETTRE.

MADAME,

Quoique tout le monde éprouve l'utilité des Eaux, il n'est personne qui soit plus en état d'en rechercher les propriétés que les Médecins; personne n'y est plus obligé : nôtre maître Hypocrate nous le recommande dans plus d'un endroit; qu'est-il en effet de plus digne de nôtre attention ? Sans parler de l'Eau commune dont les usages sont si étendus ; pouvons-nous ignorer les qualités de tant de sources minérales ?

Et pour nous renfermer dans celles de nôtre País, devons-nous d'abord remarquer que nous n'en avons point de ces extraordinaires, qui jettent dans la rage & dans la fureur, qui empoisonent, qui changent, dit-on, ce que l'on y jette en métaux, qui éteignent une chan-

dele allumée , la premiere fois qu'on la plonge dans l'eau , & qui la rallument à la seconde , & d'autres dont les Historiens nous parlent.

Nous n'en avons que de propres à guerir nos infirmités , il n'est point de remede au si étendu & au si sûr ; rien ne rétablit au si bien le jeu & le ressort des parties du corps ; rien ne pénètre mieux les filieres les plus déliées , où des liquides privés du mouvement nécessaire à la vie se ralentissent , & s'épaississent ; rien enfin ne tempere plus doucement des humeurs effarouchées , ou des solides trop tendus , pourvû qu'on les employe dans des cas convenables.

Mais , il faut l'avouër , plus les Eaux minerales paroissent salutaires , plus elles sont faciles à prendre , plus aussi sont-elles pernicieuses , quand on en use sans précaution ; il est sur ce point des abus que l'on devroit reformer , ce me semble.

Je ne parle pas de ceux qu'ont introduit les différentes façons de penser des Medecins ; il y a deja long-tems , que l'on a crû s'aper-

cevoir que leurs tem peramens , leurs passions , & surtout leur prévention , les portent à favoriser tel ou tel remede au préjudice de tout autre. Je ne dirai pas que l'on accuse ceux de nôtre Capitale , d'avoir chacun ses Eaux qu'il préconise aux dépens de toutes les autres ; ils ne pensent pas qu'un seul & même remede convient à tous les maux , ils sçavent s'accorder dans l'occasion , & toujours pour ce qui convient aux malades.

Je voudrois au moins que l'on arrêtât la passion que tant de personnes ont pour ordonner ; ce ne sont que précieuses, que fades plaisans, que de prétendus gens d'esprit , qui sans la moindre connoissance de l'économie animale , ou de ce qui lui convient , osent se décider en maîtres , briguer, pour ainsi dire, des pratiques à la source qui a guéri miraculeusement Madame la Marquise , ou Mr. le Baron ; il n'est personne qui ne se croie assés fort pour insinuer un petit mot d'ordonnance , un coup de dent contre le Medecin ordinaire , un eloge pompeux de celui qu'on protege, tout est mis en œuvre,

que n'entreprend - on pas , quels ressorts ne met-on pas en usage ? Les Payens avoient-ils tant de tort de cacher la Medecine , sous les voiles de leur fausse religion ? Avec quelle audace un quelqu'un ose-t'il raisonner sur ce qu'il n'entend pas ? Tandis, qu'un Medecin, honnête-homme, tremble, un ignorant décide tout, rien ne l'arrête ; qu'il y a bien de malades qui sont la victime de leur credulité !

Et ce qu'il y a de singulier , c'est que cette façon de penser s'étend chez le vulgaire le plus grossier : j'ai vû une femelette qui après avoir fait dix lieües à pied , par un tems fort chaud , alla tout de suite boire vingt & cinq gobelets d'Eau Minerale très-chaude , & très-purgative , elle eut une dissenterie des plus opiniâtres ; une autre se mit dans l'esprit de plonger sa tête dans un bain très-chaud , & d'y rester jusqu'à ce qu'elle crachât le sang ; combien n'y a-t'il pas de pauvres gens qui crevent , pour se trop gorger d'Eau , qu'ils payent , disent-ils , assez cherement , pour en boire une bonne dose !

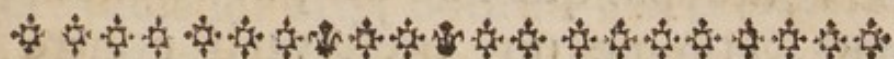
Il me semble qu'il feroit à propos, que des Magistrats attentifs reformassent des abus pareils ; pourquoi permettre que qui ce soit prenne des remedes sans le conseil d'un Medecin ? J'ai vû quelquefois avec compassion, les funestes effets qu'ont produit la crédulité, ou la forte envie de guerir chez des malades, qui se feroient fort bien rétablis s'ils eussent été traités comme il faut.

Il est encore des gens, à qui leur métier donnant un libre accès auprès des malades, ordonnent le plus souvent, des Eaux qu'ils ne connoissent pas assez la plupart ; je crois que le plus court est de les instruire, le Public ne souffre que trop de toutes les disputes qui nous separent, je ne vois rien de si mal entendu que ces divisions, elles ne servent qu'à aigrir les partis ; faut-il que parce que quelques-uns d'entr'eux, que l'orgueil & l'avarice maîtrisent, oublient leur devoir, les Medecins donnent dans des travers nuisibles, à la société ? Je profiterai toujours de ce que je trouverai de bon de quelque part que

cela me viennē , & je ne cacherai
jamais rien , sur - tout à des gens
qui voyent & qui traitent tous les
jours des malades , on connoit ce
qu'ils peuvent sçavoir , plus ils di-
ront avoir fait merveille , plus ils
se vanteront eux-mêmes , & plus
aussi je tacherai sans nulle affecta-
tion de leur apprendre des choses
dont ils auront besoin tôt ou tard ,
je m'y crois obligé par les motifs
les plus pressans : tant de pauvres
gens dans nos campagnes sont-ils en
état d'avoir des Medecins , où en
seroient-ils , si quelqu'un ne pouvoit
suppléer dans les cas les plus ordi-
naires ? Les tems pourront changer :
J'ai l'honneur d'être ,

MADAME ,

Vôtre, &c.



VIII. LETTRE.

MADAME,

Bien des raisons m'engagent à commencer par les Eaux *d'Ossau*, vous avez dans ce Canton, des Domaines qui vous mettent à même de les connoître plus particulièrement ; c'est mon Païs natal, un bon Patriote doit être naturellement porté pour les siens.

Nôtre Vallée est sans doute une des plus vastes, & des plus agréables ; plus elle paroît affreuse tout d'un coup, & plus les gens faits à la Plaine sont étonnés de la hauteur de nos Montagnes, plus aussi sont-ils surpris de la beauté & de la fertilité de nos valons ; les Pyrennées mêmes qui paroissent tout d'un coup stériles, fournissent des biens immenses, tout s'y trouve, l'agréable pour les curieux, & l'utile pour les infirmes.

Il n'est point d'air aussi pur, & je

ne doute pas que l'on ne pût l'ordonner , comme un préservatif contre bien des maux , & même comme un remede , surtout dans le tems chaud, lorsque la fraîcheur de ces aimables Forêts , & de tant de Ruisseaux , si clairs, jointe à la tranquillité de la solitude peuvent mettre l'esprit en repos & rétablir l'harmonie & la paix qui font la vie du corps & celle de l'ame.

Je parlerai d'abord des eaux que l'on appelle *Bonnes* , *aiguës bonnes* , mon pere les a le plus mises en vogue , on les appelle souvent les eaux de *Bordeu*, elles se trouvent dans un endroit , sur lequel vous avez des prétentions , à un quart de lieüe du Village d'*Aas* , dans un Valon entouré des plus hautes Montagnes.

J'ignore la façon dont on les trouva, il y a sans doute long-tems qu'elles sont connues , on ne fait pour l'ordinaire que des contes sur toutes ces découvertes , le vulgaire aime le mystere en tout , je me souviens seulement que le vieux *Ologaray* en parle comme des Eaux dont on se servoit de son tems , M. de Marca en parle aussi.

Quoiqu'il en soit , il y a trois Sources dans les eaux bonnes ; la première que l'on nomme la *Vieille* , a un tuyau pour boire , & un autre pour un bain , elle est assez abondante , presqu'au pied d'une Montagne ; la seconde , ou la *Neuve* , est un peu plus basse , le long d'un Ruisseau nommé la *Soude* , qui va joindre le *Gave* ; celle-cy n'a point de bain , elle a été racommodée depuis peu par les ordres des Commissaires des Etats ; & la troisième enfin, que l'on nomme *d'Ortechg*, est à cent pas environ de deux autres sur l'autre côté de la Montagne ; outre cela on entend , & on trouve de l'eau de la même nature , qui se perd dans plusieurs fentes des Rochers.

L'Eau de toutes ces sources , qui font apparemment des filets de la même , est assez égale , elle est claire & limpide, charriant pourtant certains flocons blanchâtres , & petillant dans le verre , qui se remplit de petites bulles , qui après bien de mouvemens , vont éclater sur la surface.

On la trouve onctueuse , grasse & très-douce , elle est tiède , elle

sent les œufs cuits, & n'a pas une si mauvaise odeur que les couvés, au contraire certaines gens sont flattés de l'odeur quelle répand, & qui se fait sentir au loin; tout le monde ne trouve pas son goût désagréable, & on s'y accoutume facilement, il est doux, éguisé d'un petit montant légèrement vineux, & sucré, qui défaltere, & qui lui enleve cette pesanteur, ou cette *vappidité* de l'Eau commune, chaude au même degré.

Les Canaux & les pierres sur lesquelles l'Eau passe sont enduits de glaires comme de blancs d'œuf, étant sechées; elles brûlent, & sentent le soufre, que l'on sent aussi, en aprochant de la source, sur tout par un tems couvert; on trouve aussi quelque peu de sediment, jaunâtre dans les endroits ou l'Eau peut croupir, ou sur les linges, ou les œufs, qui y trempent long-tems; elle paroît décroasser l'or, elle noircit l'argent, commençant par lui donner une couleur brun rouge, qui vient par degrés, jusqu'à la noirceur, ou plutôt jusqu'à la couleur du plomb,

qui dure , ce me semble , plus long-tems , avec ces Eaux , qu'avec toutes les autres que je connois , & qui met auffi plus de tems à s'imprimer.

L'Eau mêlée a la teinture de noix de gale , noircit assez vite , en conservant quelque tems une nuance rouge , mêlée à l'esprit de vitriol à celui du vin , ou du vin lui-même , & à l'huile de tartre , elle ne manifeste aucun mouvement.

Elle ne change point le lait , elle rougit tout d'un coup , & paroît rarefier le sang humain , qui reprend en peu de tems sa consistance , à peu de chose près ; étant exposée à un feu lent , ce qui s'élève sent fort peu le soufre , il se forme une pellicule , & il reste après l'évaporation totale , une matiere blanchâtre , qui paroît être la quatre centième partie du total ; cette matiere est un peu salée , elle ne donne point des marques d'acidité , au contraire elle paroît bouillonner avec des liqueurs acides , & se dissout facilement dans l'Eau , dans laquelle elle dépose un peu de terre nsipide.

De tous ces Phénomènes je conclus que nos Eaux contiennent, du soufre, comme l'odeur, le goût, & l'inflammabilité, des glaires le démontrent, sans parler de la teinture de l'argent.

Il paroît aussi qu'elles charrient quelques parties de fer, & quoique le changement, de couleur, en ajoutant la poudre de noix de gale, ne soit pas une assez forte preuve, puisque l'Eau commune noircit, quand on l'y mêle, comme je l'ai éprouvé, cependant les sédimens jaunâtres, que l'Eau dépose, sont une preuve suffisante, de la présence du fer, qui se trouve aussi dans le résidu avec le couteau aimanté.

Ce fer joint au soufre, peut composer dans l'Eau, une espèce de vitriol que la nuance rouge de la teinture des noix, de gales indique, selon les Auteurs, & qui, s'il y en a, est sans doute en très-petite quantité, puisque cette rougeur ne dure presque pas.

Enfin, nous avons dans les Eaux bonnes, une terre poreuse, fort divisée, & une espèce de sel dont il

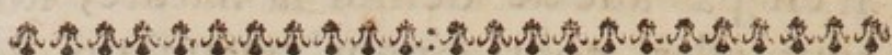
n'est pas aisé de définir la nature, sur tout elles contiennent beaucoup de cette partie spiritueuse volatile dont j'ay déjà parlé, dans ma 6^{me}. Lettre, & qui emporte apparemment, ce sel un peu piquant, qui se fait sentir au goût, cette huile qui rend l'odeur plus vive.

Le total est savoneux & huileux, les minéraux en sont extrêmement subtils, ce sont des molécules prodigieusement divisées, qui ont besoin de quelque tems pour faire leur effet, comme sur l'argent, mais qui pénètrent mieux les pores les plus affinés; ils ont été tant battus, tant fouëtés, par les élaborations intestines, & par les chûtes à travers les rochers, qu'ils n'ont rien conservé de grossier, ou qui ne fût très actif.

Dans ma suivante j'aurai l'honneur de vous parler de la vertu de nos Eaux; j'ai celui d'être,

MADAME,

Votre, &c.



IX. LETTRE.

MADAME,

Il faut diviser en deux classes, les maladies qui peuvent être traitées par les Eaux bonnes; je comprends dans l'une celles pour lesquelles on a déjà fait l'épreuve, & dans la seconde celles qui me paroissent le plus aprocher des premieres; c'est le moyen, je crois, de ne rien avancer au hazard; & on ne pourra point m'accuser, de donner pour des faits, des choses, qui ne sont peut-être que dans mon idée.

Commençons d'abord par faire un détail des infirmités gueries, par le secours de nos Eaux, il sera aisé de conclure qu'en pareil cas on doit employer le même remede; & je crois qu'il est inutile, de declarer que je n'avance rien que sur bonne autorité, je me sers surtout des experiences de mon Pere, & de celles des autres

grands Medecins , que j'ai été en occasion de voir.

Premierement , il est de notorieté publique , que les Eaux bonnes , sont un des meilleurs vulneraires , que l'on connoisse ; elles conviennent pour toute sorte de vieille playe , qu'elles détergent à merveille , si elle n'est point entretenue par quelque virus particulier ; elles aident la suppuration , & elles sont excellentes pour toutes les caries.

Il n'est point dans la Province un Medecin qui ne les employe , avec autant de confiance , que le meilleur digestif artificiel ; on ne voit aux Eaux , que des vieux ulceres ; j'ai même remarqué , que la confiance , que l'on a pour leur efficacité , est un peu outrée ; on doit operer sur le malade , faire les ouvertures , & les incisions nécessaires , pour qu'il n'y ait aucun sinus , aucun clavier , qui empêche le remede de pénétrer , & la playe de se purger ; j'ay vû des cas qui auroient demandé des operations , auxquelles les malades ne vouloient pas con-

fentir, parce qu'on leur avoit trop fait esperer des Eaux, il est aussi des ulceres fomentés par quelque défaut de la masse des humeurs ; ce sont des liqueurs gâtées par quelque levain pernicieux, des vaisseaux trop affaîlés, trop gorgés, on doit commencer à combattre ces sortes de maladies par des spécifiques, pour que les Eaux Bonnes puissent mordre.

Secondement, mon Pere a par devers lui des observations particulieres, il a vû trois ou quatre malades, qui étoient sur le point de se faire faire l'operation de la fistule au fondement ; il leur a ordonné les Eaux Bonnes, en injection & en boisson, & ils ont été dispensés de tout autre secours, étant gueris radicalement ; ceci n'est-il pas merveilleux ? On ne doit pas douter, que ces malades ne fussent dans le cas de l'operation, d'habiles maîtres étoient d'avis qu'on la fît.

Quoique les fistules ne soient à proprement parler que des ulceres, auxquels nos Eaux conviennent, comme je l'ai déjà dit, le cas est pourtant singulier, & il seroit à souhaiter

souhaiter, que tous ceux qui ont le malheur d'être atteints de cette maladie, commençassent par tenter notre remede, qui n'est ni aussi douloureux, ni aussi perilleux que l'operation, & qui peut-être convient en autant de cas.

Troisièmement, tous les Medecins qui connoissent nos Eaux, sçavent qu'elles sont bonnes pour certains Pulmoniques; on en a vû quelques-uns, qui après avoir craché, le pus & le sang, ont été, sinon gueris radicalement, au moins délivrés d'une mort prochaine; & ceux qui sont menacés de cette maladie, se trouvent à merveille de l'usage des Eaux, ils sont entretenus dans un embonpoint qui passeroit bientôt si on les abandonnoit à eux-mêmes.

On a soin dans ces cas d'user de nos Eaux fort long-tems, on les prend, en suivant la diette convenable, à petites doses, & il faut les couper avec du lait, avec quelque boüillon, quelque syrop, ou quelque décoction adoucissante, suivant l'avis du Medecin ordinaire.

Quatrièmement, on a guerî par

l'usage des Eaux bonnes, des personnes qui étoient actuellement, atteintes de la fièvre hectique, qui étoient d'une maigreur surprenante, & dans cet état que nous apellons *Marasme*; des Hypochondriaques s'en sont bien trouvés, comme aussi des femmes attaquées de passion hysterique.

Cinquièmement, on s'en sert avec succès, contre les maux de tête habituels, contre les rhumes récents & inveterés, contre l'asthme, contre toutes les maladies de l'estomac, contre les pâles couleurs, les fièvres intermittentes, les rhumatismes, & toute sorte d'obstructions, qui ne résistent gueres à ce remede, si on l'employe dans des tems convenables, lorsque la maladie n'a pas pris le dessus. Enfin on se sert des Eaux Bonnes toutes les fois qu'il est nécessaire d'adoucir des humeurs trop âcres, de les temperer, quand elles sont effarouchées, & de les animer lorsqu'elles sont lentes, & visqueuses; de relacher des solides trop tendus, de leur redonner même leur ton naturel, quand ils l'ont perdu,

& de rétablir cette équilibration ,
entre les vaisseaux & leurs humeurs ,
qui fait que les circulations, les se-
cretions, & les digestions, subsis-
tent dans leur état naturel.

Tous ces effets dépendent assez
de la différente dose des Eaux , que
l'on donne aux differens temperam-
mens ; s'ils paroissent opposés, & ne
pouvoir pas être produits par une
même cause, on doit s'en prendre
à la foiblesse de nos lumieres, qui
ne nous permet point, de connoître
la façon d'agir d'un remède, qui a
des usages si étendus, & qu'on peut
regarder, comme un Prothee qui sçait
toujours parvenir au but que la na-
ture a en vüe, quand elle n'est pas
absolument vaincuë par la force du
mal.

Pour moi je crois que les Eaux
bonnes agissent sur tout, en donnant
au sang, ses esprits, cette chaleur vi-
tale qu'il perd quelquefois, plus ou
moins, quand des sucres âcres détrui-
sent le tissu de ses parties, ou que des
levains visqueux l'empêchent d'agir :
les Eaux bonnes l'animent & le déla-
vent, en lui fournissant une huile vo-

latile , qui le rend plus propre à toutes les fonctions , sur tout à la réaction & au bouillonnement , dont il a besoin , pour contre-balancer l'effort des solides , pour les faire agir eux-mêmes , & pour entretenir le mouvement perpétuel , qui fait la vie.

J'ai l'honneur d'être avec un très-profond respect ,

MADAME ,

Votre , &c.



X. LETTRE.

MADAME ,

Vous avez vu dans ma précédente une liste des principales maladies que l'on traite avec nos Eaux : dans celle-ci j'indiquerai celles qui me paroissent pouvoir céder au même remède : le raisonnement bien fondé , s'il n'est pas aussi sûr que l'expérience , ne nous trompe cependant point , quand nous nous tenons

bien sur nos gardes, & que nous avons soin de ne pas nous ébloûir par l'amour de nos propres idées; il seroit à souhaiter que tous ceux qui prennent à tâche de vanter l'utilité d'un remède, distinguassent toujours avec soin ce qu'ils ont observé, d'avec ce qu'ils croient possible: quand on ne veut tromper personne, on dit les choses comme elles sont; je ne doute nullement, que l'on ne se soit servi des Eaux Bonnes dans les cas, & de la façon que je vais le rapporter; mais comme cela n'est pas encore assez parvenu à ma connoissance, je ne prens sur moi que le soin d'indiquer ce qui me paroît vraisemblable; ce que je ferois pour mes malades, & pour moi, si l'occasion s'en presentoit.

En premier lieu; je suis si convaincu que nos Eaux sont vulnérables, que je ne ferai jamais difficulté de les employer dans toute sorte de vieille Playe; je bannirai toutes ces compositions, vrais ragouts *arabes*, qui ne sont que pour la pompe de l'art; je leur substituerai nôtre Baume naturel; je ne dis pas qu'il

fuffife toujours, mais je ne me laf-
 ferai point d'infister à noyer l'ulce-
 re, à l'humecter continuellement
 avec un Eau si Balsamique, & si
 pénétrante, j'en ferai prendre inte-
 rieurement, pour que cette rosée
 que la circulation porte dans la playe,
 soit adoucie, vivifiée, & purgée de
 tout aigre, qui pourroit empêcher
 l'union des grains charnus, qui
 doivent toujours être dans un état,
 qui leur permette de céder à la force
 des humeurs, sans que cependant ils
 succombent, & qu'ils s'affaissent.
 On se sert de nos Eaux en Bain,
 comme en boisson, & en injection :
 je pense qu'elles conviennent à toutes
 les maladies de la peau, aux dartres,
 gales, & taches, qui viennent tou-
 jours d'une transpiration gâtée,
 que les Eaux bonnes adoucissent,
 en dissolvant toutes les concrétions,
 qui peuvent boucher les orifices des
 vaisseaux, en humectant les écailles
 qui se durcissent souvent, qui gê-
 nent les humeurs, & les font crou-
 pir dans les petits réservoirs, qu'el-
 les corrompent, en se gâtant elles-
 mêmes, par un trop long séjour :

pourroit-on trop laver ce qui est comme l'égout, où la plus grande partie des excréments doit passer? La peau n'est qu'un crible, qu'il faut entretenir, dans sa propreté; qu'est-il de plus efficace, de plus pénétrant, & de plus commode que nos Eaux? On sent avec délice, dans le Bain, cette huile qui rend la peau d'une souplesse toute naturelle; & si l'on a soin de les boire, en suffisante quantité, il en va toujours, à la partie malade, & il n'est point affaiblissement, obstruction, ou concrétion, qui résiste au choc des particules de l'Eau, qui viennent du dedans & du dehors; elles abbattront tout obstacle, qui ne sera pas formé, par quelque levain, qui demande une attention singulière.

En second lieu, il me semble, que je ne sçaurois assez insister sur les observations de mon Pere: quel bonheur, si on pouvoit trouver un remède qui épargnât, & les douleurs, & les risques de l'opération. Ceux qui ont des fistules, pourroient-ils ne pas tâcher de se soulager sans qu'il leur en coûtât si cher?

Et les Medecins peuvent-ils s'empêcher d'essayer, des secours qui ne font point risquer, & qui peut-être se trouveroient souvent efficaces? Sur tout, puisque pour l'ordinaire on ne perd pas grand chose pour attendre dans ces occasions. Qu'on ne me dise point qu'il en est qui demandent le fer & le feu, j'en conviens; mais combien de fistules n'y a-t'il pas qui gueriroient, par le moyen d'une simple contr'ouverture, en dégageant un peu d'ulcere, & en se servant des Eaux Bonnes? En un mot il faut tenter, on ne risque rien; & sur ce pied, on doit employer nôtre remede pour les fistules lacrimales, celles même où il y a carie, les ulceres aux oreilles, au nez, à la bouche, au col, pour les fistules à la poitrine, pour les empiemes, les fleurs blanches, les dissenteries opiniâtres, les ulceres des reins & de la vessie, &c.

Je me souviens même d'avoir oüi dire à mon Pere qu'on pourroit peut-être s'en servir, au lieu de ce qu'on employe communément, pour faire des injections, dans le ventre

des hydropiques, après que l'on en a tiré l'Eau, qui y croupissoit; effectivement il y reste toujours une lie, que les Eaux bonnes emporteroient: d'ailleurs les Eaux des hydropiques ne s'épanchent-elles pas par la déchirure de quelque vaisseau? Ces petites déchirures sont-elles incurables? La nature ne tend-elle pas à les cicatrifer: pourquoi ne pas l'aider: que sont nos plus gros ulcères, qu'un composé de plusieurs infiniment petits? Tous doivent être égaux, aux yeux d'un homme qui connoit la composition du corps humain, le remede qui convient aux plus grands, convient de même aux plus petits, & je ne vois nul inconvenient, à user des Eaux bonnes, dans les cas où l'on soupçonne une acrimonie *Scorbutique*, un levain *Ecouëlleux*, qu'elles combattent: j'ai ouï dire qu'elles avoient guéri des *Cancers*.

En troisième lieu, on pourroit être surpris que je recommande les Eaux Bonnes, dans la pulmonie: mais, je le repete, ce n'est qu'après des experiences bien constatées, que j'a-

vance des faits importans pour l'Histoire de la Médecine : certaines gens ont beau dire , qu'il n'est aucun remède , qui puisse soulager les pauvres Malades qui ont les poulmons affectés ; les observations nous prouvent le contraire , non point que nous prétendions donner pour un spécifique général ce qui ne convient peut-être qu'à certains cas ; mais qu'on s'étudie à les distinguer ces cas , d'avec ceux qui sont incurables , s'il y en a.

Cependant la raison nous dicte que quoique l'on suppose , il y a toujours des embarras dans les vaisseaux , dans les glandes pulmoniques de ceux qui ont cette maladie ; souvent ce sont des ulceres qu'il s'agit de déterger , & de mener à cicatrisation , les obstructions sont-elles indissolubles dans le poulmon ? Qu'a-t'il qui doive le priver des secours reconnus pour utiles ? Les fondans conviennent dans tout autre embarras , dans quel que partie qu'il se trouve , & l'on veut les dérober au poulmon , qui sçauroit les employer mieux que

toute autre partie, les Battemens innombrables, les mouvemens auxquels li est sujet, aideroient & éguiferoient même la vertu du remede : je ne vois dans les viscères de la poitrine que nerfs, que vaisseaux, que des pressoirs multipliés à l'infini; ils ne sont faits que pour que les humeurs ne s'embarassent point dans leurs couloirs, & s'ils sont vaincus quelquefois par la résistance des liquides, si ceux-ci sont grossiers, & concrets, qu'y a-t'il qu'à augmenter la force des vaisseaux, qui se trouvent arrêtés par une trop forte résistance, s'ils sont délicats ces vaisseaux, s'ils sont très-tendres, aussi employe-t'on des incisifs très-legers & très-benins, qui n'agissent qu'à la longue; les Eaux bonnes d'ailleurs adoucissent les humeurs & les divisent, elles le portent vers la peau, qui est quelquefois desséchée dans cette maladie; elles ont une huile prodigieusement affinée, qui ramolir les solides mêmes, qui sont en *Eretisme* resserés compliqués les uns sur les autres. Si l'on ne néglige point l'équitation si recommandée, par les grands

maîtres on multiplie les secours, & les tremoussemens qui viendront enfin à dégager tout ce qui est engorgé. Le petit-lait que l'on emploie souvent est trop *douceâtre*, trop aqueux, il peut nuire quelque fois en laissant prendre pied à des obstructions qui demandent quelque chose de plus actif, & en dérangeant l'estomach; le lait épaisit un peu les humeurs, & il convient toujours mieux si l'on l'éguise avec nos Eaux; c'est en faisant un mélange de lait, & des Eaux bonnes que l'on doit tout esperer; c'est une methode nouvelle qu'un grand Medecin Alleman a mise en vogue; les connoisseurs la recommandent, on ne sçauroit assez la louer.

Il dépend d'un Medecin de se servir des Eaux pures ou mêlées, avec la quantité de lait qu'il juge, suivant qu'il veut plus ou moins fondre ou adoucir; mais il ne dépend pas de lui, quelque façon de penser qu'il ait, de négliger nos Eaux, qui sont admirables par tant d'endroits, surtout pour les maladies de la poitrine... Se sent-on par exemple pris de quelque

rhume ? Quatre ou cinq livres de nos Eaux font expectorer une matiere qu'elles meurissent en peu de tems Les Asthmatiques devroient en faire leur boisson ordinaire ; j'aurai occasion de le dire ailleurs.

En quatrième lieu, il est des états qui sont comme un épuisement total, une chute, un affaissement de toutes les parties qui sont à même de succomber, sans le secours de l'art, ce sont des infirmités que l'on pourroit attribuer au genre nerveux, ces consommptions auxquelles les Anglois sont si sujets ; ils doivent esperer infiniment des Eaux qui ont un Baume pénétrant, qui révivifieroit leurs humeurs, qui rétablirait leurs solides, en les humectant, & les nourrissant, en rouvrant la plupart des petits vaisseaux, qui sont desséchés, constipés, & altérés.

Je vois aussi des convalescens qui après avoir essuyé des maladies fort aiguës languissent un certain tems, ils sont foibles, & abatus ; j'oserois avec beaucoup de précaution pourtant, leur ordonner nos Eaux, qui avec une nourriture proportionnée,

reveilleroient la nature engourdie ,
& qui paroît comme prendre halei-
ne , après un long combat ; le sang
apauvri a besoin de reparer la perte
de ses esprits.

Ce que l'on nomme vapeurs, influë
dans presque toutes les maladies du
sexe ; ce sont des tensions dérangées ,
des spasmes particuliers, des convul-
sions , qui donnent aux humeurs des
mouvements irréguliers : nos Eaux ré-
tablissent la paix & l'équilibre néces-
saire ; il est facile de conclure de-là
qu'elles conviennent à plusieurs ma-
ladies des Femmes qui ne sont sou-
vent que des vapeurs, qui sçavent
se déguiser, & prendre certaines ap-
parences qui en imposent.

Cinquièmement , je suis persuadé
qu'on doit se servir des Eaux bonnes ,
dans les palpitations de cœur, les
vertiges, les surdités, les paralysies,
épilepsies, & toutes les maladies qui
peuvent être produites, par quelque
concretion *Polipeuse* par un sang gros-
sier, dépourvû du vehicule nécessaire ;
elles corrigent les défauts des limphes
digestives ; & comme elles sont quel-
quefois purgatives, elles emportent

les mauvais ferments qui dépravent l'appetit, & qui font desirer des alimens extraordinaires; elles conviennent pour les coliques habituelles: & comme on a éprouvé leur vertu dans les rhumatismes, les douleurs & les tremblemens, je pense qu'elles feroient utiles contre la goutte, comme je le dirai ailleurs; je les employerois dans les cancrenes, & dans les grands ulceres, avec le Quina, dont on a éprouvé depuis peu la vertu contre la cancrene, & que j'ai éprouvé moi-même à Pau, avec beaucoup de succès, comme tout le monde le sçait; je les couperoie tantôt avec des adoucissans, tantôt avec des forts incisifs, j'en ferois la base de plusieurs ptisannes, bouillons, &c. Elles conviennent dans les fièvres intermittentes, lorsqu'il est nécessaire d'employer des *mariaux*; surtout je m'en servirois avec des *febrifuges* sur des sujets qui ont les poitrines délicates; j'ai vu donner des émetiques des plus forts, dans ces cas, non par des Medecins, mais par des gens, qui ne sçavent point que ce n'est pas tout

que d'étouffer la fièvre ; il faut aussi connoître les effets des remèdes que l'on donne, leur façon d'agir, le corps humain, que l'on doit pour ainsi dire parcourir pour distinguer par où il pèche, & quelle est la partie qu'il faut épargner. Nous ne nous laisserions jamais de leur apprendre ce qu'ils doivent faire ; on ne leur demande pas même un aveu par lequel ils croiroient perdre le titre d'*Hommes nécessaires*, qu'ils s'imaginent leur convenir ; mais qu'ils profitent de ce qu'on leur fait remarquer pour le bien du Public... Les Eaux bonnes peuvent servir de base, aux *febrifuges*, surtout dans ceux qui ont la poitrine délicate.

Enfin, Madame, je ne connois presque point de maladie, à laquelle nos Eaux ne puissent convenir, si l'on en excepte celles où la fièvre est si forte, qu'il est à craindre d'augmenter le mouvement du sang, certaines maladies des femmes grosses, & des hydropiques, &c. ; il y a aussi des temperamens si chauds & si délicats, qu'on est obligé de les pré-

parer par des bouillons adoucissans ,
& les bains domestiques , avant de
leur ordonner les Eaux : je parlerai
ailleurs de quelques reflexions que j'ai
faites sur le calcul.

Avant de finir, je crois qu'il n'est
pas hors de propos de rapporter
que j'ai pensé, à traiter certaines
maladies des bestiaux par le moyen
de nos Eaux : quoique je n'aye pas
eu le tems de faire les recherches
nécessaires, j'ai appris que les Brebis
meurent souvent, avec le foye ulcéré
& rempli de petits vers, qu'elles
avalent avec la rosée ; je me suis
imaginé que les mercuriaux donnés
avec soin, & l'usage de nos Eaux,
pourroient guerir ces ulcères, com-
me aussi ceux qui leur viennent au
col, & bien d'autres ; mais j'ai
besoin de tems pour faire des ex-
periences, & si l'occasion se presen-
te je me porterai avec zele à des
examens, que je crois très-utiles,
& très-dignes de nôtre attention.

Les végétaux même pourroient
se ressentir de la vertu de nos Eaux,
& leur vertu savoneuse pourroit leur
donner des usages pour les Arts

mechaniques , si l'on étoit à portée
de les avoir en quantité.

J'ai l'honneur d'être ,

MADAME,

Votre, &c.



XI. LETTRE.

MADAME,

Quoique l'usage des Eaux bonnes
me paroisse convenir à bien des gens ;
je ne prétens pourtant point , que
l'on puisse les prendre sans le conseil
d'un bon Medecin ; si chaque mala-
de entendant parler des vertus mer-
veilleuses de ce remède , prétendoit
l'employer à sa fantaisie , il risqueroit
sans doute , de se trouver fort mal
de l'abus qu'il pourroit en faire ;
plus un remède est simple , & plus
il est facile à mettre en œuvre , plus
aussi doit-il être menagé ; nous n'a-
vons en Medecine rien qui semble

plus indifferent, qu'une saignée, ou qu'une purgation, ce n'est pas beaucoup que de s'y résoudre; mais il faut sçavoir prendre le tems convenable, c'est aux personnes de l'Art, à le saisir, ce qui guerit étant à sa place, devient un poison violent donné hors de saison: on ne sçau- roit assez le recommander, pour qu'on ne se fiât point à cette sorte de gens, qui ne veulent souvent, qu'employer leur adresse, ou leurs remedes, sans faire attention à ce qui peut s'en suivre.

Quelques personnes s'imaginent que les Eaux, comme celles dont je parle, ne sont pas salutaires en tous les tems, c'est une erreur qu'il est bon de détruire; il n'est point de saison où elles ne conservent leur vertu; elles seroient même peut-être plus efficaces, l'Hy- ver que l'Eté, si les corps des ma- lades étoient bien disposés; on les employe quand l'occasion le requiert; il est pourtant vrai, que si l'on peut attendre, on fait bien de choi- sir le Printems, ou l'Automne, ce sont, comme l'on dit, les deux sai- sons des Eaux; ce sont des tems,

où nos humeurs sont dans cet état , qui les rend propres à la santé , & qu'elles ont un mouvement déterminé qui n'est ni trop fongueux , ni trop lent , l'air qui nous environne est temperé , les transpirations se font comme il faut , nos solides ne sont ni trop tendus , ni trop relachés pour l'ordinaire.

On demande si l'on doit se purger , avant & après l'usage des Eaux , le Medecin ordinaire doit répondre suivant qu'il le juge à propos , & s'il s'en trouve quelqu'un qui soit sur ce point dans l'erreur du vulgaire , qui prétend absolument qu'on doit prendre quelque purgation pour preparer les premieres voyes , ou pour les dégraisser après l'usage des Eaux , il est bon d'assurer que l'on voit chaque jour des malades , qui se trouvent à merveille des Eaux , qu'ils prennent sans aucune preparation ; le temperament fait tout sur cet article , comme aussi sur la quantité que l'on doit prendre ; un chacun doit consulter son estomac , ne pas en prendre même autant qu'il pourroit

en supporter , surtout les premiers jours , & évitant de tomber dans l'excez de ces misérables , qui sont persuadés que la grande quantité leur fera grand bien.

On en prend ordinairement cinq ou six livres en trois prises , c'est trop pour plusieurs , & il y en a fort peu à qui cette dose ne suffise pas. Il est fâcheux d'être obligé de s'arrêter à reformer des puerilités qui font pitié ; l'un veut boire les gobelets à nombre impair , l'autre prétend que le nombre pair est plus salutaire ; il y en a même qui par des superstitions outrées , prétendent corriger la crudité de l'Eau , avec certains mots barbares ; on devroit corriger le Peuple & l'instruire.

Tel est persuadé que l'Eau ne convient que le matin ; il est vrai , elle est plus active alors , que le reste de la journée ; mais faut-il pour cela s'astreindre à n'en boire qu'à certaines heures ? l'Eau peut convenir à toute heure avant & après le repas , même en boisson ordinaire , à certains sujets ; on doit , pour ainsi dire , boire à sa soif , quand on se trouve disposé : pour-

quoi gêner trop un estomac, qui s'affoiblira, tôt ou tard, ou qui viendra enfin à se revolter, si l'on ne le ménage.

Ceux qui s'ient le matin ou qui regorgent quelques glaires, se privent quelque fois d'aller aux Eaux, pour cette raison; mais il ne faut pas s'arrêter pour ces accidens, qui ne font que des benefices de la nature, elle reçoit les Eaux sans peine, quand elle s'est déchargée du fardeau qui la génoit.

Comme on boit à toute heure on peut se baigner de même, pourvu que ce ne soit pas dans le tems de la digestion; mais on doit garder un regime de vie convenable; on doit se couvrir avec soin quelque tems qu'il fasse, éviter les intemperies de l'air, faisant toujours attention à la coutume que l'on a prise dès l'enfance, &c.

Sur-tout on doit éviter de tomber dans l'inconvenient de ceux qui quittent les Eaux précisément lorsqu'elles commencent d'agir, & qui renvoyent, disent-ils à la saison prochaine; rien n'est plus bizarre que

d'exiger un trop prompt soulagement ,
 d'un remede , qui n'agit quelquefois
 qu'imperceptiblement ; il faut in-
 sister , ne pas regler son tems selon
 son opinion ; la plupart des person-
 nes du vulgaire , vont aux Eaux pour
neuf jours , pour la *neuvaine* , disent-
 ils , il n'est rien de plus mal enten-
 du ; & il est honteux que certains Me-
 decins donnent lieu à ces erreurs ,
 soit qu'ils veuillent en imposer , soit
 qu'il croient , que le même remede
 agit en tems égaux , sur tant & tant
 de differens sujets.

Enfin , Madame , il n'est pas possi-
 ble de donner sur tous les points
 dont je viens de parler , une regle
 qui convienne à tout le monde , cha-
 cun doit s'en rapporter à un bon Me-
 decin , & ne point se diriger , par
 des bruits populaires , souvent fon-
 dés sur l'erreur , ou déguifés par ce que
 chacun y ajoute.

Il est une chose dont tous les Phi-
 siciens conviennent , & qui paroît
 bien naturelle , c'est que l'on doit ,
 autant qu'il se peut , prendre les Eaux
 Minerales à leur source ; si l'on est
 obligé de les faire transporter , on

doit s'assurer du porteur, les faire voiturier pendant la nuit, avoir des vaisseaux, qui n'ayent jamais servi que pour cet usage; & quand on les prend les *faire chauffer au Bain-Marie*, ou en *faire boüillir une certaine quantité*, & avec celle-ci *échauffer la dose que l'on veut avaler*. Le transport, la chaleur du jour, l'air, le feu, tout épuise les esprits volatils des Eaux qui perdent continuellement; on ne doit pas être surpris de ne point les trouver comme à la source, quand on les a transportées, il n'est rien de si avantageux que de les prendre sur le lieu.

Mais il est facheux de ne point y trouver quelque logement convenable, c'est une pitié que de voir des malades, si mal à leur aise, dans un endroit où ils seroient heureux, s'ils y trouvoient les commodités les plus ordinaires de la vie; ils demandent tous qu'on leur rende au moins habitable un lieu où ils sont obligés d'aller chercher leur guerison, à grands frais; on sçait combien vous vous intéressez, pour le bien public, on espere que vous voudrez

voudrés joindre vos representations aux prieres des Particuliers, & faire sentir dans l'occasion combien il est nécessaire que l'on ne neglige point ce qui procureroit tant de bien à la Province.

Permettez-moi aussi de vous faire remarquer, que je suis persuadé que l'on gâte la plûpart des Eaux par les travaux qu'on y fait; j'aurai lieu de vous prouver dans les suites que j'ai raison d'avancer ceci; je ne serois point d'avis que l'on touchât aux Fontaines principales: On entend l'Eau dans plusieurs fentes des rochers, c'est-là que l'on devrait creuser des Bains, laissant toujours les Fontaines dans leur état.

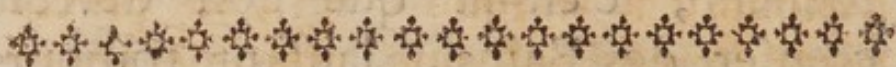
Pourroit-on assez ménager cette Eau, que nos Ancêtres ont appelée *Bonne* par excellence; son mérite est si généralement éprouvé, qu'il n'est point de Particulier qui ne la connoisse, chacun aime à sçavoir un nombre de cas où elle a réüssi, chacun les compte, c'est une tradition qui se perpetuë; il est aussi des personnes qui en ont toujours leur provision, ils se passeroient plutôt d'au-

tre chose que des *Eaux Bonnes*, de
forte que l'on en trouve sur tout à
Pau, en quelque tems que l'on en
veuille : on se les prête, les uns aux
autres ; mais on a grande attention,
de les faire rendre, on ne sçauroit
se passer long-tems d'un bien si pré-
cieux, il mérite sans doute que l'on
le conserve avec soin.

J'ai l'honneur d'être,

MADAME,

Vôtre, &c.



XII. LETTRE.

MADAME,

Après avoir parlé des *Eaux Bonnes*,
permettez-moi de vous parler des
Eaux chaudes, qui sont aussi dans
notre Vallée d'*Ossau*, (*Aigues Cau-*
des ;) elles sont, comme vous sçavez,
à une petite lieue d'un grand &

beau Village nommé *Larunx*, à qui elles appartiennent.

Le Valon où l'on les trouve est un Bassin parfait, entouré des plus hautes Montagnes, qu'on ne croiroit pas pouvoir traverser; il faut pourtant monter jusqu'au haut de celle qui est du côté de France, & qui fait trembler les plus hardis, surtout dans l'endroit nommé *Hou-rat* ou *Trou*, qui est précisément sur le sommet, & que l'on a ainsi nommé, sans doute, pour exprimer combien le lieu est affreux.

Il semble effectivement, que tout concoure à le rendre tel; les précipices immenses, que vous ne voyez qu'à demi, le bruit sourd des Eaux du *Gave*, que vous entendez comme au centre de la terre, & qui paroissent creuser la Montagne & la secouer par les fondemens, le peu de terrein que vous avez pour vous remuer, tout vous fait rentrer en vous-même, & vous saisit.

On trouve sur un Marbre des Inscriptions qui font mieux comprendre, ce que je ne puis exprimer; elles sont en latin, je tache-

rai de les rendre en François le mieux que je pourrai, & je copierai la Traduction en Vers qu'en avoit faite dans *un Poëme sur les Eaux Chaudes* feu Mr. de Sudre Pere, un de nos plus grands Medecins, & dont le nom est respectable.

Siste Viator. Arrête-toi Passant.

M Irare quæ non vides, & vide quæ mireris, saxa sumus, & saxa loquimur, esse dedit natura, loqui Catharina, Catharinam hæc ipsa quæ legis intuentem vidimus Catharinam loquentem audivimus, Catharinam insedentem sustinuimus, felicia saxa, viator, quæ illam sine oculis vidimus, felicem te qui cum oculis non videris,	A Dmire ce que tu ne vois pas, & regarde des choses que tu dois admirer, nous ne sommes que des rochers, & cependant nous parlons, la nature nous a donné l'être, & la Princesse Catherine, nous a faits parler, nous l'avons vûë lisant ce que tu lis, nous avons ouï ce qu'elle disoit, nous l'avons soutenue, ne som-
--	---

nos viventia facta sumus quæ antea eramus mortua, tu viator, qui vivebas factus fuisses saxum. Catharina, Francorum Navarreorum Principi hæc iter facienti Musæ virgines, virgini, posuere, ann. M D XCI.

mes-nous pas heureux, Passant, de l'avoir vûë, quoi-que nous n'ayons point d'yeux, heureux toi-même, de ne l'avoir pas vûë, nous étions morts & nous avons été animés; toi, Voyageur, tu serois devenu pierre. Les Muses ont érigé ce Monument, à Catherine, Princesse des François Navarrois qui passoit ici, l'an 1591.

Voici les Vers de Mr. de *Sudre*, il n'en est aucun qui ne fasse connoître, la bonne volonté, & le travail de l'Auteur.

Passant, qui que tu fois, arrête
 ici tes pas,
 Admire, en cet endroit, ce que tu
 n'y vois pas,

Et regarde en ce lieu , qui s'offre à
 ton passage ,
 Ce que tu dois encor admirer davan-
 tage ;
 Le Ciel qui regle tout par de secre-
 tes loix ,
 Se plut en nous formant , à nous
 ôter la voix ;
 Mais devant aujourd'hui parler de
 Catherine ,
 Nous sommes animés d'une force di-
 vine ,
 La Princesse autrefois daigna jeter
 les yeux ,
 Sur tout ce que tu vois éclater en
 ces lieux ,
 Et le Ciel qui pour nous a fait tant
 de merveilles ,
 Fit retentir sa voix , jusques à nos
 oreilles ,
 Ce ne fut point assez , de la voir ,
 de l'oïr ,
 Il falut en sa marche encor la sou-
 tenir ,
 Ce bonheur signalé , cette grande
 fortune ,
 Avec d'autres Rochers , ne nous est
 point commune ,
 Nous avons du destin obtenu le pou-
 voir ,

Sans oreilles sans yeux de l'entendre ,
 & la voir ,
 Quelle gloire pour nous , & quel
 bonheur extrême ,
 Mais aussi d'autre part , quel bonheur
 pour toi-même ,
 Quand le Ciel qui t'orna de l'usage
 des sens ,
 Te voulut dérober à ses charmes
 puissans ,
 Rochers morts , ses attrait nous don-
 nerent la vie ,
 Au contraire Passant , ils te l'au-
 roient ravie ,
 Et si cette Princesse eût voulu t'a-
 procher ,
 On t'auroit vû d'abord te changer en
 Rocher ,
 Pour avoir comme nous la gloire &
 l'avantage ,
 De lui rendre service en ce brillant
 passage.

Le tems avoit détruit la premiere
 Inscription , & on y mit en la repa-
 rant , celle que l'on y lit la premiere ,
 & qui est la suivante.

Have quisquis ite
hâc habes.

Dieu te garde
Passant.

QUod vides
perierat, sed
interitus vitam pe-
perit, ne indigne-
ris vetustati qua
Catharina Princi-
pis Monumentum
destruxit, nam tem-
poris emendavit
injuriam, cum hoc
marmor restituen-
dum curavit Joan-
nes Gassionus, Sa-
cri Consistorii Con-
sil. ordin. in supre-
mo Navarra Sena-
tu præsides, & in
Navarrâ Benear-
niâ, Boüs, tarbellis
Viterigz, Regis.
Dominio, justitiæ
potitiæ, & ararii
summo jure præfec-
tus, ann.

MDCXLVI.

CE que tu vois
avoit péri,
mais la mort l'a
fait renaître, ne te
 plains pas de l'a
Vetusté, qui a
détruit le Monu-
ment de la Prin-
cesse Catherine;
car l'injure du
tems a été repa-
rée, quand ce
Marbre a été ré-
tabli par les soins
de Messire Jean de
Gassion, Conseil-
ler d'Etat, Prési-
dent au Parlement
de Navarre, & In-
tendant Général
du Domaine du
Roy, de la Justice,
Police, & Finan-
ces, dans la Na-
varre, le Bearn,

la Chalosse, la Bigorre, & le Vicbiel,
l'an 1646.

Sur ce Marbre, Passant, ce que
tu vois tracé
Par un aveugle sort fut enfin effacé,
Mais le même destin qui le fit dis-
paroître,
A bien scû le secret de le faire renaître,
Ce Monument, malgré l'injustice du
sort,
Trouve une heureuse vie en ce qui fit
sa mort.
Passant ne te plains point contre
cette vieillesse,
Qui peut en le brisant outrager la
Princesse,
On le voit aujourd'hui dans sa per-
fection,
Mais on en doit la gloire à Jean de
Gassion
Qui par cette nouvelle & superbe
structure,
Des siècles inconstans scût reparer
l'injure,
Il étoit Président, dans cet illus-
tre employ,
Il parut si zélé, si fidelle à son Roy,

Que ce Prince admirant sa grande
vigilance ,
Lui donna du Païs la suprême In-
tendance.

On descend de cette hauteur , par
des Escaliers qui vont en serpentant,
& qui sont presque tous creusés dans
le Roc ; après plusieurs contours cro-
yant arriver au fonds , on se trouve
encore sur la croupe d'une Montagne
au pied de laquelle est le *Gave*, dont
les flots font tant de bruit, que l'on
a peine à s'entendre , cependant on
côtoye cette Montagne, on suit un
petit sentier , où les chevaux ne
passent qu'avec peine , & où deux
personnes ne peuvent presque pas pas-
ser de front ; on profite de tems en
tems, d'un petit mur, que l'on a
bâti du côté du *Gave* , que l'on tra-
verse enfin pour arriver au lieu des
Eaux , où il faut tout faire porter ,
lits & vivres , à peine vous fournit-
on le bois , qui ne devroit pas man-
quer ce semble.

Les gens de Larunz sont accusés
de vouloir trop gagner , ils font sou-
haiter un reglement là-dessus ; les
femmes servent encore plus que les

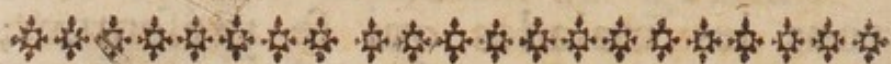
hommes , elles emportent sur le col , tous les malades qui se présentent ; elles courent d'une vitesse prodigieuse & sans rien craindre , dans ces endroits dont nous avons parlé , tant il est vrai que l'habitude rend tout aisé.

Il fait beau voir nos *Ossaloises* , dans ces lieux sauvages , elles sont grandes , bienfaites , leur habit se ressent encore de la simplicité de nos Peres ; elles ne sont pas sujettes au changement des modes , elles sont mises aussi à l'ancienne que les habitants d'*Ossun* qui portent la livrée de M. le Marquis d'*Ossun* votre frere ; & sous ces haillons leurs physionomies quoique sauvages , & un peu farouches , comme celle des *Ossalois* plaisent cependant , on y découvre un air d'esprit , & de bon sens , que l'on trouve encore dans leur façon de raisonner , & de s'exprimer , surtout leur santé à l'épreuve , fait trouver leur état préférable à celui des habitants les plus aisés des Villes ; ces gens sont la véritable image de nos anciens Béarnois.

J'ai l'honneur d'être ,

MADAME ,

Votre , &c.



XIII. LETTRE.

MADAME,

Les Fontaines qui sont actuellement aux Eaux chaudes sont, *l'Esquirette*, la *Hon deu Rey* & celle de *Larressac*; on voit aussi des filets d'Eau minerale qui serpentent le long des Rochers les plus voisins des Cabanes, ce qui fait soupçonner qu'il y a encore quelque source, que l'on pourra découvrir dans les suites.

L'Eau de la première que l'on rencontre d'abord en venant de France, est abondante, plus chaude, & moins huileuse que les Eaux bonnes; elle charrie pourtant des glaires sulfurees, comme de la graisse prise, elle sent fort le soufre, & noircit l'argent, elle a le goût d'un œuf couvé & cuit, l'on y trouve même comme un petit goût de sel, qui, quoique douceâtre, a pourtant un montant piquant, elle laisse la langue un peu

seche , elle noircit mêlée à l'infusion de noix de gale qu'elle change d'abord en rouge brun ; elle fait le même effet , avec l'infusion de bon thé , & celle des feuilles de chêne , elle m'a paru faire quelque petit mouvement , étant mêlée à l'esprit de nitre , & au vin , mais ce n'étoit peut-être , que ces bullules , qui vont & viennent , & crevent enfin sur la surface , dans un verre plein de cette Eau , au moment qu'on la prend à sa source & qui donnent un joli spectacle , quand on remplit une bouteille bien transparente que l'on secoue.

Surtout il faut ne pas oublier , cette subtile vapeur , qui s'envole si vite , que l'on sent à une certaine distance , & que les bons buveurs ne laissent point échapper , ayant soin de faire leur *boëtte* , comme l'on dit , sans rien perdre , & humant cet esprit qu'ils croient à bon droit fort efficace , mais qui saisit quelquefois en montant à la tête , & enyvrant certaines gens ; enfin cette Eau laisse après l'évaporation des cristaux informes , d'un sel un peu piquant , qui

ne donne pourtant pas des marques d'acidité ni d'alkalinité, & qui laisse lui-même étant décomposé un residu terrestre.

L'Eau des autres sources, mise aux mêmes épreuves m'a donné les mêmes effets, elles paroissent égales, à peu de chose près, seulement il faut remarquer, que celle du *Roy*, est plus chaude & plus huileuse, celle de *Lareffec* est beaucoup plus froide, elle paroît plus pesante, plus *flasque* au goût, & moins active, ce qui vient peut-être des Eaux pluviales, que je crois se mêler avec la minerale: Mr. de *Bergerou* & mon *Pere* l'ont vouluë appeller la Fontaine de *salut*: j'auray lieu de remarquer que ce nom ne lui convient nullement, & que cette observation n'est pas indifferente.

Il est aisé de conclure que le soufre, & le fer sont les mineraux dominans dans ces Eaux; il y a aussi du vitriol peut-être, & cette espece de sel qu'il est si difficile de deffinir, entre dans la composition de ce mixte, dont l'huile æterée fait une des parties essentielles.

Quant à la proportion de toutes ces parties, il ne nous est pas donné de la connoître, ni dans ces Eaux, ni dans toutes les autres; il le faudroit pourtant pour pouvoir assurer quelque chose; cela seroit fort beau sans doute, & peut-être utile, mais je ne sçai point si quelque Chimiste que ce soit, se mettra jamais dans l'esprit d'entreprendre un travail si pénible, & qui pourroit être infructueux.

Je ne dis point qu'il soit impossible, de parvenir à cette connoissance; qui auroit pensé autrefois, que l'on viendroit un jour à diviser un rayon de lumière, & à l'*anatomiser* pour ainsi dire; on le fait pourtant aujourd'hui, on en est redevable à Mr. *Newton*, peut-être faudroit-il plus que son adresse, pour diviser nos Eaux, comme je le disois.

Attendons quelque homme heureux, qui nous instruira & qui nous apprendra aussi, si, comme quelques Medecins le prétendent, il y a du *Mercur*e dans nos Eaux, j'avouë pour moi, que je n'ai rien qui me fixe

là-dessus , je sçai qu'il y a de grands hommes qui croient , que jamais une Eau minérale , ne peut charrier du *Mercure* , mais je sçai d'ailleurs que l'on fait bouillir tous les jours , du *vif argent* dans de l'Eau , contre les vers : qui nous a dit que cette Eau n'emporte point des parties de ce mineral ?

La nature a de grandes ressources , il faut l'avouër , on doit être bien sur ses gardes , lorsque l'on veut lui prescrire des bornes ; & en bonne foi je ne suis point surpris qu'on accuse certains Sçavans , d'être credules , jusqu'à l'enfantillage , ils sont accoutumés à voir tant de choses extraordinaires , qu'ils s'attendent à tout : leur grand sçavoir les met presque de niveau , avec le vulgaire , *ils sont au-delà de la science tandis que le Peuple est au-deçà : quel avantage !* Ainsi s'exprimoit à peu près *Michel de Montagne* .

Ne vous étonnés point , s'il vous plait , que j'ose citer *Montagne* le causeur , ce calomniateur si ennemi des Medecins , je déclare à tous mes Confreres , que je sçai lui gar-

der la dent de lait que nous avons pour ses pareils ; mais enfin il n'étoit pas lui-même ennemi des Eaux minerales , il leur faisoit la grace d'avouër qu'elles avoient bien des vertus : ceci me mene à parler des celles des Eaux chaudes , je le ferai dans ma suiivante.

J'ai l'honneur d'être ,

MADAME ,

Votre, &c.



XIV. LETTRE.

MADAME,

Nos Historiens , Mrs. *Dologaray* & de *Marca* parlent des usages d'*Aigues chaudes* que leurs Medecins , disent-ils , recommandoient de leurs tems , surtout pour les *intemperies* du *foye* & de la *ratte* , &c. il est même un de ces Messieurs qui dit ,

si je ne me trompe , qu'elles agissent par *antiperistase*.

Les mêmes vertus subsistent aujourd'hui , nous les ordonnons dans les mêmes cas , mais nous nous expliquons autrement , la mode a un peu changé nôtre façon d'énoncer nos idées ; ce n'est plus *l'atrebile* , la *melancholie* & la *pituite* que nous combattons , mais c'est un *sang concret* ou *divisé* , une *lymphe coënuise* , ou *salée* des *solides relachés* , ou *trop tendus* , des *saburres* , des *levains* &c. Tout vient presque au même , la medecine a quitté ses vieux *hail-lons* & son ancienne rudesse , aujourd'hui elle se presente plus galamment , & à la *françoise* ; autrefois elle étoit toute *grecque* , toute *arabe* , sans ce *fard brillant* qui ne laisse pas que d'être à la mode depuis que de grands hommes nous ont mis dans le goût des *periodes pincées* & des *jolis riens*.

Ouy , Madame , nous nous servons de ces Eaux comme on s'en servoit il y a deux ou trois cens ans , contre les *obstructions* du foye , contre celles de la ratte , & celles des autres parties.

On ne voit aux Eaux, que des Filles qui ont les pâles couleurs, qui ont le sang dérangé, qui sont *vaporeuses, cacochimiques*, & qui ont l'estomac aussi bizarre que leurs idées extraordinaires; elles se trouvent très-bien de ce remede, qui embau-me leur sang, & qui en adoucit la fougue, en rétablissant l'équilibre, & distribuant la chaleur & la vivacité dans tout le corps, comme il est nécessaire; en reprenant la nature qui ne paroît occupée, qu'à animer de plus en plus, certaines parties, tandis qu'elle en laisse tomber d'autres dans un relachement presque total; elle est quinteuse, quelquefois, cette nature, mais nous la bridons avec les Eaux chaudes.

Elles passent pour spécifiques, contre toute sorte de maux à la tête inveterés; pour les migraines, les vertiges, & les ébloüissemens.

Elles réussissent presque toujours dans les asthmes humides, si l'on a soin de les prendre long-tems, & fort doucement, en ménageant fort les doses.

Elles sont bonnes pour les maux

d'estomac , pour les coliques , & les diarrhées inveterées : elles rétablissent l'appetit dérangé , elles sont diurétiques , & conviennent dans certains relachemens des reins , dans des pesanteurs , qui indiquent des vaisseaux embarrassés , mous & affaîlés.

On les employe en *bain* comme en boisson , en *demi bain* , en *douche* , pour les grands maux à la tête , pour les maux aux yeux , aux oreilles , & pour les maux aux dents , qu'elles temperent quelque fois , miraculeusement.

Il y a un Bain à *l'Esquirette* , & un autre à la *Fontaine* du Roi , je suis surpris qu'on n'en aye pas bâti un , à celle de *Larresséc* ; quoique cette Eau ne me paroisse pas bien pure , elle conviendrait en bain à bien des personnes , qui ne sçauroient résister à la chaleur des deux autres , qui est si insupportable , à certaines gens , qu'ils sont obligés de tenir les bains ouverts , de peur d'étouffer & pour les laisser refroidir , comme il convient effectivement quelquefois.

On se baigne pour les paralysies ,

de toute espece, soit qu'elles viennent d'un relachement, soit qu'elles viennent de convulsion, pour les tremblemens, les engourdissemens, & les pesanteurs qui annoncent souvent quelque chose de plus fâcheux, on a soin de ne point prendre l'air après le bain, on se met au lit, mais cela n'est pas toujours nécessaire, pourvû que l'on se couvre bien.

Le Peuple croit je ne sçai sur quel fondement, que les Eaux chaudes ne conviennent pas pour les rhumatismes, mais on se trompe grossierement, j'y ai trouvé des gens, qui avoient des douleurs, & qui s'en trouvoient très-bien; j'y ai envoyé une femme, qui avoit tout le corps pris, & qu'on ne pouvoit remuer, qu'elle ne fût aux hauts cris; elle se baigna, & au troisiéme bain, une sueur étant survenue elle fut guérie.

On les employe contre les tumeurs aux articulations, qui sont comme des *bouffissures*, des arrêts d'un liquide embourbé, que les Eaux reveillent, elles réussissent quelquefois dans les ulceres, & dans les dartres, on s'en sert pour tous ceux dont la

transpiration est desagréable & repand une mauvaife odeur.

Mon Pere a vû un Efpagnol qui crachoit le fang, & le pus, avec fièvre, maigreur, enflures, & tous les autres fymptômes qui paroiffoient annoncer la mort prochaine; il lui confeilla de ne point ufer des Eaux chaudes, le malade voulut fuivre fa premiere idée, il s'en gorgea, il s'affoiblit, les forces diminuoient, on craignoit chaque jour qu'il ne fuccombât, enfin les crachats diminuerent, ils devinrent plus loüables, le malade reprit des forces, & fe retira très-bien gueri; je ne confeillerois pourtant pas aux Pulmoniques, d'ufer de ces Eaux, il s'est pû trouver une difpofition particuliere des liqueurs pâteufes, des folides relâchés que les Eaux ont mis à leur ton, mais le cas eft rare.

Cependant je crois qu'on le trouveroit plus communement dans nos Provinces qu'ailleurs, nous respirons un air qui coagule nos humeurs, nous nous fervons d'alimens affez groffiers, & la plûpart de nos maladies viennent d'un épaiffiffement, il

faut presque toujours secoûer nos malades, ce sont des tumeurs que l'on appelle froides, des relachemens dans des solides d'ailleurs vigoureux il faut les tendre, & les dessécher, nos Eaux sont excellentes pour remplir ces indications, elles sont utiles surtout pour le Peuple.

Elles sont plus fortes plus fougueuses, mais moins traitables que les Eaux *Bonnes*, surtout pour les temperamens délicats ; quoiqu'elles soient de la même espece, leurs minéraux ne sont pas si affinés, leur huile n'est pas si bien mêlée avec la partie aqueuse, c'est aux Medecins prudens, à faire des attentions là-dessus, & à distinguer les cas.

On a quelquefois coûtume quand on va les prendre, de commencer par boire quelques jours celles de *Larressec*, on prétend même qu'elle est purgative, plus que les deux autres qui le sont aussi quelque fois, mais je ne sçache point, que cette derniere idée soit fondée.

Je serois pour moi d'avis, que l'on prît le matin l'Eau du *Rey* ou de *l'Esquirette*, & que l'on usât le reste

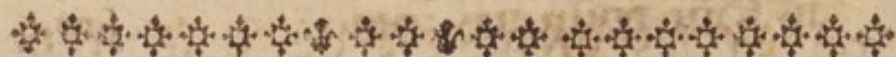
de la journée de celle de *Larresséc*,
en boisson ordinaire.

Il faut pourtant avouer que l'on a
toujours raison d'aller en tâtonant,
de la moins active, à la plus forte,
il n'y a point de méthode plus sûre,
on doit tâcher de le persuader à
tant de gens, qui se les ordonnent
eux-mêmes, & qui les prennent de
leur propre autorité, les Medecins
peuvent avoir d'autres regles, mais
ils ne sont pas toujours consultés.

J'ai l'honneur d'être,

MADAME,

Votre, &c.



XV. LETTRE.

MADAME

Un Plaisant me disoit un jour que
les Eaux chaudes ressembloit un peu
aux *Bearnois*, ils ne sçauroient vivre
hors de chez eux, de même ces Eaux
ne

ne souffrent point le transport, elles perdent sans comparaison plus que les Eaux bonnes, on est obligé de renouveler souvent sa provision; cependant Mrs. de Larrabere & de Bailac célèbres Medecins d'Oleron s'en servent assez souvent, à quatre lieux des sources.

Quand on en fait porter, outre les précautions dont j'ai parlé (*Lettre XI.*) il est encore bon de faire tremper long-tems ce que l'on veut remplir, cela paroît naturel; j'ai vû des Phisiciens qui transportoient des bouteilles de vapeurs qu'ils avoient prises dans certains puits; à plus forte raison l'huile & les esprits de l'Eau, peuvent-ils se renfermer & s'unir aux parois des vaisseaux dont on se sert, qui sont toujours meilleurs de verre, pourvû qu'ils n'aient jamais servi, surtout pour le vin, & que l'on ait soin de ne pas les remplir totalement; ils casseroient sans cette dernière précaution, que j'ai indiquée dans ma 6e. *Lettre.*

On a coûtume quelquefois, quand on veut avoir les Eaux bien naturelles, & les plus parfaites qu'il se peut de mêler dans les bouteilles ou ba-

riels des glaires que l'Eau charrie ; je ne sçai pas bien si cette façon de proceder , est fondée : je sçai seulement que j'ai observé , que quand il reste quelque corps étranger dans un vaisseau , le souffre de l'Eau s'amoncelle sur ce corps , ne fût-ce qu'un fetu , l'Eau se décompose plus vite , elle perd son goût , & sa saveur , je craindrois que les glaires ne fissent peut-être le même effet.

Je voudrois donc plutôt , que l'on emportât l'Eau comme elle coule de la Fontaine . . . Pour ce qui est des glaires , il est bon de les ramasser , elles servent pour des ulceres , & pour des tumeurs mieux que quelque baume que ce soit ; il me souvient même d'avoir oui dire à quelqu'un qu'il en faisoit une Eau minerale excellente , en les délayant dans une certaine quantité d'Eau commune ferrée ; mais j'ose en douter , d'autant mieux que je suis persuadé , que ce qui fait l'activité de l'Eau minerale , est surtout cet esprit volatil , que l'on ne peut jamais ravoir , quand il s'est évaporé ; il seroit pourtant bien gracieux de trouver une méthode pour

revivifier les Eaux minerales, les Artistes en font une certaine espece, peut-être pourra-t'on parvenir à perfectionner cette operation.

On se sert du residu que laissent les Eaux après l'évaporation pour des tumeurs, & des ulceres, trop humides: on vante assez l'Eau distillée, pour adoucir la peau, & pour les taches.

Certaines gens boivent les Eaux en se baignant, ils prétendent que de cette façon l'Eau passe mieux; je ne les comdamne ni ne les aprouve.

Les uns dorment après avoir pris les Eaux, les autres promenant, il est impossible presque de decider quels sont le mieux fondés.

Mais on veut sçavoir l'avis d'un Medecin, s'il est prudent, il doit, ce me semble, faire attention à l'habitude d'un chacun; pourquoi priver par exemple les Espagnols qui viennent aux Eaux, du plaisir de faire la *Seesta*?

Il est des Medecins qui ne font point en cecy de mon sentiment, ils donnent des loix qu'ils veulent qu'on observe, ils sont heureux de se persua-

der facilement , qu'ils ont raison ; pour moy je regarde toutes ces choses comme des inutilités dans certains cas , c'est vouloir en imposer un peu , c'est taxer selon son caprice ce que peut digerer un estomac , ce que le temperament peut soutenir , c'est comme on le fait dans bien d'endroits étaler propeusement une belle montre d'or , & compter gravement , les secondes & les tierces que l'on doit rester dans le bain , c'est en un mot se moquer ; un simple Baigneur , instruit pour l'ordinaire assés les malades là-dessus , *trois quarts d'heure* , *une heure* , *une heure & demi* sont le tems , que l'on reste au bain , on y demeure moins les premiers jours , surtout si l'on s'apperçoit de quelque alteration facheuse ; mais on ne se rebute point.

Je sçai pourtant qu'il est des cas où l'on a besoin du Medecin ; plus le malade est d'un temperament délicat , chaud , & vif , & plus il a besoin d'être menagé ; on laisse prendre plus d'Eau , on laisse plus long-tems dans le bain , les gens robustes , & ceux dont le sang est lent & vis-

queux ; cela est clair , mais encore un coup , on a quelquefois besoin de grande attention.

Outre la méthode dont j'ai parlé, (*Lettre XIe.*) pour échauffer les Eaux , j'en ai fait pratiquer une autre ; je faisois rougir au feu un morceau de fer que j'étaignois dans l'Eau que l'on bûvoit , j'ai trouvé des gens qui aimoient mieux la boisson ainsi préparée , & qui perdoit pour eux le goût dominant du soufre , qui leur paroissoit horrible.

Mais j'ai toujours eu un doute sur cet article , que bien des personnes intelligentes , n'ont pas pû m'éclaircir : quand on prend les Eaux chez soy , faut-il leur donner le même degré de chaleur qu'elles avoient à la Fontaine ? Telle Eau qui ne brûle point à la source , brûleroit peut-être échauffée artificiellement au même degré . . . ce sont-là toujours ces feux de différentes especes qui me reviennent. (*Voy. Lettre VI.*)

S'il étoit possible , je serois presque d'avis que l'on prît les Eaux minérales, froides , comme on les reçoit chez soy. J'ai vû des gens qui les dige-

roient fort bien, en les lûvant ainsi, & je me méfie de nôtre feu artificiel, qui me paroît tout bouleverser dans un mixte doux, dont les principes sont si bien liés, que la terre à tant portée, tant élaboré, tant vivifié, dans son sein, le vin nouveau cuit perd sa fève, son action, sa vivacité, je crains ce malheur pour nos Eaux, toutes les fois que je les vois sur quelque fourneau; sans contredit, au moins la meilleure façon est de les prendre à la source, (*Lettre XIe.*)

On fait quelquefois faire le pain, avec l'Eau minérale, on s'en sert pour y cuire sa viande, & même il est des convalescens, qui font faire le café avec cette Eau: tous ces composés ne sont pas délicats au goût assurément, mais ce sont des gourmandises des malades, qui aiment toujours que les remèdes même, sentent un peu la volupté; l'usage du café n'est point incompatible avec celui des Eaux, je l'ai vû prendre avec succez à des personnes, qui sans cette précaution auroient regorgé l'Eau minérale.

Ceux qui prennent souvent des la-

vemens d'Eau minerale doivent bien prendre garde de donner dans l'excès ; on rend les lavemens purgatifs, en y dissolvant quelque prise des sels avec lesquels on se purge communement, comme le sel d'*Epson* le sel *Policreste*, & le sel de *Toulouse* &c. auxquels les Medecins seroient d'avis que l'on substituât, ou la *Manne* ou la *Rubarbe* : on peut craindre des effets facheux de l'usage des sels.

Quelquefois on fait prendre certains *Bolus* pour aider les Eaux, & l'on y dispose par l'usage des bouillons adoucissans ou aperitifs.

Il y a des *Docteurs* qui ne veulent pas absolument que, comme je l'ai dit (*Lettre XI.*) certaines gens puissent prendre les Eaux, qui ne sont pas purgatives, en boisson ordinaire, surtout pendant le repas ; la digestion seroit troublée, disent-ils, tout seroit bouleversé ; mais je l'assure hautement, j'ai pour moi l'expérience, on le fait souvent ailleurs, surtout en Allemagne ; je l'ai vu pratiquer, je l'ai fait pratiquer, & je l'ai pratiqué moi-même sans le moindre dérangement, ainsi je persiste dans mon idée, qu'il me seroit facile d'appuyer par bien des raisons.

Je voudrois qu'un chacun éprouvât cette méthode, elle est simple & naturelle : j'ai vû des gens qui mettoient un peu de *vin* avec l'eau, ils ne s'en trouvoient point mal. Quoique cecy soit contre l'usage le plus communement reçu, qu'importe, il ne faut que vouloir, il n'y a pas de l'irrégularité à s'écarter des Anciens, quand nous rencontrons évidemment mieux qu'eux : leur façon de prendre les Eaux, est assommante pour certains estomacs, on est quelquefois forcé de les quitter pour ne pouvoir point les prendre à la mode, à gobelets, à pas comptés ; combien des gens n'y a-t-il pas qui vomissent l'Eau le matin, & je crois que presque tout le monde s'en trouveroit bien, en suivant la méthode que je recommande.

Je n'ignore pas qu'il y a des exceptions à faire, il n'est point de regle absolument generale, le tems, la maladie, tout doit arrêter ; mais n'y a-t'il qu'une bonne voye ? ou faut-il que la *forfanterie* ou la superstition entre par tout ?

J'ai l'honneur d'être,

MADAME,

Vôtre, &c.

le voudrais
est cette méthode
elle est simple &
si on ne
soient un peu de
s'acquiescent mal
cecy soit contre l'usage le plus com-
munement reçu, du moins il n'est
pas voulu, il n'est
l'air s'écarter des Anciens, quand
XVI. LETTRE.

MADAME,

Avant de quitter la Vallée d'Ossau,
il est à propos, de faire un court
détail de certaines particularités,
que l'on y trouve, cela pourra ser-
vir aux Etrangers, qui viennent pren-
dre nos Eaux, il est bon qu'ils soient
avertis.

En premier lieu, ils doivent s'ac-
côûtumer au tonnerre, qui est assez
fréquent, & qui fait un tapage hor-
rible, les échos multipliés, servent à
augmenter & à redoubler les coups,
tout tremble quelquefois, la terre
paroît se fendre, & les rochers croû-
ler, il n'arrive pourtant certains mal-
heurs que très-rarement, & pas plus
souvent qu'ailleurs, on en est quitte
pour la peur, & l'on se fait au bruit
en peu de tems; mais si l'on est épou-
vanté des éclats du tonnerre, on est
bien agréablement surpris de le voir

se former, il n'est personne qui pendant les jours les plus sereins ne sçache bientôt le prédire, on le voit comme une vraie fumée, sortir de certains petits trous des Montagnes, il forme de petits nuages qui augmentent de plus en plus; les éclairs commencent à paroître, & le bruit succede; cette fumée, ces vapeurs souterraines, font l'orage que l'on entend quelquefois gronder sous ses pieds; je laisse chercher aux Phisiciens la cause de tous ces Phénomènes, ce n'est pas ici le lieu de placer des explications; il faut supposer que l'on sçait là-dessus quelque chose de satisfaisant.

En second lieu, on voit aux Eaux chaudes d'autres Phénomènes, que les ignorans attribuent toujours à quelque enchantement; le Peuple crie: voici pourtant ce que c'est: ce sont de petits feux folets qui voltigent vers les Fontaines; des éclairs que l'on voit la nuit, & qui ne sont autre chose, que le bitume & le soufre des Eaux qui prennent feu; j'ai toujours crû qu'il étoit à propos de ne laisser point ignorer des

faits semblables au vulgaire le plus grossier, & je me souviens qu'ayant dit à quelques bonnes femmes de la Vallée, qu'on disoit qu'il y a des Fontaines en Dauphiné qui jettent assez de flâme pour y cuire des œufs, il y en eut une qui me répondit qu'elle souhaiteroit avoir le même agrément aux Eaux chaudes, cela, disoit-elle, nous épargneroit le bois, & nous pourrions plus facilement payer ce qu'on exige de nous quand nous mangeons des œufs; je crus entrevoir sa malice & son but, je l'arrêtai.

Troisièmement, on voit aux Eaux chaudes, sur tout pendant le mois d'Août, un nombre prodigieux de serpens quelquefois d'une grosseur énorme, ce sont des vraies coulures, ils entrent par tout, ils pénètrent jusques aux apartemens les plus retirés; ils devorent les provisions, mais ils ne font jamais du mal, il est inouï qu'ils en aient fait à quelqu'un; on a beau dire, certaines gens voient ces animaux avec horreur, mais on ne doit rien craindre; c'est un fait connu de tout le mon-

de ; d'ailleurs tous les serpens ne sont point venimeux , comme on se l'imagine ; il n'y a que la vipere qui le soit. Il y a en Provence des Eaux, où il y a aussi de ces serpens ; on en voit, dit-on, moins aux Eaux chaudes depuis que certains trous , d'où ils sortoient en foule , sont bouchés ; mais il y en a toujours ; je n'ai pas eu le tems de faire sur ce point les recherches que j'aurois voulu.

On compte mille histoires comiques sur ces animaux , le Peuple les croit enchantez , par une ancienne Magiciene , on parle de plusieurs personnes du sexe qui en ont trouvé dans leurs lits ; on se souvient aussi d'une pauvre fille , qui avoit le timbre un peu felé , & qui s'imagina en ayant senti un , qui s'entortilloit à sa jambe , qu'elle étoit tentée ; elle faisoit un vacarme étonnant , elle imploroit tout secours , on eut toutes les peines du monde à la convaincre , qu'elle n'étoit pas la seule , ou la premiere femme ; elle regardoit tous les assistans comme des animaux à son service , & le serpent comme un ennemi fort à craindre ;

on ne dit pas si les Eaux guerirent le dérangement de son cerveau, je ne sçai qu'en croire; mais n'étoit-elle pas à plaindre, ce n'étoit peut-être que quelqu'une de ses fibres plus ou moins tenduës, le plus petit changement nous fait extravaguer.

En quatrième lieu, les curieux vont tous voir ce que l'on nomme *l'Espa'ungue* ou la Grotte, c'est une Montagne percée, le trou a plus de cinquante ou soixante pieds de hauteur, & autant de largeur, on s'enfonce dans la Grotte qui va un peu en serpentant, & qui a plus de trente toises de longueur, on a soin de brûler des torches pour y voir, & par ce moyen on aperçoit les ouvrages du monde les plus beaux, ce ne sont que colonnes, sculptures, & voûtes superbes; il n'est point d'ordre d'Architecture que la nature n'aye employé, corniches, frontispices, trumaux, tableaux; tout s'y trouve, le Vulgaire y aperçoit le cheval du Grand *Roland*, la cuisine de ce Héros, ses armes, &c. le pavé ne paroît pas moins enchanté, ce ne sont que parquets, que pierres, qui

paroissent des cristaux , & du marbre le plus riche ; l'Eau coule goutte à goutte en divers endroits , elle s'apierrit & forme mille petites figures , des statuës , des coupes , des sièges , &c. en un mot le tout paroît très-bien simétrisé ; aussi dit-on , que Messieurs les Rois Maures y faisoient leur habitation , aujourd'hui ce ne sont que les chauve-souris , il y en a une quantité qui infecte tous ces beaux apartemens , & qui fait peur ; si l'on y tire un coup de fusil , tout frémit pendant plusieurs minutes , vous croiriez que tout va crouler , ce ne sont enfin que les noirs habitans de ces lieux , qui en souffrent , il en tombe à centaines , & ils font un bruit le plus lugubre que je connoisse ; même ces animaux sont plus grands , & d'une couleur plus rousse que ceux qu'on voit à la Ville.

On a soin d'emporter toujours quelque concretion , quoiqu'il y en aye en quantité , elles diminueroient bientôt s'il ne s'en formoit tous les jours de nouvelles ; je voulus aussi en emporter , je ne sçavois quelle prendre , de l'une je courois à l'au-

tre, tout me paroïssoit superbe, tout admirable, à la lüeur du flambeau, je fus surpris de voir au grand jour que ce n'étoit que de lourdes masses informes, qui n'avoient rien de plus particulier que tant d'autres morceaux de Rocher, je me défis de ce poids inutile.

Enfin, Madame, voilà qui est fait pour nôtre Valée; mais je ne dois pas oublier, que vous avez dans *Sevignac*, deux petites sources minerales, l'une est *souffrée*, & l'autre est *Ferrée*, on s'en sert quelquefois dans des tumeurs, des ulceres & des obstructions.

Nous avons aussi en *Ossau* des Mines de plomb, où les Entrepreneurs sçavent fort bien se ruiner: les Mines de fer qui sont sur le territoire d'*Asfon*, pénètrent, dit-on, jusques en *Ossau*: on ne sçait comment les Romains tiroient tant d'argent des *Pyrenées*; comme le dit un Auteur ancien, nous n'en avons point de Mine.

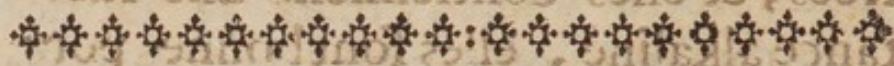
Dans ma suivante, j'aurai l'honneur de vous conduire ailleurs; nous abandonnons *Ossau*, dont j'ai à pei-

ne ébauché les mérites & les agré-
mens, que l'on goute bien mieux,
quand on a le bonheur d'y pouvoir
jouir de votre compagnie.

J'ai l'honneur d'être,

MADAME,

Votre, &c.



XVII. LETTRE.

MADAME,

Je ne scaurois mieux faire en vous
parlant des Eaux que je vais exami-
ner, dans cette Lettre, que de don-
ner un extrait de celle que *Mr. de*
Bergerou a mis au jour sur la même
matiere; vous connoissez déjà que
je veux parler des Eaux de *Gan*. *Mr.*
de Bergerou un des plus anciens Me-
decins de France, Doyen de ceux du
College de *Pau*, connu dans toutes
nos Provinces, pour un Praticien
des plus consumés que nous ayons,

& surtout aimé & respecté par son zèle pour la profession , par sa modestie , & par sa charité pour les pauvres , dit que les Eaux de Gan sont connues depuis peu de tems , mais très-remarquables par les cures merveilleuses qu'elles ont faites, & par la grande reputation qu'elles se sont acquises , elles sont , dit encore ce grand Medecin , ferrugineuses , souffrées , & elles contiennent une substance alkaline , elles sont bonnes pour les douleurs , pour certaines tumeurs, pour les obstructions & pour bien d'autres cas qui sont rapportés dans sa Lettre , avec tout l'ordre & toute la précision qui sied aux grands hommes,

On peut consulter facilement l'Ouvrage que j'indique, il est entre les mains de tout le monde ; mais vous me permettrez de vous parler de ces Eaux , selon que j'ai pu les connoître par moi-même.

La Ville de Gan que nous regarderions presque comme un Village , ou au moins qui meritoit beaucoup plus le nom de Ville , si elle n'étoit pas si près de celle de *Pau* ne cesse

de vanter les vertus miraculeuses de ces Eaux ; elle est à une lieue de nôtre Capitale dont elle oseroit presque se dire la rivale ; elle nous voudroit posséder tous pour nous mettre à portée de profiter de ses trésors ; ses habitans sont pleins de zele ; ils sont tous Medecins , tous occupés à chanter les merveilles de leur source,

Cette source se trouve hors la Ville du côté du midi , dans un Bosquet assez agréable pour l'Eté , il ne faut même pas oublier, qu'il est dans un terroir un peu marécageux , & rempli d'une glaise couleur d'ardoise , qui abonde beaucoup surtout du côté de la Fontaine , ce qui ne laisse point que d'être remarquable , lorsqu'on veut connoître exactement la nature de l'Eau.

La source est donc dans un endroit assez bas comme la Ville , qui est entourée de Côteaux où l'on recueille du vin qui ose quelquefois entrer en lice avec nôtre *Jurançon*. L'Eau m'a toujours paru un peu trouble étant portée à Pau ; je me suis moi-même transporté sur les lieux , & je n'ai pas été surpris de ce que l'Eau n'est

jamais bien claire, j'ai vû évidemment qu'elle charrie dans le tems même le plus ferein certaines molécules d'argille d'une terre rougeâtre, surtout lorsque l'on souffle un peu dans le tuyau de la Fontaine, d'ailleurs elle a un goût de terre & elle sent même la vase.

Elle sent le fer que l'on y trouve au goût, elle rougit les pierres sur lesquelles elle passe, mais elle n'a point le moindre goût, pas la moindre odeur de soufre; rien n'indique ce mineral; j'ai plus d'une fois fait des experiences pour me convaincre de la verité de ce fait, & jamais, je puis l'assûrer, je n'ai vû l'argent noirci, jamais je ne l'ai vû changé.

Je ne sçai si l'Eau se trouble, si elle augmente pendant les pluyes, & si elle diminuë pendant les chaleurs; j'ai eu beau m'informer de tout avec scrupule, l'un m'a dit que réellement elle devient quelquefois bourbeuse, l'autre m'a assuré que non; il me falloit beaucoup de peine, pour avoir des réponses exactes; les gens du Peuple à qui je m'adressois, pour des raisons particulieres, me paroissoient se

méfier de toutes mes interrogations.

Il feroit difficile de compter les malheurs qui font arrivés à cette source ; comme elle n'étoit il y a quelques années , qu'un petit bourbier, on a voulu l'embelir selon ses merites ; & à proportion qu'elle s'acqueroit de la reputation , on vouloit auffi l'embelir encore : on l'a tant changée, disposée de tant de façons , qu'enfin le Public avouë, qu'elle est méconnoiffable ; je ne fçaurois décrire exactement la derniere modification qu'on lui a donnée , on l'a changée depuis que je ne l'ai vûë.

C'est ici , Madame , ce qui me faisoit dire ailleurs, qu'il étoit toujours dangereux de vouloir toucher aux sources minerales ; il n'est tel que de les recevoir comme la nature nous les envoie ; j'ai souvent tremblé pour les Eaux *Bonnes* , & je crains que quelque jour on ne les gâte , elles font pourtant presque les seules que nous ayons bien naturelles & bien légitimes.

Quoiqu'il en soit , l'Eau de *Gan* qui n'étoit peut-être pas la même lorsque je l'ai vûë, que lorsque

Mr. de Bergerou l'a examinée, & quelque chose de particulier, outre ce que j'en ai dit ci-dessus.

Elle laisse, étant évaporée, une certaine quantité de terre, avec quelque peu de Sel comme Alkalin, quelques particules de fer, comme on en trouve dans l'argile même qui est vers la Fontaine, si on fait des expériences & des perquisitions nécessaires à ce sujet.

Et pour resumer; l'Eau de Gan est froide, un peu ferrugineuse, & aiguisée de quelque peu de sel, sans esprit mineral, au moins qui se démontre bien évidemment, & chargée d'une terre qui peut fort bien troubler l'Eau, lorsqu'elle vient à abonder extraordinairement, comme à la suite des longues pluyes, &c.

Par les qualités de cette Eau, nous jugeons facilement des changemens quelle peut faire dans la machine, & par conséquent, il est aisé de connoître les cas où elle peut convenir; par exemple, veut-on diviser doucement des liquides, qui sans être desséchés, sont pourtant lents & visqueux; on ne sçauroit

mieux faire que de se servir d'une Eau armée de quelques particules ferrugineuses, qui remettroient elles-mêmes le ton des vaisseaux.

De sorte que si l'on trouve des estomacs lents & pleins des glaires mal divisées qui affaissent le principal organe de la digestion, & qui sont par conséquent cause que toute la machine va mal, on peut après d'autres remèdes user des Eaux de Gan, qui conviennent, surtout aux filles, dont l'estomac n'est pas totalement dérangé, & dans lesquelles on n'a pas à craindre les convulsions, & la sécheresse, qu'il ne faut jamais perdre de vûë, pour ne pas donner des remèdes qui augmentent la cause du mal.

Bien des gens craignent l'Eau de Gan à cause de la terre qu'elle charrie, mais on ne doit point s'arrêter pour cela, surtout dans les maladies que j'indique, ces parties d'argile sont absorbantes, & peuvent elles-mêmes détruire les aigres qui séjournent souvent, dans des estomacs affoiblis.

On se sert de ces Eaux dans tou-

tes les obstructions qui ne sont point inveterées, j'ai vû des tumeurs qui tendoient vers l'Skirre, dissipées presque par l'application simple de ces Eaux; on s'en sert pour certaines douleurs, pour certains rhumatismes on en use en boisson & en bain; j'avois même coutume de les faire prendre en boisson ordinaire & froides, à certains sujets, & quelquefois coupées avec le lait.

Je dois aussi indiquer des cas dans lesquels l'usage de ces Eaux m'a fort bien réussi; tout le monde sçait qu'elles conviennent dans les fièvres intermittentes; j'en ai guéri qui resistoient à tous les autres remedes; j'ai eu même lieu de remarquer que comme on l'a souvent observé, des Empiriques sont quelquefois trop acharnés à se servir de certains specifics reçûs, & qui doivent être menagés beaucoup plus qu'on ne se l'imagine communement; c'est en mêlant ces specifics avec les Eaux de *Gan*, ou d'autres selon le cas, que je crois, que l'on doit attaquer des fièvres opiniâtres très-sujettes au moins à des recidives, si l'on n'emporte point les embarras qui les entretiennent, &

qui peuvent souvent augmenter, par l'usage du Quina, ou par celui des purgatifs réitérés trop souvent. On n'appelle pas communement des Medecins pour des fièvres intermittentes, mais on seroit surpris si l'on pouvoit sçavoir combien on risque dans les maladies qui paroissent simples, si l'on est dirigé par des personnes qui n'ont pas une connoissance bien exacte de l'histoire des Maladies, de leurs causes, & de l'économie animale la plus réfléchie.

Vous êtes sans doute étonnée, que je n'aye pas parlé jusqu'ici des miracles que l'on dit que les Eaux de Gan font pour le calcul, & des vertus singulieres qu'on leur attribue dans certaines nephretiques; mais, Madame, ce n'est point des bruits vulgaires qui nous dirigent, nous laissons crier le Peuple, j'ai examiné avec attention plusieurs de ceux qui usent des Eaux de Gan pour la pierre, quelques-uns s'en trouvent soulagés, ils rendent du gravier, & des glaires; cela est-il surprenant; quelle est l'Eau simple, quelle est l'Eau Minerale, quelle est la ptisanne la plus mince, qui quelquefois

quelquefois ne fait point le même effet, la décoction simple de Chien-dent, fait rendre souvent, comme je l'ai vû, une quantité prodigieuse de gravier; mais plusieurs de ceux qui vont à *Gan*, pour la pierre, ne sont point foulagés, il en est au contraire qui se trouvent mal de l'usage de ces Eaux. Il n'y a qu'à faire attention à la Lettre de Mr. de *Bergerou*, on peut conclure de ce qu'il dit, que, quoiqu'on aye voulu croire que les Eaux de *Gan* sont spécifiques pour la pierre; cependant il faut bien se garder de le penser, elles ne changent rien à un calcul que l'on y plonge, elles agissent en délayant, en débouchant un peu les vaisseaux réneaux, en facilitant la route par laquelle le gravier est obligé de passer, mais fondent-elles le calcul, non; & quoique Mr. de *Bergerou* aye eu la bonté de citer la Lettre d'un Avocat, qui se déclare avec toute son éloquence pour les Eaux de *Gan*, nous ne sommes point émûs, Mr. l'*Avocat* a donné un plat de son métier, il falloit bien qu'il dît quelque chose en se sentant soulagé

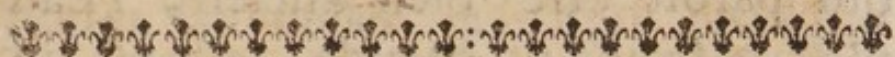
par les Eaux de *Gan* ; mais je vous assure que son avis ne forme pas même une présomption chez nous ; un Poëte auroit fait quelques Vers, souvent on paye le Medecin & la Medecine , en les préconisant l'un & l'autre.

Il faudroit vous parler d'une autre source que l'on dit être à *Gan* , mais elle se trouve , ma-t'on dit , chez un Particulier , qui ne veut pas la laisser voir , je n'ai pas jugé à propos de lui demander des nouvelles de son trésor , il est , dit-on , homme à secrets ; & après tout , les Messieurs de *Gan* comptent assez sur leur source principale , qui fournissoit , de mon tems , vingt pots d'Eau par heure ; sans doute s'ils croyoient qu'elle n'eût pas toute sorte de qualités , ils feroient des recherches nécessaires , pour procurer encore au Public quelque autre source pleine de vertus. Enfin , si la principale venoit à manquer , comme il est à craindre , il nous restera toujours une ressource.

J'ai l'honneur d'être ,

MADAME ,

Vôtre , &c.



XVIII. LETTRE.

MADAME,

Les Eaux dont je vais parler, auroient dû venir après celles de la Vallée d'Ossau, elles en sont voisines, mais elles sont presque de la même espece, que celles de Gan, & en verité, elles ne méritent pas d'être mises dans la classe des nôtres: j'ai voulu les separer, tant je suis opposé à ceux qui les mettent de pair, il faut pourtant avoüer qu'elles ont leur mérite, & on les fréquente assez.

On les appelle les Fontaines d'Ogeu, elles sont à quelque distance du Village de même nom, dans un enfoncement marécageux, ce qui me fit soupçonner qu'elles pouvoient bien se troubler en hyver, on m'assure pourtant que non.

Elles sont dans l'enceinte d'une maisonnette: il y a deux tuyaux assez abondans, & un Bain ou Bassin,

Fij

qui paroît être bien ancien ; l'Eau n'est ni froide ni chaude , elle est un peu gluante , & bien transparente , presque sans goût , & sans odeur , elle laisse pourtant certaine impression de fer sur la langue , & noircit la teinture de noix de gales , sans faire aucun changement à l'argent ; elle paroît bouillonner quelque peu , étant mêlée , aux liqueurs acides , & elle laisse après l'évaporation un sédiment un peu salé , mais plus terreux , c'est une espece de vase couleur d'ardoise qui paroît tenir du terroir des environs.

De sorte que la terre , le fer , & un sel plutôt neutre que d'autre nature , sont les minéraux qui entrent dans cette Eau , avec un peu d'huile ou de bitume , qui ne tient point du soufre , qui cependant lie les parties du mixte , & retient quelque portion de l'esprit ignée qui caractérise l'Eau minerale naturelle.

Cette Eau a des usages domestiques , & médicaux , elle sert aux sains , & à quelques malades , peut-être semble-t'il à certaines gens que réunissant ce double usage , elle doit l'em-

porter sur celles que l'on croit ne pouvoir servir que de remede.

Les sains s'en servent pour boisson ordinaire, ils la trouvent égale en tous les tems, d'une douceur assez agreable, & très-legere, ils veulent même qu'elle aide l'estomac surchargé, & qu'elle le dégrasse, ils y prennent quelquefois des Bains de délice, par lesquels ils prétendent être bien mieux délassés, adoucis, & humectés, que par ceux de l'Eau simple, ils y lavent leur linge, & s'en servent comme d'un savon qui leur semble d'autant plus commode qu'il leur épargne l'ordinaire, dont ils pourroient presque se passer tant leur Eau est deterfive.

Les malades y vont pour s'y baigner, & pour y boire : comme l'Eau n'est pas assez chaude pour tout le monde, on a soin de la faire chauffer : ceux qui sont attaqués de douleur sciaticques, de rhumatismes, & de douleurs aux articulations, prétendent y trouver beaucoup de soulagement : on y va pour les obstructions du bas ventre, pour les embarras des reins, pour ceux de

l'estomac , & de la poitrine. Ces Eaux ne sont pas purgatives ordinairement, on peut en rendre par la méthode commune : j'ai éprouvé qu'on peut les mêler avec du lait , qu'elles ne coagulent point, & avec les précautions nécessaires elles peuvent faire du bien : elles seroient même, il faut le dire , fort estimées ailleurs ; mais nous sommes trop riches en Eaux , il est des Provinces qui font fort valoir leurs Minérales, qui sont de la même espèce que celles d'Ogeu , nous voulons chez nous quelque chose de plus efficace.

Je mets avec les Eaux d'Ogeu , celles de *St. Cristau de Lurbe* qui sont auprès du Village de *Lurbe* à l'entrée de la Vallée d'*Aspe* & au pied d'une petite Montagne.

On y trouve quatre sources qui paroissent être des filets de la même ; la *premiere* est dans un trou , elle vient de bas en haut , sans tuyau , elle est presque tiède , & un peu sulfureuse , elle noircit l'argent , & elle contient quelques particules de fer , mais je pense qu'elle est mêlée avec l'Eau non minérale : la *seconde*

est fort abondante ; & évidemment mêlée , elle devient très-trouble pendant les pluyes, elle sort d'un trou du Rocher, d'ailleurs , elle est sans chaleur, sans souffre, sans goût, presque, ferrugineux: la *troisième* est abondante de même , elle est sujette aux mêmes inconveniens , & n'a pas plus de propriétés : la *quatrième* sort dans un très-petit creux, elle est très-fraîche , & ne charrie pas le moindre mineral.

Je crois qu'il y a dans cet endroit deux sources, l'une minerale, & l'autre qui ne l'est point , & suivant que l'une des deux abonde plus ou moins, elles donnent des composés differens : la premiere contient plus de mineral que toutes les autres : la quatrième n'en contient absolument point ; & les deux autres en contiennent fort peu. Ce détail n'est pas inutile il s'en faut beaucoup ; on est obligé quand on parle d'un remede prôné, surtout par le Peuple , de lui retrancher toujours des vertus que l'ignorance a soin de lui attribuer.

Qui diroit, par exemple, que chacune de ces Fontaines a sa vertu mar-

quée: la premiere sert pour ce que l'on nomme des maladies de l'estomac, & l'on comprend sous ce nom la poitrine & le bas ventre: la seconde est recommandée pour les douleurs: la troisième guerit toutes sortes de dartres, & la quatrième est efficace pour les maladies des yeux: les voilà bien partagées sans doute, il faut pourtant décompter.

Cette Eau a ses qualités, je l'avoüe, mais celle de la premiere Fontaine les contient toutes, & les autres empiètent sur ses droits: celle-ci est bonne pour les douleurs, pour quelques maladies de la peau, pour la poitrine; on y porte des enfans qui ont des obstructions; & les deux autres peuvent servir comme de Bains domestiques pour temperer, surtout on doit retrancher à la quatrième, sa prétendue efficacité pour le mal aux yeux, tout au plus peut-elle les nettoyer & les rafraîchir.

Les voisins de cette Eau s'en servent pour boisson ordinaire, ils ont même soin de choisir la plus minérale, dont ils font aussi d'autres usages domestiques, de façon que celle-ci

129
ne cede en rien à celle d'Ogeu; on peut
aussi s'y baigner à l'abri.

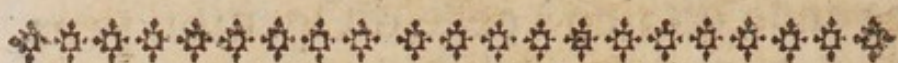
Les Eaux dont j'ai parlé dans cette
Lettre sont minerales très-certaine-
ment, on s'en sert pourtant, comme
je l'ai rapporté en tout tems, on en
boit au repas, sans que l'on s'en trou-
ve incommodé; ceci me confirme en-
core dans l'idée que j'avois l'honneur
de vous proposer à la fin de ma XV.
Lettre, les Eaux *bonnes*, les Eaux
chaudes, & toutes les autres, ne char-
geroient pas plus l'estomac que celle-ci.

J'espere que le Public ouvrira les
yeux, & je me flatte de voir un jour,
que lorsqu'on ira aux Eaux ce ne se-
ra point pour s'en gorger, pour s'en
noyer, pour ainsi dire chaque matin;
mais la plupart boiront à leur soif;
ils boiront au repas sans se gêner, au
contraire chacun aura cette émula-
tion, cette vivacité, & cette gayeté,
que la table inspire, si l'on a soin sur-
tout d'avoir d'excellent vin, qui sera
toujours d'autant plus goûté & plus
salutaire, qu'on le prendra avec plus
de moderation.

J'ai l'honneur d'être,

MADAME,

Vôtre, &c.



XIX. LETTRE.

MADAME,

Je feray mention dans celle-ci de plusieurs especes d'Eaux , dispersées ; comme elles ressemblent la plûpart plus ou moins , à quelqu'une de celles dont j'ai parlé , il ne sera pas nécessaire d'entrer dans un grand détail.

Je parle d'abord des Eaux de *Ter-*
sis, il y a deux sources, très-chau-
des, l'une plus que l'autre, elles
sont ferrugineuses, & contiennent un
sel comme vitriolé, elles sont fort
actives, peu souffrées, la plus chau-
de est réservée pour les Bains, au
lieu que l'on boit, & que l'on se
baigne à la temperée; *Mr. Classun*,
Medecin de mes amis, m'a écrit
qu'elles produisent de bons effets,
dans les rhumatismes, qui viennent
par froideur, & humidité, dans
les paralysies & engourdissemens, des

parties, après des affections soporeuses, elles réussissent fort bien en douche, dans les surdités récentes, & les bourdonnemens d'oreille, qui dépendent d'une surabondance de ferosités, elles ne passent point pour vulnérables, elles sont purgatives, on en prescrit intérieurement le moins qu'il est possible.

Les Eaux d'*Ax* si connues même des *Romains*, sont très-chaudes, bitumineuses, & ferrugineuses, on se sert des Eaux & des Bouës, on se baigne dans l'Eau dont on boit un peu, l'on se plonge dans les bouës pour les paralysies, les bouffissures & les grands relachemens.

C'est un traitement assez violent que celui d'*Ax*; il faut être d'une bien bonne constitution, pour y résister, surtout si l'on est obligé de plonger une grande partie du corps; mais le Peuple s' imagine qu'il n'est rien tel que de forcer & de presser le mal, comme il dit; il en est qui perdent par leurs sueurs la partie la plus douce & la plus nécessaire de leur sang, ils se dessèchent en entier; je serois d'avis

que l'on tâchât de faire revenir le vulgaire sur ce point, que l'on défendit à tous les Baigneurs de faire suër quelqu'un sans un besoin bien constaté, ou sans ordre : j'ai vu des corps les plus robustes s'être usés totalement, par une pareille façon d'agir qui me paroît toujours à fuir pour peu que le malade aye le sang vif ou les solides tendus : elle doit être extrêmement ménagée & par des gens du métier, elle ne convient qu'à des corps totalement *Spongieux*, à des *Cacochimiques*, il faut le dire, il faut le repeter, à tout le monde, c'est un grand abus qu'il faut reformer, j'avois ceci en vuë quand j'ai dit dans ma 14. Lettre, que tout le monde n'a pas besoin de se coucher après le bain, tout le monde ne doit pas suër.

Je reviens en Bearn ; nous avons à *Ortez* qui est une de nos plus anciennes Villes, les Eaux de *Baure*, elles sont un peu chaudes le matin surtout, fort transparentes, sans odeur ni goût de mineral ; elles sont de la classe de celle d'*Ogeu*, mais beaucoup plus foibles ; quelques Medecins des environs cro-

yent qu'elles n'ont pas plus de vertus que l'Eau commune, on y va pourtant en foule, pour combattre, l'âcreté, la sécheresse, & la rarefaction des humeurs, les chaleurs d'entrailles; on les recommande pour les maux au gosier, pour les fluxions aux yeux &c. mais la situation avantageuse de l'endroit & la bonne compagnie que l'on peut y trouver, attirent plus de monde que l'efficacité des Eaux.

Outre les fontaines salées dont j'aurai l'honneur de vous parler ailleurs, il y a encore à *Salies* deux petites sources dites de *Sourberan* & l'Eau de *guerison*; certaines gens croient qu'elles sont minérales, d'autres ne les reconnoissent pas pour telles, on va s'y rafraîchir.

On parle des Eaux de *Feas* & d'*Armendions* à *Oleron*, elles sont de la même espèce, & elles ont toujours quelque petit usage, il ne faut qu'un coup de vent pour les mettre en réputation.

Les Eaux de *Beirie* ont quelques partisans & même de bonnes protections en Ville; elles ont guéri

des fièvres opiniâtres , des obstructions des maux d'estomac mais elles sont aussi de la basse classe.

Il y a au bois de *Moneinx* de petites Eaux dont bien des gens prétendent s'être bien trouvés , & en bonne foy , elles ne valent pas la peine d'être mises en liste ; j'ai pour garant de ce que j'avance *Mr. de l'Ample* Medecin de ce Pais-là , & connu pour un de nos excellens Praticiens.

C'est , Madame , fut ces sortes de Fontaines que je voudrois que l'on fît des experiences, pour les orner , & pour les bâtir , le Public ne risqueroit pas grand chose.

J'aurois aussi à vous parler de quelques autres fontaines moindres encore que les précédentes , je me contente de vous citer celle de la côte de *Morlaas* ; quelques Païsans se sont imaginés que parce qu'elle tarit l'hyver , & qu'elle est fort abondante l'Eté , elle doit avoir quelque vertu miraculeuse , rien cependant moins que cela , elle est fort bonne à boire , elle vient apparemment de quelque reservoir que

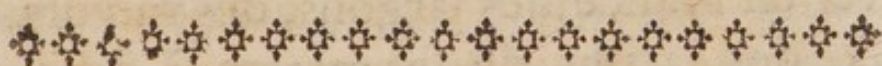
les froids de l'hyver glacent, & voilà l'énigme expliquée ; voilà les vertus de l'Eau de *Morlaas* évaporées : il y a aussi vers ces cantons quelques fontaines pour lesquelles le Peuple a certains préjugés qui sont peut-être de vraies maladies, mais les Medecins n'ont point d'inspection sur ces sortes d'infirmités.

Chaque Ville, chaque Village voudroit avoir ses Eaux, il semble que les habitans de la Plaine envient ce bonheur à ceux des Vallées.

J'ai l'honneur d'être ,

MADAME ,

Vôtre , &c.



XX. LETTRE.

MADAME ,

Vous avez vu que la Plaine n'est pas le vrai séjour des Eaux , on n'y

trouve que quelques filets qui échappent à nos Montagnes, qui gardent pour leurs habitans, leurs biens les plus précieux.

Nous y revenons, & nous allons entrer dans la Vallée d'*Aspe*, elle est à l'occident de celle d'*Ossau*, les murs, le langage, les terres, tout y est étranger, pour un *Ossalois*, il n'y a pourtant qu'une petite chaîne de Montagnes qui nous sépare.

J'ai souvent pensé à chercher d'où venoit cette difference, & je me suis imaginé qu'il seroit bien agréable de voir l'histoire des *Pyrennées*, depuis *Perpignan* jusqu'à *Bayonne*; ceux qui nous décrivent avec tant de soin les coutumes du Nouveau Monde, seroient étonnés eux-mêmes, de trouver en France, des jargons, des mœurs, & des façons de se mettre si différentes.

En *Aspe*, par exemple, on pleure les morts, en vers, & en rimes, en chantant; ce sont des Dialogues, des Elegies, quelquefois très-spirituelles, des apostrophes à l'ame du mort, des commissions qu'on lui donne pour la parenté; comment cette vieille

coûtume s'est-elle conservée ? On pleure aussi en Ossau, mais point avec tant d'art ni tant de vivacité ; on y aime mieux la prose que les vers.

Les Eaux les plus connues en *Aspe* sont celles d'*Escot* à un quart de lieuë du Village du même nom, elles sont le long du *Gave* qui s'y mêle lorsqu'il déborde ; il y a trois sources assez égales, & même assez abondantes, l'Eau en est bien limpide, un peu tiède & huileuse, sans souffre pourtant, au moins elle ne fait aucune impression sur l'argent, & elle tient plus du fer que de tout autre mineral ; quoique douce & presque sans goût, elle laisse sur la langue quelque âpreté ; le sédiment en est sabloneux, & contient un sel, qui fait avec les liqueurs acides quelque ébullition, que j'attribuë jusqu'ici à la terre dont je n'ai pas été à même de le bien dépouiller, l'Eau ne change presque rien aux liqueurs acides, ou à celles de nature contraire, elle contient du fer, du sel, de la terre, & de l'huile spiritueuse.

Ces Eaux sont d'un grand usage, dans tout le païs voisin, on les em-

ploye pour les temperamens vifs & boüillans , qui ne peuvent pas en supporter de plus actives ; dans toute forte d'obstruction , pour les poitrines délicates , pour rafraîchir le sang, mais surtout pour la nephretique , & peu s'en faut qu'elles ne passent pour spécifiques , pour cette derniere maladie ; elles ont fait rendre du gravier en plusieurs occasions , mais elles ne changent presque rien à un calcul que l'on y plonge , & ce n'est qu'en adoucissant , en humectant , & en divisant très-legerement, qu'elles peuvent agir sur les reins , & sur les autres parties ; elles sont aussi recommandées pour les vieilles fièvres , ou plutôt pour les embarras qui sont la cause ou la suite de ces fièvres si longues , comme j'avois l'honneur de vous le dire ailleurs *Lettre XVII.*

Il y a deux bains à *Escot* , on peut même y faire chauffer l'Eau.

J'ai conseillé à tous ceux qui sont à portée de prendre ces Eaux , de ne point craindre de les mêler avec du lait , & de les échauffer quelquefois pour augmenter leur vertu aperitive , avec un fer rougi , comme

je le disois *Lettre XV.* Je n'ai pas aussi manqué de tacher de persuader tout le monde d'en faire la boisson ordinaire, surtout quand on est sur l'endroit, par-tout on trouve presque les mêmes préjugés, par-tout on est obligé de repeter souvent la même chose.

En avançant vers la Montagne, on trouve une espece de Bourg nommé *Sarrance*, où il y a une devotion, où les ames pieuses ont accoutumé d'aller faire des retraites, on est sûr d'y être bien reçu par de très-honnêtes Religieux, qui se font un plaisir & un devoir d'assister tout étranger; il y a dans cet endroit une petite Fontaine à laquelle on attribue bien des vertus, mais en verité il faut avoir tout autre préjugé que ceux de la Medecine, pour mettre cette Eau au nombre des minerales.

On m'a fait voir au-delà de *Sarrance* dans le Territoire de *Bedoux* une fontaine que l'on appelle *Carrole*. Elle est le long d'un Ruisseau sur le bord d'un Pré. Elle est froide, elle charrie de l'ocre en quantité, de sorte qu'elle est ferrugineuse, comme

son goût l'indique aux Connoisseurs. Cette source n'est pas fort connue; cependant comme des gens qui ont le sang coïneux, & sec, propre aux *stases*, aux hémorroides &c., m'ont dit s'en être bien trouvez : je ne doute nullement que l'on ne puisse s'en servir pour desobstruer des viscères tendans à l'*opilation*, & pour corriger la lenteur de la bile, & empêcher le sang de tomber dans cet épaisissement qu'il m'est permis d'appeller *mélancholique*, en parlant d'une Eau qui est aussi près d'Espagne, où la Médecine galante n'a pas encore pénétré, & où l'on m'entendra facilement.

Il est bon de dire que ces Eaux peuvent être trop *seiches* par elles-mêmes, dans certains cas; comme elles ne sont pas huileuses, il seroit souvent nécessaire de les mêler avec du lait ou du petit-lait, ou avec la décoction de ris, par exemple, ou de fleurs de mauve pour en user en boisson ordinaire.

Remarquez s'il vous plaît, Madame, que cette Eau s'est trouvée précisément dans les fonds appartenans à la famille de feu *Mr. de Laclede* céle-

bre Medecin de ce Pais-là , comme si la Nature avoit voulu faire ses efforts pour consoler la Vallée de la perte d'un grand Maître , dont l'héritier de nom ne laisse pas de préconiser les Eaux, avec beaucoup de connoissances, & d'experiences qu'il a faites , quoiqu'il ne soit pas Medecin.

Après l'Eau de *Carrole* vient celle de *Suberlaché* : celle-ci est dans le Territoire d'*Acous* & dans le Champ d'un Particulier , dont l'avarice ne permet pas au Public de profiter des Eaux ; il a la méchanceté de remplir continuellement de gros graviers un trou d'où l'eau sort toujours malgré lui : on devoit le punir d'autant plus, que l'Eau est tiede , *souffrée* , ferrugineuse , & très-recommandable par les cures qu'elle a faites pour des maladies externes & internes , pour des rhumatismes , pour l'estomac , & toute forte de cronique où il est besoin de reparer le baume naturel du sang , son huile , sa limphe , &c.

Il n'est point jusques aux bêtes , qui n'ayent éprouvé la vertu de ces Eaux : les Dames de la Vallée me faisoient la grace de me compter

quelques cas où leur usage avoit réüissi, à des animaux pour lesquels elles s'interessent; elles avoient même la bonté, de me demander avis sur certaines maladies de ces mêmes animaux chers: je crûs pouvoir sans compromettre la *Majesté Docturale*, ordonner quelques remedes; pourquoi se dérober à des occasions où l'on peut être utile; je connois de mes Confreres qui ne descendroient pas jusques-là; mais il en est d'autres qui ne dédaignent pas de songer très-serieusement, à toutes les maladies des bêtes; on dit qu'un Medecin, dont le cheval avoit la pousse, étoit dans l'habitude de le traiter comme *asthmatique*, & de le mener aux Eaux chaudes, pour les lui faire prendre; comme il y étoit un jour, le cheval ne se trouvant pas bien de la diette très-severe que son *Maître Medecin* lui faisoit faire, il décampa, & Mr. le Docteur fut obligé de faire à pied, trois ou quatre lieuës sur les rochers; ce n'est pas le premier malheur qui soit arrivé à ceux de nôtre profession qui vont se *sacrifiant pour le Public, & par monts & par vaux.*

Quoiqu'il en soit, il est étonnant que les Consuls de la Vallée d'Aspe ne prennent pas des arrangemens pour ce qui concerne l'Eau de *Suberlaché*, on les accuse d'être plus occupés des procès que de ce qui regarde la santé; mais enfin ce seroit toujours en suivant le stile des affaires que l'on se plaindrait de la mauvaise foi du Propriétaire de *Suberlaché*, de sa rebellion au droit naturel, en concluant à le faire semoncer & corriger de son mauvais procédé.

L'Eau que l'on nomme du *Poutrou* est encore plus avant dans la montagne, au-delà du Village de *Borse* le long du Gave, & sur le grand chemin d'Espagne qui fut, dit-on, fait par les ordres de *Cesar*, & qui n'est qu'un sentier très-risqueux, qui prouve combien les Anciens étoient faits au péril.

Cette Eau du *Poutrou* est mêlée, elle est pourtant tiède & ferrugineuse, on s'en sert pour les douleurs, on la recommande même pour la goutte depuis qu'un homme de distinction de la Province attaqué de cette maladie, les alla prendre, mais elles ne

sont pas plus propres que tant d'autres, pour cette incommodité : on dit encore que du tems des guerres d'Espagne des Officiers s'en trouverent fort bien pour la gravelle ; je veux le croire : mais nous en avons de beaucoup meilleures, & celles-ci peuvent tout au plus servir pour le Village de *Borse*, où on les employe effectivement pour rafraîchir, pour assouplir des viscères trop tendus, en débouchant les plus petits canaux, & en lotion, pour des douleurs & pour quelques tumeurs, &c.

Il y a encore en Aspe des Eaux que l'on nomme de *Laberouat* à *Lescun*, & celles de *St. Cristau Daidious* ; il faut aussi ne pas oublier qu'il y a une petite Fontaine dans la Vallée de *Baretous*, toutes ces petites Eaux ont leurs usages.

Il faut l'avoüer, Madame, les Eaux d'Aspe ne valent point celles d'*Ossau* : nous avons d'ailleurs le témoignage de Mr. *d'Orrun* grand Medecin de cette même Vallée d'Aspe : il nous envoie tous les ans une quantité prodigieuse de malades, & il convient que nos Minérales sont très-superieures

supérieures : les *Aspois* ont beau vouloir nous disputer certaines prérogatives, nous sommes à tous égards plus forts qu'eux : vous sçavez qu'un bon *Ossalois* ne peut s'empêcher de parler ainsi.

De tout tems chacune des deux Vallées a voulu primer ; on en est venu jusqu'à des combats très-sanglans : j'ai même vû une querelle assez sérieuse, & dont j'étois la cause en quelque façon.

Il s'agissoit des Medecins des deux Vallées : l'*Aspois* juroit pour Mr. *d'Orrun*, & l'*Ossalois* pour Mr. *Monclus*. Il est doux pour les gens de la Profession de s'affectionner ainsi les personnes même du vulgaire.

Chaque Champion relevoit les vertus de son Héros : ils s'accorderent enfin, & ils convinrent que Mr. *d'Orrun* étoit très-habile homme, très-doux, & très-nécessaire à sa Patrie. On peignit Mr. *Monclus* comme un homme fort actif, très-zélé & très-affectionné pour les malades.

J'ai compris même qu'il l'étoit au point, qu'il ne croyoit pas de voir souhaiter qu'un autre s'établît en Os-

sau , pour tacher de le décharger de tant de Pratiques qui l'accableroient si Mr. de *Sudre* n'en partagoit avec lui quelque'une , dans nos Villages de la Plaine.

Ne feroit-il pas à propos de rapporter ici ce vieux proverbe répandu dans le vulgaire , il n'est point d'envie au dessus de l'envie d'un Medecin : on nous a voulu depuis long-tems faire ce reproche ; je voudrois bien en sçavoir la bonne raison, & avoir l'honneur d'être auprès de vous pour profiter de vos reflexions sur cet article.

J'ai celui d'être ,

MADAME ,

Votre, &c.



XXI. LETTRE.

MADAME,

Quoique je n'aye pas pû moi-même me rendre sur les lieux pour examiner les Eaux dont je dois

parler dans cette Lettre , je dirai pourtant ce que j'en ai appris par le rapport des Medecins célèbres de ce Canton.

Ces Eaux sont celles des *Basques* , ils en ont quatre sources, celles de *Cambo*, *Ville-France* , & *Larre* en *Labour* , & celles de *Lacarre* en *Navarre*.

Les Eaux de *Cambo* sont un peu plus que tiedes, claires & transparentes , elles répandent au-dessus de la Fontaine un broüillard épais avec une odeur de souffre très-forte , elles ont un goût d'œuf couvé ; une pièce d'argent & *un œuf* étant plongé dans l'Eau à la source devinrent en moins d'une minute jaunâtres, & bientôt après ils parurent noirs.

Le residu des Eaux contient une matiere que l'aiman attire ; si l'on en jette une portion sur les charbons ardens, on voit une flâme bleuâtre , & l'on sent l'odeur du souffre brûlé , il bouillonne avec l'esprit de nitre ; de façon qu'il est démontré que le souffre & le fer dominant dans ces Eaux , qui renferment aussi une matiere alkaline , ou qui bouillonne avec les acides.

Elles contiennent une portion de cet esprit mineral, de cette matiere éterée, qui en fait la principale vertu, qui échape à l'analise chimique; elle est si subtile qu'elle s'évapore promptement, peut-être même, dit-on, à travers les pores du verre.

Ces Eaux puisées à la source, perdent dans vingt-quatre heures une grande partie de leur odeur, & de leur goût; elles ne teignent plus l'argent, & elles pesent beaucoup sur l'estomac, de façon que pour les faire transporter, il faut user de toutes les précautions dont j'ai parlé (*Lettre XV.*) & de quelque façon que l'on s'y prenne leurs effets sont plus lents, & beaucoup moins considerables que si l'on en usoit sur les lieux.

Nous pouvons donc mettre ces Eaux au nombre de celles qui ne souffrent point le transport, & qui gardent toute leur efficacité pour les habitans des lieux, ou pour ceux, qui se donnent la peine de se rendre sur l'endroit.

On les employe en général, quand il s'agit de renforcer les parties so-

lides, & détruire les épaissemens qui ne sont pas inflammatoires quand on veut déboucher des canaux obstrués, & augmenter les secretions des urines & de la transpiration, &c.

Il faut aussi remarquer qu'elles vident copieusement par les selles, selon le rapport de Mr. *Delisalde* grand Medecin de *Bayonne*, qui a fait les experiences que j'ai rapportées.

Ces Eaux sont presque comme les Eaux *chaudes d'Ossau*, mais elles purgent, & les nôtres constipent souvent, de façon qu'il faut soupçonner quelque sel un peu vif, qui picquote les intestins, & qui paroît indiquer que si ces Eaux sont bonnes, quand les premières voyes sont laches, & *embourbées*, on doit bien se garder de les ordonner, quand elles sont foibles, & lorsqu'on craint des humeurs fougueuses, qui déborderoient si l'on les animoit trop : telles sont les Eaux de *Tersis* dont il est toujours bon de se dispenser autant qu'il est possible.

Les Eaux de *Villefranche* sont

froides, troubles & ont un peu le goût du fer : elles ne contiennent qu'une terre argileuse qui reste seule après l'évaporation : on les emploie contre la rarefaction du sang, contre les aigres de l'estomac & lorsqu'on veut dégraisser les reins ou la peau, &c. elles passent par les urines, mais peut-être moins que l'Eau commune, selon l'observation de Mr. *Delisalde*.

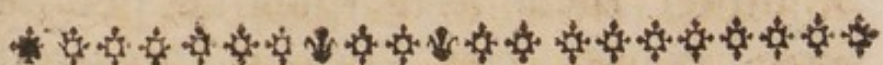
Les Eaux de *Sarre* & celles de *Lacarre* sont de même nature, sans odeur ni goût de mineral, un peu aperitives, & peu en usage.

Telles sont nos petites Eaux dont j'ai parlé *Lettre XIX*. Telles celles de *Gan*; ce sont des minerales fausses, comme factices, elles ne contiennent point le Baume précieux qui fait les Minerales proprement dites, elles sont des avortons, ou des monstres bien différentes des légitimes.

J'ai l'honneur d'être,

MADAME,

Votre, &c.



XXII. LETTRE.

MADAME,

Nous nous écartons encore du Bearn , & nous allons parler des Eaux de *Cauterez* ; *Mr. de Borie* , de Pau , Medecin d'une très-grande reputation , & dont je ne sçauois détailler les merites sans être suspecté , comme son parent , a donné il y a quelques années , un Ouvrage sur ces Eaux , je ne ferai que l'abreger , & je serai heureux si je puis rendre ce qui y est circonstancié avec beaucoup d'exactitude , & ce qui se confirme tous les jours par mille experiences.

D'abord , il faut observer qu'il y a à *Cauterez* plusieurs sources , celle de *Larraliere* , celle de *Courberes* , de *Bayard* , de *Mauhourat* , celle du *Bois* , des *œufs* , & celle que l'on nomme *des Bains*.

Toutes les Fontaines ne different que du plus au moins , on trouve dans toutes beaucoup de soufre , du fer ,

& du sel mêlé avec quelque peu de terre, toutes ont l'odeur d'un œuf couvé, elles noircissent l'argent, elles donnent quelque legere marque d'alcalinité, elles teignent en rouge, & en brun noir la teinture de noix de gales, elles contiennent beaucoup de vapeurs actives qui se font sentir au loin, & elles charrient des glaires blanchâtres qui étant sechées prennent feu, elles sont onctüieuses, plus ou moins, grasses, bitumineuses, & chaudes à differens degrez.

Celle de *Larraliere* n'est pas connue depuis long-tems, elle se trouve sur la croupe d'une Montagne à quelques distances des maisons, elle est assez abondante, on peut s'y baigner, elle est tiede & la plus frequentée.

Elle réunit effectivement toutes les vertus des autres; & il faudroit entrer dans un grand détail pour examiner toutes les maladies pour lesquelles on va boire à cette source: en general ces Eaux conviennent pour toute sorte de maladies de l'estomac, elles guerissent les vomissemens habituels, qui peuvent passer pour incurables, s'ils resistent à ce remede: el-

les sont bonnes pour toutes les indigestions, pour les dérangemens d'appetit, pour tous les cas dans lesquels les personnes du sexe, ont une espèce de fureur, de vouloir se nourrir des choses qui leur feroient très-pernicieuses, si on les leur permettoit.

Il a toujours paru difficile d'expliquer tous ces dérangemens, qui ne paroissent souvent entretenus, que par l'imagination : vient-on à parler d'un aliment quelconque devant certaines filles, leur cerveau se monte sur un certain ton, elles ne désirent, elles ne veulent, elles ne peuvent souvent retenir que ce qu'elles demandent ; on pourroit, ce semble, rendre raison de pareils phénomènes, dans le système de quelques récents, qui prétendent, après les Anciens, que l'ame fait tout dans le corps, qu'elle le meut, qu'elle le dirige, qu'elle le change ; mais il faudroit entrer dans des discussions plus métaphisiques que médicales ; il suffit qu'un Medecin sçache qu'il doit toujours faire attention aux passions des malades,

qu'il doit, suivant l'occasion, s'opposer vigoureusement, ou céder à leurs desirs, observant de ne point tomber, dans une trop grande sévérité, qui seroit pernicieuse autant qu'une trop grande complaisance; il suffit qu'il sçache que les Eaux de *Larralier* sont efficaces, pour cette incommodité; on les vomit souvent, à la première, à la seconde fois; mais on ne doit pas se rebuter, on doit aller en tâtonnant, en suivant ma méthode, de boire souvent, & peu, à toute heure, &c.

Il est encore constant que ces Eaux conviennent à certains *poitrinaires*, ces maladies paroissent incurables à presque tous les étrangers, mais nous sommes accoutumés à les voir guerir, ou au moins pallier; je puis assurer que j'ai vû à Cauterez quatre ou cinq personnes, qui suivant le rapport qu'elles m'ont fait, doivent évidemment la vie à ces Eaux; ils avoient craché le sang, & le pus, ils avoient été en fièvre lente, vers la fin de leur dernier degré, &c. Ces Eaux valent autant que les Eaux *Bonnes*, lorsqu'il y a dans la poitri-

ne un certain relachement, un *embourbement* des humeurs ; mais les Eaux Bonnes, comme plus douces conviennent mieux dans les poitrines seches, dans les pulmonies qui viennent par un éretisme des solides, lorsqu'il y a des *tubercules secs*, &c.

Toutes les obstructions, les maux à la tête, ceux de tous les visceres, ne résistent point à ces Eaux, pourvu qu'on aye soin de les menager, & qu'on prepare les malades par des bouillons, par du lait, avec lequel on peut mêler l'Eau, dont on se sert aussi pour les playes, les ulceres, &c.

En un mot, il est impossible de ranger sous certaines classes les maladies pour lesquelles on vient en foule aux Eaux de *Cauterez* : elles sont très-fréquentées : la plupart s'en trouvent bien, mais il en est beaucoup qui ont besoin d'user de grandes précautions ; ces Eaux peuvent être nuisibles, elles peuvent échauffer, & devenir pernicieuses, surtout pour des malades qu'on envoie presque mourans, & qui auroient dû user de nôtre Remede depuis long-tems.

La Fontaine de *Courberes* est un

peu plus chaude que la précédente , elle n'est point aussi fréquentée , & on parle beaucoup à son occasion , d'une source que l'on prétend être cachée par un Païsan , parce , dit le Peuple , que comme elle contient du mercure , & comme elle est par conséquent bonne pour les maladies , qui sont du ressort de ce mineral , ceux qui veulent être les seuls guerisseurs de ces sortes d'incommodités font cacher cette source ; mais c'est ici un de ces bruits populaires que j'ai tâché de détruire , en desabusant ceux qui étoient prévenus contre des ouvriers , qui leur paroïssent trop mercenaires ; on m'a aussi nommé cette source celle du *Pré* , elle est le long du *Gave*.

La Fontaine *Bayard* , a tiré son nom d'un Seigneur distingué dans notre Province , & qui avoit accoutumé d'aller prendre cette Eau , elle est beaucoup plus loin que Larraliere , elle a un petit tuyau , & elle me paroît être de la même nature , & convenir dans les mêmes cas.

Celle de *Mauhourat* ou *Mauvais* trou est auprès de la *Bayard* dans un

trou effectivement, ou dans une fente d'un Rocher, d'où elle sort assez irrégulièrement, il faut descendre dans une espece de puis, pour arriver à l'endroit où se trouve l'Eau, dont on se sert à peu près comme des autres : elle est assés chaude, elle charrie beaucoup de souffre, elle ne change rien aux liqueurs alkalines, ni presque aux acides.

Ce qu'on doit observer avec attention, par rapport à cette source, car on trouve dans la voute du Rocher des fleurs salines, qui paroissent être formées par la fumée qui s'élève de l'Eau, & qui donnent toutes les marques d'acidité, elles sont aigrettes, elles boüillonnent avec l'huile de tartre, & rougissent le syrop violet & la teinture de tournesol : il y auroit bien des remarques & des recherches à faire sur ce sel, je pense qu'il pourroit avoir des usages medicinaux, j'ai ouï dire qu'il étoit purgatif &c. Mais, je le repette, l'Eau ne donne pas la moindre marque d'acidité, elle ne change rien au lait, que je sçache, &c.

La Fontaine du *Bois* se trouve sur

la même Montagne beaucoup plus haut , que les deux précédentes ; elle est très-chaude, de la même nature que toutes les autres ; on peut s'y baigner pour les douleurs, les paralysies, &c. comme dans les autres bains dont je parleray plus bas.

La Fontaine des *œufs* est à quelque distance de la Bayard, précisément le long du Gave , qui dans cet endroit, fait une des plus belles cascades que l'on puisse voir ; il y a tout à craindre en allant voir cette Eau , aussi n'y va-t'on pas ordinairement , il faut se laisser glisser sur un Rocher, j'y descendis, & je ne pus pas porter avec moi, mes attirails chimiques , je trouvai l'Eau très-chaude ; d'ailleurs comme les autres , je résolus de ne point m'exposer à lui aller faire une seconde visite , je l'appellai la fontaine des *Distraits*, il faudroit sans doute qu'ils fussent plongés dans des méditations bien profondes , s'ils n'étoient pas reveillés & saisis à l'aspect d'un précipice affreux, & au bruit du Gave , qui fait tout trembler dans cet endroit.

Les Eaux que l'on nomme des

Bains, & dont on peut boire aussi, sont plus près des Cabannes, & dans une autre Montagne; elles étoient apparemment les seules que les Anciens connoissoient: les Bains sont faits à leur façon.

Le Bain *d'en haut*, qui n'est qu'un grand Bassin a deux grands tuyaux, l'Eau y est très-chaude, très-huileuse, elle a en un mot, les mêmes qualités que celles dont on boit.

Le Bain *du milieu*, est encore un grand Bassin, il est très-abondant, il est plus bas que le précédent, il est moins chaud.

Le *petit Bain*, qui est auprès d'un autre que l'on appelle la *Cuve de pause*, a deux tuyaux, dont l'un fournit une Eau très-chaude, & l'autre beaucoup moins; il fournit à quatre Bains que l'on nomme *des Peres*, où l'on a la commodité, de donner à l'Eau, la chaleur que l'on juge à propos, à la faveur de deux robinets.

Voilà bien des Bains de tous les degrés, aussi les prend-on pour toute sorte de maux, suivant que l'on veut ou se rafraîchir, ou s'a-

nimer dans les douleurs, les paralysies, & toute sorte de rhumatismes; j'ai même vû des gens, qui avoient des rhumatismes, avec secheresse & aridité des parties, qui se trouvoient bien des Bains même les plus chauds, sans doute à cause du Baume des Eaux; mais ils auroient mieux fait, de commencer par les Bains le moins violens, pour venir ensuite aux plus forts, &c. Car je ne suis pas absolument de l'avis des Medecins qui n'osent jamais tenter quelque chose d'un peu actif, quoique la grande chaleur paroisse pouvoir secher les parties, à la longue, & dessécher même le sang, comme je le disois *Lettre XIX.*, cependant elle leve souvent des obstructions, elle détruit des embarras, qui occasionnoient la secheresse; mais il faut être du métier, & bien comparer tout avant de se déterminer.

On demande si on ne pourroit pas faire descendre quelqu'une de ces sources jusqu'au Vallon où les Cabanes se trouvent, on épargneroit bien de la peine aux malades qui sont obligés de monter sur la Mon-

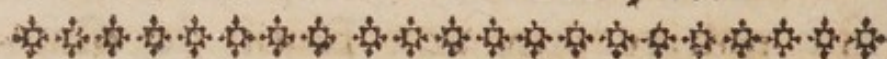
tagne, ou de s'y faire porter à grands frais, à mon avis on le pourroit sans doute, & je m'étonne qu'on ne l'ait point fait; on n'auroit qu'à faire passer l'Eau dans des Canaux de brique, & elle ne perdrait presque point dans son trajet, au moins on pourroit risquer une source; il n'est pas question ici d'aller fouiller pour chercher l'Eau, ainsi ce que j'ai dit ailleurs, (*Lettre 11e. 17e. & 19e.*) ne doit pas changer l'idée que je propose actuellement.

Nos Anciens *Bearnois* avoient souvent recours aux Eaux de *Cauterez*, & ils ont sans doute donné naissance au Proverbe dont on se sert encore aujourd'hui, à *Cauterez qu'at anets deberse*; mais on ne sçait pas bien quel est le sens dans lequel on doit prendre le Proverbe qui paroît ironique; je crois qu'il l'est réellement, & que l'ironie, ne tombe pas sur la nature de l'Eau; mais qu'elle indique combien il étoit difficile de se transporter sur les lieux; il y avoit effectivement des chemins affreux, que l'on a rendus très-praticables, de façon qu'on ne peut

gueres dorénavant se servir de ce Proverbe , qui tombe aussi depuis que les Eaux bonnes , les Eaux chaudes , & celles de Gan , enlèvent beaucoup de pratiques à celles de Cauterez , qui changent par le transport , au point , que les bons buveurs , croient qu'il faut sans se servir d'une tasse , ou d'un verre , appliquer sa bouche au tuyau de la fontaine , & avaler ainsi , à longs traits , la liqueur précieuse. J'ai l'honneur d'être ,

MADAME,

Vôtre, &c.



XXIII. LETTRE.

MADAME,

Il n'est point d'Eau minerale , dont la reputation soit aussi étendue que celle de *Bareges* , elle est connue dans tout le Royaume , & chez les étrangers , on y vient en foule des Pays les plus éloignés , & il semble que ces Eaux acquierent tous les jours , que tous les jours elles se rendent recommandables , par les cures merveilleuses qu'elles operent.

Cependant , j'ose le dire , elles ne sont pas connues aussi exactement qu'elles devroient l'être , & il est à propos , que je fasse un détail de ce qui peut servir aux Medecins qui ne sont pas à portée de se transporter sur l'endroit.

Je suivrai ma méthode ordinaire , je décrirai le local , la qualité , & la difference des sources , en reduisant à des règles générales , les observations particulieres , il faudroit un volume , si l'on vouloit circonstancier tous les faits que les gens du métier savent prévoir , pourvu qu'ils connoissent les propriétés d'un remede.

Sans doute , il est nécessaire , de parler du nombre des Fontaines ; je l'ai fait exactement jusqu'ici , & nous serions satisfaits , si quelqu'un avoit entrepris ce travail avant moi , nous pourrions connoître les changemens qui sont arrivés aux Eaux ; par exemple , nous saurions exactement , si , comme le disent certaines gens , les sources de Bareges étoient originai-
 rement semblables , en tout , si on les a défigurées ou changées par les

travaux que l'on y a faits, si elles ont perdu, & si on doit s'attendre aujourd'hui à des cures, aussi surprenantes que celles d'autrefois.

Bareges, dans l'endroit où sont les sources, n'est qu'un très-petit Vallon, entouré des plus hautes montagnes : ce Vallon étoit presque inaccessible autrefois ; mais aujourd'hui, on a fait construire des chemins, dans lesquels on passe sans nul risque, routes fortes de voitures peuvent y parvenir : on regardoit dans ce Pais-là, comme un miracle de voir des chaises roulantes & des charrettes, on alla voir par curiosité, les premières qui y arriverent en 1744.

Cet endroit ne sçauroit être habité que quelques mois de l'année, les neiges abondantes, le rendent impraticable pendant l'hyver qui y est très-long, & ces mêmes neiges écrasent souvent des maisons que l'on bâtit autour des Fontaines.

Quoiqu'on ne voye le Soleil que tard à Bareges, cependant il y fait chaud l'Eté, au moins pendant le jour, la chaleur s'y renferme, & augmente

par les reflexions des Montagnes ; les nuits y sont quelquefois fraîches , on ne sçauroit trop remarquer ceci ; la premiere précaution qu'on doit avoir , est de se bien couvrir en tout temps , je le disois en parlant des Eaux *bonnes* , & *chaudes* , qui sont en ceci semblables à *Bareges*.

Les Etrangers ne doivent pas craindre d'y manquer de quelque chose , quoique le local ne paroisse pas être à portée , on y trouve tout ce qui est nécessaire à la vie. Comme ce sont ici des Eaux que le Roi a choisies pour ses troupes , ses ordres sont exécutés , par la vigilance & l'attention de *Mr. l'Intendant* , qui s'est lui-même transporté sur l'endroit pour corriger certains abus , qui pouvoient s'être glissés.

On ne sçauroit croire quelle est la bonne compagnie qui s'y trouve : tous les Officiers , tous les Seigneurs qui ont été blesez se rassemblent pour y venir reprendre leur santé & pour s'y refaire des fatigues de la guerre.

Les bains & les Fontaines y sont à couvert , on y a fait des bâtimens superbes , & qui se ressentent de la

magnificence , & de la bonté d'un Maître , qui n'épargne rien pour le bonheur de ses Sujets.

Il a même voulu choisir un *Directeur* de ces Eaux , qui fût homme de la profession , & chargé de maintenir l'ordre pour les pansemens des malades &c. Et je ne sçauois oublier combien il est flateur pour le *Bearn*, qu'on puisse trouver chez nous un sujet capable de remplir cette place ; il est bien doux d'être regardé comme un homme essentiel , pour la patrie ; vous le sçavez , Madame, *Mr. Bentejac* un de nos meilleurs Maîtres de Pau, jouit actuellement de ce bonheur , il a sçu se mettre à même d'occuper une place qui demande beaucoup de science, de l'expérience , & surtout une grande connoissance de l'Anatomie , & de la Chirurgie la plus récente , & la mieux raisonnée , pour pouvoir faire souvent des opérations , les plus essentielles ; je le repette le *Bearn* doit se féliciter de pouvoir fournir des sujets si utiles.

Il y a trois sources à *Bareges*, sept tuyaux & cinq bains, la première source, ou la *plus chaude*, est réellement

très-chaude & très-abondante : la seconde ou la *temperée* , est moins abondante, & moins chaude : la troisième enfin ou la *tiede* , est la moins chaude , & beaucoup moins abondante que les deux autres.

L'Eau de toutes ces sources , paroît être de l'huile , tant elle est gluante, grasse & bitumineuse. Elle est toujours extrêmement chargée d'une infinité de flocons blanchâtres comme graisseux , & qui se rassemblent pour former des glaires coïneuses , comme des blancs d'œufs , & qui lorsqu'elles sont seches prennent feu comme du soufre , qui abonde tellement qu'une Tasse d'argent avec laquelle on puise l'Eau devient sur l'instant comme du plomb : on sent ce soufre de bien loin , il paroît former en partie les vapeurs épaisses qui couvrent quelque fois les Fontaines ; veut-on boire cette Eau , on sent la bouche , comme empâtée , comme pleine d'une liqueur oleagineuse , qui a un goût un peu sucré , on sent l'odeur des œufs couvez , on voit petiller l'Eau dans un verre où l'on l'expose , elle pa-

roit remplie d'esprits , qui la font mouvoir continuellement , elle est dans une action perpetuelle.

Les experiences m'ont démontré qu'outre le souffre , il y a dans ces Eaux , du sel , du fer , & *une espece de Vitriol* , à peu près comme dans les Eaux *bonnes* , les *chaudes* , & celles de *Cautereux* , de façon qu'il seroit inutile de repeter ici le resultat de mes operations. Il y a donc trois sources à *Bareges* , elles sont differentes , au moins en degré ou en force , on le sçaura actuellement , & tout Medecin étranger pourra prescrire aux malades qu'il enverra , celle qu'il jugera à propos ; on ne verra plus à *Bareges* des gens , mal instruits qui s'exposent beaucoup en se traitant eux-mêmes , pour ne pas vouloir se fier , aux Maîtres qui se trouvent sur l'endroit.

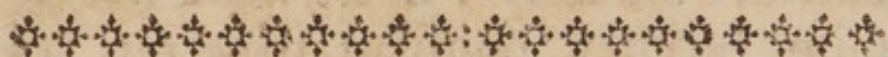
Mais d'où vient la difference de ces sources ? Ne peut-on pas croire que celles qui ne sont pas aussi chaudes que la premiere sont mêlées , & ce mélange n'empêcheroit-il pas souvent que les malades ne fussent soulagés ? Ces doutes m'en ont fait naître d'autres que j'auray soin de vous
communiquer

communiquer dans la suite.

J'ai l'honneur d'être ,

M A D A M E ,

Votre, &c.



XXIV. LETTRE.

M A D A M E ,

Tout le monde sçait que les Eaux de *Bareges* sont très-en usage , pour les vieilles playes d'arme à feu , on n'y voit presque que des blessés, cependant il y a bien de remarques à faire à ce sujet.

Il est bon que l'on soit averti que les playes ne guerissent pas toutes , il en est d'incurables , on doit ne pas l'oublier , pour ne pas trop attendre des Eaux , mais comme elles font tous les jours des miracles , auxquels les plus habiles Maîtres n'oseroient s'attendre , il vaut mieux ne pas se passer d'un remede aussi recommandable.

H

Il faut aussi qu'on fasse attention que les Eaux n'agissent qu'en détergeant , en fondant les callosités , en excitant les suppurations , en arrêtant les caries , pour procurer les cicatrices loüables : il est donc nécessaire qu'elles puissent pénétrer les moindres replis d'un ulcere ; il faut faire les ouvertures nécessaires pour cela ; on ne doit pas envoyer des malades qui ne soient pas bien préparés , où l'on est forcé de les retenir beaucoup plus long tems sur les lieux.

Par rapport à la façon de traiter les playes , il est bon de remarquer qu'il ne faut pas y aller trop vivement , comme le font certaines gens qui croient que plus ils pousseront l'Eau avec force , & plus elle pénétrera , & fera de bons effets , au contraire elle détruira les chairs tendres qui *pululoient* ; elle écrasera tous les petits vaisseaux , & l'ulcere loin de diminuer augmentera toujours , la même raison qui fait que nous ne nous servons plus de ce grand appareil , de tentes de bourdonets bien ferrés , & d'emplâtres avec lesquels on remplissoit & on *bourroit* , pour ainsi dire , une

playe, les mêmes raisons nous empêchent d'injecter les liqueurs, dont nous nous servons avec trop de véhémence, mais nous faisons pleuvoir sur l'ulcere une douce rosée, dont la force est proportionnée à la résistance des chairs, & nous voyons avec plaisir que tout va comme il faut; j'insiste sur cet article, il est essentiel pour nos Provinces où la plupart des Maîtres pratiquent la vieille Chirurgie.

Les Blessés qui veulent venir à Barges doivent être d'un temperament robuste, surtout qu'il n'y aye que *Mars* qui soit la cause de leurs blessures; je dis ceci pour Messieurs les Officiers: ils sont impatiens souvent, pressés de servir le Roy, ils veulent guerir vite, ils s'exposent aux Eaux les plus chaudes, & ils courent grand risque de sentir un peu trop la force du remede, qui est si violent pour certains temperamens, qu'il en est qui en consequence d'une douche, d'un demi bain, ou d'un bain ont la fièvre, des chaleurs, des toux, des crachemens de sang, &c. d'ailleurs on doit beaucoup se ménager

en usant des Eaux de Bareges, on ne fait point cas d'une blessure, à la main ou à la jambe, on mange, on boit, on joue, on perce les nuits, & l'on trouve enfin que le remede n'a pas agi, ou qu'il a produit de mauvais effets; cela n'est pas surprenant.

Si l'on veut avoir la patience qu'il faut, & suivre un regime exact, & approprié, on doit tout esperer, eût-on même certaines maladies internes, pourvû qu'elles n'ayent point gâté toute la masse; je le dirai plus bas.

On voit souvent qu'en consequence de certaines playes, il arrive des tiraillemens, des sécheresses, des callosités, des paralysies même de quelques parties; *Bareges*, est spécifique pour ces cas, qui paroissent souvent incurables aux plus grands Medecins.

Ce que l'on nomme rhumatismes, avec sécheresse, aridité ou *Marasme*, des parties, doit encore être traité par les Eaux de *Bareges*.

Il y a des tumeurs, des dépôts, des arrêts, des humeurs vers les ar-

ticulations, des enflures, des embarras, que l'on peut nommer *Enchiloses*, elles guerissent presque toutes, par le moyen des Eaux qui pénètrent, qui délayent, & qui dissolvent toutes les concretions.

Je crois même que les Skirres proprement dits, pourroient se dissiper à la longue; mais il faut prendre garde dans ces cas, de se trop presser, il faut ramolir prodigieusement les humeurs qui croupissent dans les tuyaux, qu'elles peuvent crever en se separant, & il peut arriver des ulceres affreux.

Enfin, s'il faut fondre, diviser, humecter, assouplir, ou bien cicatrifer, en nétoyant, & en purgeant, toute sorte d'ulceres, & de darts, en chassant tout corps étranger, on ne peut trouver dans la nature aucun remede aussi apropié; il ne peche, je le repete, qu'en ce qu'il est trop actif.

Ces Eaux passent chez quelques personnes pour spécifiques, pour les cancers quelconques, j'en ai vû de suppurés, qui paroissoient avoir perdu, par l'usage de ces Eaux, cet

aspect hideux qui les caractérise , il sembloit qu'ils étoient à même de se cicatrifer ; mais cependant , je ne sçache pas , qu'il faille trop compter , sur ce remede dans ces cas ; les humeurs , les solides , sont peut-être presque toujours attaqués dans toute leur masse , & infectés de virus particulier très-difficile à détruire ; il me semble même que les Eaux de Bareges , animent trop pour les appliquer aux cancers , je conseillai à quelqu'un de couper les Eaux avec le lait , pour temperer un peu leur vivacite , il me dit qu'il se trouvoit bien d'user de ces sortes d'injections qui lui paroissoient plus douces ; mais j'aurois voulu qu'il usât plutôt des Eaux Bonnes , qui sont moins vives , & qui ne risquent point de faire du mal , comme nous l'avons dit ailleurs : il est sûr qu'elles réussiroient dans presque autant de cas , que celles de Bareges , & dans beaucoup d'occasions je n'ordonnerois celles-ci qu'après l'usage des plus douces , les remedes fougueux sont toujours à craindre.

Si l'on me dit que l'on trouve à

Bareges des Eaux de différentes forces, je l'accorde ; mais sont-elles bien pures ces Eaux ? Sont-elles bien légitimes ? Quoiqu'il en soit, il est bon qu'on les essaye toujours, on risque moins qu'en se plongeant d'abord dans les plus chaudes, qui sont une vraie fournaise, & qui doivent être nôtre dernière ressource lorsque tout est affaîsé dans une partie.

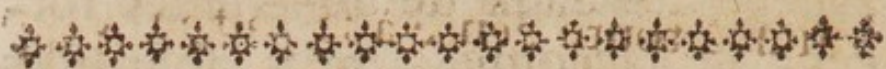
On peut se servir des graisses des Eaux pour panser des ulcères, on pourroit en faire ramasser pour épargner beaucoup d'onguents, qui ne valent pas autant ; je ne sçai même si, comme je l'ai pensé, on ne pourroit pas avaler ces glaires dans quelque cas ; j'en ai fait avaler de celles de *Cauterez*, & je ne vis rien qui me détournât de l'idée que j'avois ; je pensois aussi à les faire chauffer, pour échauffer les Eaux transportées, &c. Il y auroit bien de recherches à faire par rapport à ces glaires, le tems nous apprendra beaucoup, je ne puis pas me persuader qu'elles n'aient des usages fort étendus.

J'ai l'honneur d'être,

M A D A M E,

Vôtre, &c.

H iv



XXV. LETTRE.

MADAME,

On avoit crû jusqu'à ces derniers tems, que l'on ne pouvoit pas boire les Eaux de *Bareges*, mais on se trompoit grossièrement : on les boit aujourd'hui pour beaucoup de maladies internes, & il est vraisemblable que si on les bûvoit aussi pour les playes simples, elles seroient plutôt cicatrisées.

On a vû à *Bareges* des asthamatiques qui y arrivoient sans pouvoir presque respirer, ils paroissoient être à deux doigts de leur perte, l'usage des Eaux les remettoit en peu de tems, j'y ai vû un Prêtre qui m'assûra qu'il lui auroit été impossible de monter un escalier, lorsqu'il arriva sur l'endroit, il se mit à l'usage des Eaux, il fut bientôt frais & bien portant ; be qu'il y a de singulier & qui me fit ceauconp de plaisir, c'est que je le

trouvai buvant une après-dinée , il me dit qu'il avoit coutume de boire ainsi à toute heure à sa soif, je l'exhortai très-fort à boire de même , il sentoît son estomac très-libre , très-propre à la digestion , je lui fis seulement remarquer , qu'il devoit prendre garde de se gorger trop d'Eau , parce qu'elle étoit trop vive , ceci me faisoit dire *Lettre XI.* qu'un asthmatique devroit faire sa boisson ordinaire des Eaux bonnes.

Ces sortes d'asthmes sont de ceux que nous nommons humides , ce sont des relachemens du poulmon , il faut donner du ton , & diviser la limphe épaisse & paresseuse ; si au contraire on trouve des asthmes de ceux que l'on nomme , secs , qui supposent une grande tension , une délicatesse des solides souvent prêts à se rompre , & à donner par là lieu à des suppurations sourdes , on doit bien prendre garde d'user tout d'un coup de nos Eaux ; je ne voudrois pourtant pas priver les malades d'un remède que je regarde comme le seul propre , à enlever les embarras limphatiques qui sont la cause , ou la suite de ces sécheresses,

mais je voudrois que l'on commençât par bien humecter , qu'on eût recours à toute sorte de laitages que l'on pourroit ensuite aiguïser avec nos minerales pour accôûtumer peu à peu la machine au mouvement & l'attrition qu'elles exigent ; j'ai dit ailleurs (*Lettre XI.*) quelque chose du lait , il faudroit que tous ceux qui le recommandent à haut cris, ou ceux au moins qui le prennent sans ordonnance, sans précaution, par fantaisie, fissent attention qu'il est très - certainement le plus doux , le plus benin & le plus apropié de tous les alimens ; dans certaines croniques, il peut passer pour le remede de quelques unes , mais il doit être très-menagé, par un homme surtout qui sçache faire attention à l'estomac , qui sçache le préserver d'un relachement dans lequel il tombe insensiblement s'il n'est pas soutenu , & entretenu dans son ton.

Il est dans nos Provinces des gens qui paroissent être dans une espece de délire, pour les laitages, & pour les adoucissans, d'autres au contraire s'opposent de toutes leurs forces

à leur usage , il est bon, il est nécessaire même de prendre un milieu sans tomber dans l'inaction , la paresse , & le relachement ; un Medecin attentif , & qui a des principes , sçait agir plus ou moins , mais il sçait ménager ses coups , qu'il ne porte point avec trop de violence , il est , ce me semble , très-essentiel d'avertir tout le monde , vous ne voyez que des personnes qui ordonnent le lait , il ne sçauroit nuire, disent-ils , ils se trompent , j'en appelle à tous les Connoisseurs , & à ceux qui éprouvent par leur triste experience , combien il dérange un estomac , le lait est un vray remede qu'on doit prendre avec beaucoup de précaution.

Comme les Eaux de *Bareges* conviennent pour quelques maladies de la poitrine , elles conviennent aussi pour celles des autres cavités ; on me disoit qu'on les regardoit comme spécifiques pour l'épilepsie , mais je n'ai rien vû qui puisse me persuader qu'elles ont cette vertu , sans doute elles peuvent être utiles dans cette maladie , leur partie spiritueuse peut agir sur la tête plus qu'ailleurs , elle

peut y enlever tous les embarras, redonner la force à des solides, dont le ton est dérangé; qui sont trop laches, dans certains points, & trop tendus dans d'autres; mais elles peuvent nuire aussi, occasionner même des dépôts, elles donnent quelquefois des vertiges aux personnes les plus saines, elles montent à la tête, elles peuvent enivrer comme les *Eaux chaudes*, &c.

On veut aussi s'en servir pour les écroüelles, elles pourroient servir pour cette maladie, avec les précaution nécessaires; mais les *Eaux bonnes* valent mieux, pour toutes les raisons que nous avons détaillées. Les écroüelles peut-être ne sont que des obstructions simples dans certains ordres des vaisseaux, il faut toujours diviser, délayer, & ne pas trop animer, ni relacher, &c.

J'ai ouï vanter ces *Eaux* pour le scorbut, mais je ne vois pas que cette idée soit fondée, les végétaux sont plus propres pour cette maladie, que les minéraux, il peut arriver pourtant que nos minérales soient utiles comme je le disois *Lettre XI.*

mais je dois avouer, que les Eaux
bonnes m'ont manqué dans des vieux
 ulceres, évidemment entretenus par
 une affection scorbutique, très-inve-
 terée, elles paroissent exasperer ces
 ulceres, & je fus obligé de les quitter,
 sans doute la délicatesse & la *pour-
 riture* des vaisseaux dans cette infir-
 mité, sont cause qu'ils ne peuvent
 pas résister à l'action de nos fon-
 dants.

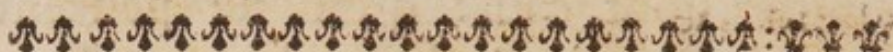
Enfin, Madame, on se sert aujourd'-
 hui des Eaux de *Barèges*, comme de
 celles de *Gauteraz*, des Eaux chaudes &
 des *bonnes*, toutes les Eaux se ressem-
 ble au assés; je crois que l'on pourra
 avec le tems marquer exactement quels
 sont les cas où chacune en particulier
 convient, mais ce n'est point ici le tra-
 vail d'un jour, il faudroit être à por-
 tée d'observer exactement & long-
 tems, ce n'est qu'en comparant avec
 exactitude une grande quantité d'ob-
 servations, en connoissant bien les
 temperamens, & tant d'autres choses
 qu'un homme de la profession entre-
 voit que l'on pourra parvenir à don-
 ner des regles qui manquent & qui
 seroient nécessaires; jusqu'ici je ne

puis donner au Public d'autre regle
que celle que je propofois ailleurs de
la moins forte à la plus active ; des
Eaux *bonnes* ; à celles de *Bareges*.

J'ai l'honneur d'être,

M A D A M E.

Vôtre, &c.



XXVI. LETTRE.

M A D A M E,

Ce que j'ai dit jusqu'ici sur les propriétés de nos Eaux , est assez connu, & permettez moi de vous faire part de quelques reflexions , qui peuvent servir , & qui suffiroient peut-être à un Charlatan pour faire sonner haut ses idées.

J'ai eu l'honneur de vous dire *Lettre X.* que je me propoisois de vous parler du calcul ; vous sçavez combien on trouve frequemment des gens qui en sont affligés ; les operations sont dangereuses , & on voit évidemment qu'il manque à la Medecine un reme-

de pour la dissolution des pierres dans la vessie , &c.

De tout tems on a cherché ce spécifiques, on en a proposé plusieurs , & celui qui s'est le plus soutenu , est celui que l'on nomme le remede *Anglois*.

Sans entrer dans des discussions , hors de propos , il faut d'abord remarquer que je suis persuadé que comme il y a differente sorte de calcul, que l'on ne connoît pas bien encore , il faudroit aussi peut-être des corps de differente nature pour les dissoudre , & je crois être fondé dans ma façon de penser; mais ne seroit-ce pas un grand bonheur , que d'avoir un dissolvant pour une espece.

Nos Eaux le fournissent à mon avis, c'est à nos Provinces , c'est aux Eaux *bonnes* , & à celles de *Bareges* que les calculeux doivent avoir recours , je crois même ne pas trop m'avancer ; & voici mes raisons.

Nos Eaux relachent , adoucissent , pénètrent les vaisseaux les plus délicats , il n'est point de remede qui puisse s'insinuer aussi avant dans les filieres de nôtre corps ; premiere

présomption pour nôtre remede.

Il est aperitif, il porte sur les reins, il va jusques à la vessie, il nettoye les voyes urinaires ; autre présomption,

Il fait souvent rendre du gravier & des glaires ; troisieme présomption, que quelques personnes prendroient presque pour une preuve.

Mais nos Eaux resolvent les concretions, les skirres, elles délayent toute limphe, coïneule, elles détruisent toute obstruction inveterée, elles pénètrent nos suc's, lorsqu'ils forment de arrêts ; que sont ces arrêts que des humeurs concrètes & apierrées ; que sont les calculs que des parties tartareuses, & grossieres de l'urine qui restent dans les couloirs, & qui s'y apierrissent ?

Pourquoy nôtre remede ne pourroit-il pas s'insinuer dans les pores de ces amas, emporter les suc's qui les forment ou leur redonner leur ancienne fluidité ? Pourquoi aurions-nous besoin d'autre argument en nôtre faveur, au moins pour tenter nôtre remede ?

Nous en avons pourtant de bien frapans, je ne vois pas même qu'on

puisse rien nous opposer : qu'on prenne un calcul , qu'on le plonge dans une certaine quantité d'Eau *bonne*, qu'on examine avec exactitude de ce calcul , qu'on le pese avant de le mettre dans l'Eau , qu'arrivera-t'il si ces Eaux sont le dissolvant du calcul, il perdra de son volume, & de son poids, il sera réduit à presque rien

C'est aussi là ce qui arrive : j'ai vû, non point une fois , mais trente , & je l'ai vû avec admiration, un calcul , plongé dans les Eaux *bonnes*.

J'allois l'examiner chaque matin , je voyois un nuage épais autour du calcul , des glaires comme des blancs d'œufs, & pour peu que je secoüasse le vaisseau , ces glaires se détachent, en lames, en feuillets, & le calcul diminueoit d'autant, je trouvois le même effet le lendemain , & ainsi la pierre disparoïsoit , ou il ne restoit qu'un grain qui auroit facilement passé par toute les voyes.

J'avoüerai pourtant que je ne sçai point si cela arriveroit dans toute sorte de calcul , je le soupçonne ; mais je ne veux rien avancer au hasard , je puis aussi me dispenser de

raporter des observations que j'ai faites sur ces expériences, tout ce qu'il y auroit à dire là-dessus nous meneroit trop loin.

Peut-on cependant s'empêcher de tenter ce remède, ne peut-on pas au moins le joindre avec le remède *Anglois*, ils s'aideroient mutuellement, & je crois qu'on auroit enfin le plaisir de délivrer plusieurs malades des souffrances horribles, ou même de la mort.

Si donc on me donnoit quelque calculeux à traiter, je commencerois après les remèdes généraux, par les mettre à l'usage des Eaux *bonnes*, dont il boiroit une assez bonne quantité, en augmentant peu à peu tous les jours, j'en ferois la boisson ordinaire, si cela se pouvoit, je le mettrois pendant quelque tems à la diette blanche, en lui faisant prendre quelque prise de bon savon d'Alicante, & quelque peu de coques d'œufs calcinés, ce qui est le remède *Anglois* réduit à sa plus grande simplicité.

Surtout je le ferois baigner dans nos Eaux, je lui ferois prendre des

douches sur les parties affectées , & si le calcul étoit dans la vessie , je ferois souvent injecter l'Eau pour que la dissolution se fît d'autant plus promptement ; c'est ainsi que je joindrois au remede *Anglois*, dont on voit tous les jours de bons effets , le nôtre, que j'appelle le remede *François*, & je crois que l'usage du savon seroit beaucoup plus suportable , en usant de nos Eaux, du laitage , & de quelque prise de bonne manne de tems en tems, &c.

Je ne dirai point que j'ai déjà quelques observations qui me prouvent que les Eaux *bonnes* sont utiles aux calculeux ; on pourroit me dire qu'il est de personnes , à qui elles ont été indifferentes , je l'avoüe, mais tout dépend du tems que l'on met à prendre les remedes , surtout de la façon dont on les prend , du regime que l'on suit , &c. C'est un Medecin qui doit regler toutes ces choses.

Mais je ne sçaurois oublier , que mes experiences faites , j'ai trouvé qu'un de nos Patriotes qui fut Medecin distingué à *Bordeaux* , & qui avoüe quelque part dans ses Ouvra-

ges, qu'il a puisé sa Medecine dans le *Bearn*, propose les Eaux de *Bareges* comme spécifiques pour les calculeux; il se fonde sur des experiences que j'ai confirmées, & qui donnent une nouvelle force aux miennes; il a cité même des observations qui paroissent concluantes, mais j'aime mieux les Eaux *bonnes* que celles de *Bareges*, parce que comme on doit en user très-long-tems, il faut ménager beaucoup le sujet; ce n'est point ici une difference entre nous, les Eaux de *Cauterez* & les *chaudes* pourroient avoir le même usage.

Il y a aussi des fistules qui suivent les operations de la taille, des ulceres, des carnosités qui sont souvent des symptômes de la Pierre, c'est par nôtre fondant benin & connu de tout le monde, que je voudrois que l'on combattit ces incommodités.

Ce n'est pas tout, Madame, je crois que les *Gouteux* peuvent au moins être soulagés chez nous, beaucoup plus efficacement que par tout ailleurs; je pense que s'il est un remede au monde qui puisse resoudre les

obstructions dans les vaisseaux de leurs articulations, c'est le nôtre; & je le crois de même, premierement parce que quelques gouteux se trouvent bien de l'usage de nos Eaux; en second lieu je suis conduit à penser ainsi, par l'analogie simplement, & la pierre & la goutte sont entretenues par une lymphe de même nature: pourquoi ne point donner aux gouteux un remede qui convient aux pierreux? J'ai ouï dire qu'un grand Medecin du Languedoc, en raisonnant comme je raisonne, conseilloit le savon d'Alicante pour la goutte, je crois aussi qu'il conviendrait surtout avec nos Eaux, & nos bains.

Enfin je ne m'explique que pour mettre mes Confreres à même de faire leurs remarques, & leurs observations; je sçai qu'il y en a qui s'opposeront à ce que j'ose recommander, mais j'espere qu'ils viendront eux-mêmes à faire des applications, & des observations qui nous inanquent.

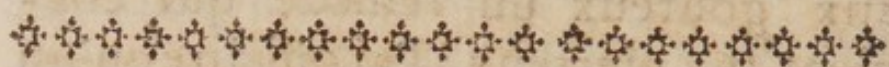
Avant de finir il est bon de vous dire qu'il y a des gens qui cro-

yent que nos Eaux sont bonnes pour les morsures des animaux venimeux, & celles des chiens enragés; je ne vois point qu'ils soient fondés.

J'ai l'honneur d'être,

MADAME,

Vôtre, &c.



XXVII. LETTRE.

MADAME,

Vous sçavés combien *Bannieres* est à la mode, on attend les faisons avec impatience, on fait des provisions & des parties, pour aller se rejoûir, dans une Ville où il y a réellement très-bonne & très-nombreuse compagnie, pendant l'Eté: la liberté du Païs, la mode, le goût, tout porte à faire des connoissances, on se lie avec les étrangers, on est bien-tôt amis, on

y vit assez à bon marché, tout y abonde.

Si l'on y trouve l'agréable, les malades y trouvent aussi de bons remèdes, & je ne sçai combien il me faudroit de tems, pour compter toutes les infirmités qui vont y guerir, je ne prens pas sur moi de le faire, je ne repeterai pas même ce qu'on peut en avoir dit, surtout je ne parlerai pas de certains libelles qu'on a fait imprimer pour exhalter & élever les minerales de ce Païs.

Je vais seulement vous détailler ce qu'il y a de plus essentiel, & j'espère que j'en dirai assez pour faire connoître *Bannieres*, qui, comme on le dit, a été formé par l'Eau, parce que de tems immémorial on use de ses minerales, & qui, comme on le dit encore, perira peut-être par l'Eau, soit que l'on vienne à en perdre le goût avec bien de préjugés que l'on a conçû en sa faveur, soit que les Eaux douces qui abondent prodigieusement dans cet endroit viennent un jour à inonder la Ville. On pourroit

facilement faire trois ou quatre classes des Eaux de Bannieres, non qu'elles soient différentes en nature, comme je le dirai ailleurs, mais parce qu'elles sont plus ou moins chaudes ; j'en fais seulement deux classes générales, & dans la première je comprends celles qui sont très-chaudes, *la Reine, le Bain des pauvres, le Bain nouveau, le Roc de Lane, la plus chaude de Lacerre, Salies, la plus chaude de Dumoret neuf dit la Guetiere, le petit Bain, Dumoret vieux, la plus chaude de Teas, Labedan, & la Goute.*

Dans la seconde je comprends les moins chaudes, *St. Rocq, les douces de Lacerre, ou de la Forge, les Prés, la moins chaude de Dumoret nouveau, la moins chaude de Teas, le Foulon, l'Hôpital chaud, & moins chaud, Lane, Artiguelonge, le Prieur & Salut ; ces trois dernières pourroient faire une classe à part.*

Que des Fontaines ! Mais comment compter les maladies auxquelles elles conviennent ; en un mot il y en a pour toutes, je ne sçache point qu'on en excepte ; comme un herboriste

boriste lorsqu'il étale ses plantes, insiste sur les vertus spécifiques de chaque simple, de même un partisan de *Bannieres*, sçait vous faire valoir les vertus de chaque source, je ne sçai si j'en oublie quelque'une, j'en fais excuse au Public, qui m'en découvrira quelque nouvelle; mais voyons si celles que j'ai nommées ne suffisent point.

La *Reine* qui a tiré son nom de nôtre ancienne *Reine Jeanne*, qui, comme on le dit, y fit bâtir un grand bassin, où l'on peut se baigner à la *belle étoile*, se trouve sur une colline assés haute qui domine sur la Ville, & comme celle-ci est dans un bas, dans un endroit marécageux, on est bien aise, de se trouver à la *Reine*, dans un bosquet charmant; on voit avec plaisir deux grands & beaux tuyaux, qui fournissent beaucoup d'Eau, mais on n'y voit presque point de malades, quelques bûveurs à l'ancienne mode, viennent en prendre quelques gobelets, on en fait porter ailleurs quelquefois, mais du reste cette Eau n'est plus du goût de nôtre tems, à peine la regarde-t'on, com-

me la maîtresse source , la plus légitime & la moins mêlée , son temps n'est pas encore revenu. Les R. R. P. P. Capucins cependant qui connoissent la valeur de cette Eau , & qui ont un hospice sur cette coline , se sont procurés une source qui est une partie de la Reine , on peut s'y baigner à l'abri.

Le Bain des Pauvres que l'on fait assés connoître, se trouve sur la même coline , mais plus bas , il sert réellement à quelques pauvres , qui vont y boire , & s'y baigner , sans être à l'abri , mais les gens de condition n'y toucheroient point.

Le Bain nouveau est à côté de celui des pauvres ; il s'étoit acquis quelque réputation ces années dernières , mais il est tombé , le Public a enfin ouvert les yeux , & l'on a vû que s'étoit se moquer que comparer cette Eau à celle de *Bareges*, je soupçonne cependant que le bain nouveau a encore des partisans.

Le Roc de Lane qui est au pied de cette Montagne , auprès de la Ville , sert pour des gens du peuple qui veulent se baigner à bon marché, il a

un tuyau qui donne sur le dehors de la maison, il sert aux usages domestiques, je me souviens que la vase qu'il forme noircit l'argent, mais il faut remarquer que l'on lave ici la vaisselle, & que tout est rempli de crasse ferrugineuse qui s'attache facilement.

La plus chaude de Lacerre ne sert que pour des usages domestiques : je dois me souvenir de cette Fontaine où mon Termometre cassa, & vous sentés bien que cela étant je ne tâcherai point de relever une Eau qui n'a aucun credit d'ailleurs.

Salies est dans la Ville, elle n'est point à couvert, elle est, dit-on, spécifique pour le mal aux dents qu'elle décrasse à merveille ; je sçai que j'ai vû beaucoup de Dames qui avoient la bonté d'aller laver leurs boucles à cette source ; mais je sçai, qu'il n'y en a aucune qui s'en soit bien trouvée, d'ailleurs il faut toujours aller à cette Fontaine en tremblant, les voituriers vont y laver les jambes de leurs chevaux, & on y trouve pour l'ordinaire assés mauvaise compagnie.

La plus chaude de Dumoret neuf,

est une Fontaine toute nouvelle , & à l'abri, dans une maison que l'on a bâti depuis peu , elle n'a presque point de pratiques , il n'y a aussi que quelques femelettes du quartier qui la prônent , & qui apellent les passans pour leur apprendre les merveilles de cette source.

Le petit bain est encore dans la Ville, & il ne sert actuellement que pour des usages domestiques , on dit même que certains Boulangers en font leur pain , qu'ils rendent par ce moyen assés insupportable.

Dumoret le vieux est fort ancien, il datte du tems des Romains , il est assés bien en robinets , tuyaux à douche & bains : on y voit avec plaisir des tuyaux remplis de concrections pierreuses , de plus de deux pouces d'épaisseur , & en couches des differentes couleurs : on sçait par tradition , que ces tuyaux furent les premiers que l'on mit à la source.

La plus chaude de *Téas* est connue de quelques Païsans , qu'une officieuse Baigneuse a soin de faire suer pour leur argent ; j'en trouvai quelqu'un sur qui j'avois quelque

autorité , & je le chassai pour qu'il n'eût point la sottise d'aller se mettre dans une fournaise.

Labedan ou le *grand Bain* est dans la Ville absolument desert , & abandonné de tout le monde ; il est bon de sçavoir la raison qu'en donne la Baigneuse, c'est, dit-elle, qu'il appartient à l'Hôpital, aux pauvres, & non point à quelqu'un qui sçache faire valoir la denrée ; la *Goutte* ne vaut plus rien pour la goutte de notre tems , il est abandonné aussi , à côté de l'Hôpital, sans ornemens, sans quelqu'un qui vante ses vertus, ou qui pleure ses malheurs, il est presque démoli.

Parmi celles de la seconde classe, *St. Roc* doit tenir le premier rang, il étoit fort en vogue il y a quelques années, il donnoit huit cens livres de revenu, & actuellement il n'en donne pas deux cens, à peine lui reste-t'il la reputation d'être spécifique pour les maux aux oreilles, encore y a-t'il d'autres Bains qui lui disputent cette vertu.

Les douces de Lacerre apartiennent à un Medecin de même nom, qui

a une très-grande reputation & beaucoup de merites , elles sont fort connues , mais la chronique scandaleuse , raporte qu'elles ont été gâtées depuis qu'on a voulu les rendre abondantes. Dans le vrai les Medecins étrangers se plaignent de ce que l'Eau de la *Forgue* ne fait plus les mêmes effets qu'elle faisoit autrefois , & réellement on voit sur l'endroit deux tuyaux , qui fournissent assez bien , mais on en voit un autre qui ne fournit presque plus , & d'où l'on tiroit la bonne Eau , ou au moins une Eau qui paroît être balsamique , & un peu souffrée , tandis que les autres ne contiennent pas la moindre partie de ce mineral.

Les Prés sont fort en usage ; il se trouve sur le chemin de *Salut* , auquel ils enlèvent quelque pratique , mais ils sont entourés d'un terroir marécageux qui est au moins de niveau avec les sources , & qui fait soupçonner quelque chose aux connoisseurs.

La moins chaude de Dumoret nouveau n'est pas encore connue , elle n'a point fait voir ses vertus ; je mets au même rang la moins chaude de *Teas*.

Le Foulon est excellent, dit-on, pour les dartres, il est assez bien partagé, & assez suivi, cependant il perd tous les jours de sa vertu pour les maladies de la peau.

L'Hôpital fut trouvé il y a cinq ou six ans, par des pauvres enfans qui badinoient dans un jardin; d'abord, on cria à l'agréable trouvaille; il vint un Seigneur dont un ulcere avoit résisté à *Bareges*, il se baigna à *l'Hôpital*, il guérit, voilà cette source en grande réputation; mais on soupçonne que cet Officier seroit guéri avec toute autre Eau, on croit même qu'il n'avoit pas besoin de *Bannieres*, & *l'Hôpital* ne fait plus rien de remarquable.

Lane n'est pas fort fréquenté, on trouve dans le Jardin de la maison auquel ce Bain appartient quelques filets d'Eau, qui font espérer quelque découverte qui relèvera la réputation du nom de *Lane*.

Artiguelongue appartient à un Médecin. Ses Bains sont en ordre, il y a des tuyaux, des pompes, & un appareil fort amusant, cependant on ne

sçait pas bien s'il est arrivé quelque malheur à ces Eaux; *Artiguelongue* est auprès de *Lacerve* : on a vû il y a quelques années les Propriétaires en dispute, ils s'accusoient mutuellement de s'être volés leurs Eaux : quel zèle pour le Public ! Il étoit bien agréable de les voir se reprocher l'un à l'autre, vous m'avez gâté, vous m'avez volé ma chere source, comme ces Payens qui croyoient qu'on leur avoit enlevé leurs *Dieux Penates*.

Le Prieur n'est aujourd'hui que pour ceux qui n'aiment point la dépense, & qui veulent prendre un bain comme domestique & à peu de frais.

Enfin, nous voici à *Salut*, c'est ici la source chérie, celle où tout le monde court depuis quelques années, & il faudra, si le préjugé dure, ériger en Eau minerale un borbier que l'on trouve auprès de *Salut*, sans quoy tout le monde ne sçauroit être expédié; je dois aussi remarquer par rapport à cette source qu'elle a donné le nom de *Salut* à celle d'*Arressac* des Eaux chaudes, (*Voy. Lettre X.*) mais il faut bien prendre garde de donner dans cette idée; je suis en cecy fort éloigné du

sentiment de Mr. *Bergerou* & de mon Pere; l'*Aressèc* aux Eaux chaudes est très-souffré, Salut à *Bannieres* ne l'est pas absolument, cecy merite d'être remarqué; nous ne voulons point de comparaison, entre nos Eaux chaudes & celles de *Bannieres*.

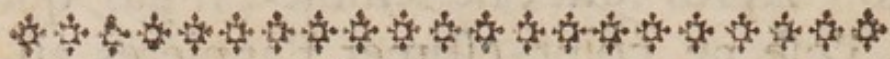
Après tout, ne semble-t'il pas que j'ose ne point estimer *Bannieres* autant que certaines gens le font: ne diroit-on pas que je suis payé pour le déprecier, comme on dit, que quelques Medecins sont payés pour les faire valoir. Crois-je en avoir dit assés pour faire connoître *Bannieres* comme je me le suis proposé? je vous laisse penser, Madame, quel sera mon avis que j'aurai l'honneur de vous communiquer dans ma suivante. Je remarquerai seulement, en finissant, que comme je l'ai déjà indiqué, *Bannieres* est rempli d'Eau douce qui pénétre par tout, dans la Ville, & qui, comme on le soupçonne, pourroit bien se mêler avec l'Eau chaude, pour former les tiedes, qui sont sur la plaine. J'ajouterai aussi que je n'ai point décrit exactement les sources de *Bannieres*, leurs tuyaux, leurs bains &c. parce

qu'on les change tous les jours.

J'ai l'honneur d'être ,

MADAME ,

Vôtre , &c.



XXVIII. LETTRE.

MADAME ,

Il n'est personne au monde qui fasse plus de cas des agrémens de *Bannieres* que moi , la bonne compagnie qu'on y trouve , la façon dont on y vit , & la liberté que cette Ville inspire , méritent sans doute que l'on vienne de loin pour en profiter.

Qu'est-il de plus amusant que de voir les malades courir de source en source comme s'ils alloient en pèlerinage ? Que veut-on de plus satisfaisant , que de voir une grande antité de Médecins qui vantent

chacun la source qu'ils cherissent , qui courent de Bain en Bain pour faire compter à chaque malade les infirmités qui l'ont conduit sur les lieux.

Un Phisicien doit être charmé lorsqu'il considere les sources chaudes, leur nombre, leurs differences, la quantité prodigieuse de canaux, dont le terroir doit être rempli, les communications de ces canaux, avec les Eaux froides, les differens mélanges, qui se forment à cause de ces communications, les broüillards dont Bannieres est quelquefois couvert, &c.

On ne doit pas oublier les promenades que l'on fait dans les Vallées voisines, qui sont des endroits enchantés, les Ecrevisses, les Bisques, dont on peut se nourrir, le jeu, les danfes, en un mot tout ce qu'on peut désirer.

Pourroit-on vouloir déprécier un lieu si recommandable, & croiroit-on, pour tout dire, qu'un Médecin qui se destine pour pratiquer à *Pau*, prenne sur lui de désabuser le Public sur le compte de *Bannieres*? Où

meneroit-il les malades ? Où iroit-il faire ses caravanes ? Les Messieurs de Bannieres sçavent fort bien que nous aurions intérêt à faire valoir leurs sources.

Ce n'est pas tout, je connois réellement le mérite des sources de *Bannieres*, elles en ont beaucoup, mais je ne parle que contre les abus qu'il faudroit reformer ; sans doute les Minerales sont excellentes, la quantité des malades qui s'y rétablissent nous en convainquent, & les qualités que nous leur connoissons, nous l'indiquent.

Toutes ces Eaux d'abord sont de même nature, personne ne fera jamais voir qu'elles different entre elles, qu'en ce que les unes sont plus fortes, & les autres plus foibles ; elles sont toutes chaudes plus ou moins, ferrugineuses, comme mille experiences le démontrent ; elles sont spiritueuses, bien transparentes ; elles ont ceci de particulier, c'est qu'elles purgent la plupart, sans doute, parce qu'elles contiennent quelque sel un peu piquant, qui reste après l'évaporation, qui

ne manifeste pas bien sa nature , & qui est peut-être semblable au sel d'*Epson* ; elles donnent quelques-unes quelque très - légère marque d'*alkalinité*, les unes sont insipides , les autres le sont moins , la plupart teignent en rouge jaune les canaux sur lesquels elles passent ; elles grumellent le savon au lieu de le bien délayer ; elles noircissent le sang humain , & le disposent comme en masses solides , &c. Enfin je ne dois pas oublier que la source de *Lacorre* qui vient goutte à goutte , sent évidemment l'œuf cuit , ce qui lui est particulier : je n'ai pas crû que pour celle-cy , il fallût renoncer à ce que j'ai avancé en assurant que toutes les sources sont de même nature.

Quels seront donc les cas dans lesquels pourront convenir ces Eaux pénétrantes , actives , *toniques* & purgatives ? Lorsqu'il faudra redonner le ton à des parties affaiblies ou trop humectées , par une quantité surabondante de sérosités , lorsqu'il faudra rétablir de premières voyes engourdies , & qui sont opprimées sous le poids des sucres mal divisés ,

lorsqu'il faudra rétablir la transpiration qui est retenuë par un défaut d'activité des excretoires ; quand enfin , il faudra enlever des arrêts légers , dans des solides vigoureux , & formés par des liquides qui sans avoir perdu l'huile qui les lie , sont pourtant lents , & , comme on le dit, *rapides*.

Aussi voit-on que toute forte de paralysie, surtout celles qui sont accompagnées, de relachement, les rhumatismes, engourdissemens , tremblemens , &c. qui viennent par les mêmes causes , ne résistent point à quelqu'une des sources de *Bannieres* , on en lave les parties qu'on foment, &c. on s'en sert pour des gargarismes , &c.

Les gens sujets à certaines coliques , à certaines indigestions qu'un Médecin sçait connoître, s'en trouvent aussi fort bien.

Des filles qui ont les pâles couleurs, qui ont leurs solides relachés, peuvent avoir recours à *Bannieres* où elles trouveront souvent leur spécifique.

Ceux qui sont sujets à des vieilles fièvres , à des icteres , à des engorgemens dans le bas ventre , se trouve-

ont toujours bien de ces Eaux menagées.

Certains asthmatiques pourroient en user aussi avec beaucoup de précaution.

Lorsqu'on veut se rafraîchir, redonner du vehicule au sang quand il est sec & épais, la boisson, & les bains des Eaux les moins chaudes de Bannieres, conviennent sans doute, & voilà bien des usages que nous leur donnons.

On les prend en suivant le méthode ordinaire: chaque source a ses partisans; la *Reine*, *St. Rocq*, les *Prés*, *Lacérre* & *Salut*, sont celles qui sont les plus suivies. On va boire à *Salut*, on boit en revenant aux *Prés* & pour faire, dit-on, tout passer, on va prendre quelques gobelets de l'Eau de la *Reine*; en un mot chacun range sa façon de boire comme il le juge à propos: j'avois coutume quand j'étois consulté, de demander au malade quelle étoit la façon dont il vouloit boire, quel étoit le plan qu'il s'étoit formé, & souvent il m'arrivoit de suivre ses idées, & la satisfaction que je lui donnois ne gâtoit rien à l'action des remèdes; on

ne doit pourtant point flater les malades, ils ne sont pas, quels qu'ils soient en état de se diriger eux-mêmes.

Comme l'Eau dont on boit à l'ordinaire à *Bannieres* est très-froide & très-nuisible à la plupart des tempéramens, j'exhortois tout le monde à boire l'Eau de *Salut* en boisson ordinaire, je l'ai bûë pendant plus de quinze jours, je l'ai faite boire, & n'ai rien vû qui dût me faire changer de façon de proceder.

Je croirois que pour bien prendre ces Eaux, il faudroit qu'on allât boire à *Lacerre*, aux *Prés*, suivant les cascades que l'on bût des Eaux de *Salut*, à la fois & à l'ordinaire, & qu'après qu'on auroit usé pendant un tems de l'Eau d'une source, on changeât pour en boire de plus fortes; on iroit, par exemple, des *Prés* à *St. Rocq*, & à la *Reine* &c. en montant, comme par degré, & se tenant bien sur ses gardes; ce seroit là le moyen de prendre les Eaux comme il faut & sérieusement. En bonne foy, la moitié des malades qui vont à *Bannieres* ne doivent pas être regardés comme prenant des Eaux.

Je faisois aussi mêler du lait avec

les Eaux de *Salut*, mais je n'ai jamais tenté de le donner avec les Eaux des sources fortes & purgative, j'ai craint quelque chose de préjudiciable aux malades.

Je dois, avant de finir, m'excuser auprès des Partisans outrés de ces Eaux, qui pourroient trouver mauvais que j'ose prescrire des bornes à un remède qui est si généralement reçu : j'ai pour moi le témoignage de deux hommes de la profession, qui certainement ne doivent pas paroître suspects, l'un est *Mr. Dumoret de Bannieres*, il m'a dit, il doit se le rapeller, qu'il étoit surpris que la moitié de ceux qui viennent à Bannieres ne se trouvassent pas mal de l'usage des Eaux : dira-t'on, comme on me l'a déjà dit à moi-même, que ce Medecin n'a aucune source chez lui, & que par consequent, il n'est pas tenu de vanter les Eaux ; ce seroit une vraie impertinence : le mérite de ce Praticien est généralement reconnu ; & en toutes façons, il a raison de penser comme il pense ; c'est pendant l'hyver qu'il faut voir dans nos Villages, les bons & les mauvais effets qu'a produit Bannieres ; c'est

après avoir vû des cas frapans que l'on a droit de parler.

Le second Medecin que je dois citer en ma faveur est *Mr. de Bergerou*, il se souviendra aussi, qu'il m'a dit souvent, qu'il falloit pour aller à *Bannieres* (y prendre sans doute les Eaux un peu vives, les douces sont souvent indifferentes) être d'un temperament bien *spongieux*.

Mais tant de filles qui ont la poitrine délicate, tant de gens qui ont desseché leur sang par les veilles & les débauches, tant de personnes qui sont en fièvre lente, avec des suppurations sourdes, avec des ulceres cachés, &c., tant de malades de cette sorte que l'on voit à *Bannieres*, sont-ils *spongieux*? Doivent-ils être dessechés, sont-ils à même de perdre par des purgatifs réitérés la partie liquide & *Balsamique* de leurs liqueurs?

On demandera peut-être d'où vient que les Eaux de *Bannieres* se sont acquises tant de reputation, pourquoi elles étoient si estimées même des anciens? Ce n'est pas à nous

à chercher l'origine d'un préjugé quel qu'il soit, nous devons seulement remarquer qu'il nous paroît que les Eaux de Bannieres s'accommodoient mieux avec les tempéramens des anciens, qu'avec ceux de nôtre tems, nos peres étoient sobres & vigoureux, & aujourd'hui le vin, le café, les liqueurs dont on use si communement, les précautions excessives que l'on prend pour se bien porter, &c., changent évidemment les tempéramens, & les rendent délicats.

Enfin, *Madame*, il ne faut pas oublier, à la louange de Bannieres, que c'est dans cette Ville que l'on trouve abondamment toute sorte de plantes vulnérables, & le *Coclearia* dont les usages sont si étendus, & dont les Medecins se servent tant en le menageant comme il faut. Les Artistes sont fort communs à Bannieres, ils vantent chacun leurs plantes, leurs sels, leurs drogues, leurs pilules, il sçavent en donner pour tous les maux, ils ont chacun leurs cliants, qu'ils médicamentent le mieux du monde; & en suivant

des méthodes qui feroient rire le
Medecins connoisseurs, s'ils n'étoient
pas au desespoir de voir assassiner
le Peuple.

J'ai l'honneur d'être,

MADAME,

Vôtre, &c.



XXIX. LETTRE.

MADAME,

Il est tems que j'aie l'honneur
de vous parler des sources salées,
qui sont à *Salies*, elles doivent aussi
être rangées au nombre de nos mine-
rales les plus essentielles : vous sçavés
quelle est la qualité & la quantité du
sel qu'elles nous fournissent, de sorte
que je n'entrerais point dans un dé-
tail sur cette matiere, je ne dirai rien
aussi de la façon dont on separe le sel
de l'Eau, tout le monde connoît assés

Comment se fait cette évaporation.

Mais qu'il me soit permis de remarquer que je suis surpris qu'on ne fasse pas plus d'usage qu'on n'en fait de l'Eau salée, elle peut servir pour quelques cas medicaux assés rares; elle pourroit servir encore pour certaines teintures, mais surtout elle serviroit, à conserver des legumes & des fruits, de façon qu'on pourroit les avoir frais toute l'année, nos artichauts & nos asperges, &c, qui abondent tant pendant les saisons, & qui sont si rares ensuite, se conserveroient en les plongeant dans l'Eau salée, il y a long-tems qu'on connoît cette méthode ailleurs, & je m'étonne qu'on ne la suive pas chez nous.

Il est bon aussi de faire attention qu'il faut que l'Eau passe dans quelque mine bien abondante pour se charger continuellement de sel; pour moi je crois que les parties essentielles des minéraux sont continuellement emportées, dans l'intérieur de notre globe, & lorsqu'elles trouvent une matiere disposée à les recevoir, elles s'arrêtent comme les différentes humeurs de nôtre corps, qui sçavent

toûjours affecter les couloirs que la nature leur a destinés.

Ceci nous fait concevoir comment il peut se faire que l'Eau se charge de differens mineraux , suivant qu'elle passe sur différentes couches. Elle enleve les parties les moins fixes , elle s'en charge , & sans doute cette union se fait toûjours par quelque sel & quelque huile , qui servent comme de lien aux parties des differens Mineraux : on pourroit avoir recours aux attractions des *Récens* , mais l'imagination s'accommode mieux d'une disposition qu'elle peut entrevoir dans la matiere , sans parler des qualités occultes , qui peut-être existent réellement , mais que l'on ne goûte point si l'on n'est porté à les soutenir par système.

Ne pourrois-je pas en passant faire quelques courtes reflexions sur la cause des feux souterrains , dont l'examen a été proposé aux Sçavans par nôtre Academie de Pau ? Il me semble que sans m'éloigner beaucoup de la façon de philosopher medicinale , & qu'en approchant au contraire ces phénomènes

es, de ce que nous voyons arriver chaque jour aux corps des animaux, nous trouverions peut-être quelque chose de satisfaisant.

Les animaux sont sujets à des transports d'humeurs, à des feux intérieurs, à des fièvres qui viennent toutes les fois que les humeurs gênées dans la circonference sont obligées à se concentrer, pour ainsi dire, & à exercer leur fougue dans l'intérieur. De même supposant dans la terre des matieres de toute sorte, agitées continuellement, & transportées dans tous les sens, comme en circulant, ce qui n'est point difficile à concevoir & qui sera facilement accordé par les Phisiciens, on conçoit aussi que ces matieres se dissipent plus ou moins vers la surface de la terre, qu'on pourroit regarder comme un animal qui transpire ; si ces suc's sont retenus, ils forment dans l'intérieur des amas, des dépôts des foyers, qui viennent à s'enflamer, par les attritions redoublées, & qui se distribuent mal ; il se forme comme un tonnerre, un orage intérieur, & voilà les feux

soûterrains accidentels , qui sont frequents , & constants dans certains endroits comme les orages le sont dans d'autres. Dans nos Pyrennées, &c. , par la disposition singuliere , les Voûtes , les Rochers , les différentes couches de terre &c. , que l'on pourroit peut-être découvrir &c. ; Ainsi l'on rendroit , ce semble , raison des feux soûterrains , mais c'est assez sur des choses qui ne sont point de nôtre ressort.

J'ajouterais , s'il m'est permis de le dire , que je ferois , s'il falloit me décider , très-partisan de ceux qui veulent qu'on suive dans l'explication des Phénomènes , dont les causes sont , pour ainsi dire , au-delà de nôtre sphere , la voye la plus simple , & la plus courte. La Nature n'est qu'une énigme pour nous ; donnons des explications que tout le monde puisse concevoir ; la simplicité d'une idée ne pourroit-elle pas suppléer , à une justesse vigoureuse , que l'on n'a pas d'ailleurs ? Plus les idées des Sçavans seront entendues , & plus on peut dire en quelque façon que les sciences étendront leur empire ;

mais si l'on embrouïlle les choses, si l'on ne les met point à la portée de tout le monde, si on les garde pour quelques heureux, seuls capables d'approfondir une matiere, pourra-t'on dire que les sciences sont répandues? Qui a mieux fait connoître le Ciel, où l'Auteur de la pluralité des Mondes, que tout le monde est forcé d'entendre, tant il est plein de ces agre-mens qui saisissent; où tout autre Sçavant peut être plus regulier, & plus exact, n'est compris que par certaines gens avares de leurs connoissances, qu'ils cachent sous des signes & des langages misterieux; il faut qu'il y aye des gens qui entretiennent pour ainsi dire, un commerce entre les Sçavans & ceux qui ne le sont point.

Ces raisons ont fait que j'ai taché de me faire entendre par tout le monde dans mes Lettres. J'ai prétendu instruire le Public; je n'ai pas craint que l'on me reprochat de rendre la Medecine trop commune, en l'apprenant à tout le monde; je ne repondrois point à des gens qui me feroient des objections aussi impertinentes. Le Peuple le plus grossier ordonne nos Baux,

chacun en parle ; j'ai voulu surtout faire voir combien il est dangereux dans certains cas de ne point se confier à des Medecins.

Je le sens fort bien ; je n'ai fait qu'ébaucher très-légerement les matieres, que je traite ; j'ai prétendu apprendre certains faits à mes Confreres ; j'ai pris beaucoup de peine pour examiner toutes ces Eaux ; j'ai voulu leur communiquer mes idées, esperant bien qu'ils me feront part de leurs réflexions dont je racherai de faire mon profit.

Dira-t'on qu'à peine je connois le nom de ces Eaux, que je veux en parler, qu'il faut laisser à de plus anciens que moi le soin de traiter des matieres aussi importantes ? Je ne chargerai point *mon Pere* de mon Ouvrage, quoique l'on doive bien penser que je n'ai presque rien fait qu'après ses observations & ses remarques, qu'une très-longue experience, l'a mis à portée de faire. Enfin quelqu'un de mes Confreres qui connoitra toutes les Eaux dont je parle les fera, *comme il est évidemment nécessaire*, connoitra au Public, bien mieux que je ne sçau-

rois le faire; ce que je dis servira peut-être attendant mieux.

J'ai omis à dessein des expériences chimiques, des recherches & des discussions physiques; des observations Medicinales approfondies & détaillées; nous en avons pourtant fait plusieurs avec *Mr. de Diffé* Medecin mon *Cousin*, qui a sa bonne part dans tout ce que j'ai rapporté; & autres, &c.: mais on peut en faire pendant long-tems: elles doivent être la base d'un Ouvrage bien détaillé qui nous manque sur nos Eaux; peut-être si je sçais me rendre digne de ma Patrie, pourrai-je être à portée un jour d'examiner les choses avec attention, & de faire mieux connoître les richesses que contient notre Province.

Il est nécessaire aussi que j'excuse ma façon d'écrire, que je reconnois encore plus vicieuse que je ne l'aurois soupçonné dans ma *II. Lettre*; qu'on me permette seulement de faire remarquer que destiné dès mon enfance pour la *Pratique* de la Profession, j'ai toujours été formé pour elle simplement: depuis que je l'exerce, les Hôpitaux, les malades, les symptô-

mes de leurs maladies, leur histoire des operations, des conferences avec les grands Maîtres, ont été mes Livres & mes Compagnies; les dissections réitérées m'ont occupé: je me suis piqué de faire des démonstrations, & des Leçons plus utiles que brillantes; j'ai été formé à voir les malades dans un état où les discours fleuris sont peu efficaces pour eux: j'ai voulu sçavoir les soulager par les moyens que fournit l'Art qui s'apprend au chevet du lit, & non point ailleurs; j'ai mis la main à l'œuvre, & non point les bons mots; j'ai été exhorté plus d'une fois à fuir les grandes lectures, & les sciences du cabinet, que tout le monde ne peut pas supporter, qu'un Medecin véritablement guerisseur ne peut point suivre; on m'a même permis de rire de ceux de notre métier, qui n'aiment qu'à se nourrir de disputes, d'idées, de mots, de Livres, d'oïr dire, & de tant d'autres minuties: mais on m'a appris aussi à respecter les vrais Sçavans, à admirer ceux qui peuvent répandre des agrémens sur ce qu'ils écrivent, & à demander toujours grace pour ma foiblesse.

Je vous la demande cette grace ,
 Madame ; & je vous supplie en fi-
 nissant d'être convaincuë , qu'on ne
 peut rien ajouter au respect vif &
 profond avec lequel je ferai toute ma
 vie ,

MADAME ,

Vôtre très-humble & très-
 obéissant Serviteur.

BORDEU JURQUE, Medecin-
 Chirurgien.

De Montpellier ce
1. Août 1746.

F I N.

T A B L E

D E S M A T I E R E S.

Projet de l'Auteur. Motifs qui l'ont porté à écrire. *Lettre 1re.*

Lettres 2., 7., 29., &c.

De l'origine des Fontaines. *Lettre 3.,*

Lettre 4.

De la cause de la chaleur des Eaux Minerales. *Lettre 5.*

De quelques proprietez générales des Sources chaudes. *Lettre 6.*

Des abus qui se commettent dans la façon commune de prendre les Eaux. *Lettres 7., 11., 15., 27.*

De la vraie façon de les prendre, *ibid. & Lettres 18., &c.*

Des Eaux Bonnes. *Lettres 8., 9., 10., &c.*

Des Eaux chaudes. *Lettres 12., 13., 14., 15.*

De quelques Particularités de la Vallée d'Osseau. *Lettres 4., 8., 16.*

Des Eaux de Gan. *Lettre 17.*

Des Eaux d'Ogeu. *Lettre 18.*

Des Eaux de St. Cristau. *Lettre 18.*

Des Eaux de Terfis, d'Ax, de Baure, d'Oleron, de Beirie, de Moneinx.

TABLE DES MATIERES.

Lettre 19. De Salies ibid. & Lettre 29.

De la Vallée d'Aspe, des Eaux d'Escot, de Carrole, Suberlaché, de Poutrou, de Laberoüat. *Lettre 20.*

Des Eaux des Basques, celles de Cambo, Ville-Franche, Sarre, & Lacarre. *Lettre 21.*

Des Eaux de Cauterez. *Lettre 22.*

Des Eaux de Bareges. *Lettres 23. 24., 25.*

Des Eaux de Bannieres. *Lettres 27. 28.*

Reflexions sur la Ptisie pulmonaire. *Lettres 9., 10., 22.*

Remarques sur la Fistule au Fondement. *Lettres 9., 10. Sur l'Asthme. Lettre 25. Sur les Fievres. Lettres 10., 17. Sur l'usage des laitages. Lettres 10., 25., &c.*

Reflexions sur la Pierre & la Goute. *Lettre 26.*

Fin de la Table.